

LETTRES
A UN
PROTESTANT FRANÇOIS,
TOUCHANT LA
DECLARATION DU ROI
*Concernant la Religion , donnée à Versailles
le 14. Mai 1724*
TOME SECOND.



A LONDRES,
Chez THOMAS L'ETONNE.
M D C C X X V.

LETTRES

A UN

PROTESTANT FRANÇOIS,

TOUCHANT LA

DECLARATION DU ROI

Concernant la Religion, donné à Versailles

le 14. Juin 1724

TOME SECOND.



A LONDRES
Chez THOMAS STONOR
W D C K Y N



VIII. LETTRE.

L A

DISSIMULATION

Est criminelle en matiere de

RELIGION.

MONSIEUR,

JE crains que vous n'ayez trouvé
que j'ai trop insisté à faire voir
que la revolte n'est pas le parti
que les Protestans de France
doivent prendre, quelque triste que soit
aujourd'hui leur état. Mais, si mes re-

Tom. II.

A

flexions

2 *La Diffimulation est criminelle*

flexions vous ont parues superflues à cet égard, je suis persuadé que vous ne porterez pas le même jugement de celles que j'ai dessein de faire contre la diffimulation. Il n'y a que trop lieu d'apprehender que plusieurs embrasseront ce parti, qui s'accommode avec leurs intérêts temporels, tout opposé qu'il est d'ailleurs à leurs devoirs, & aux intérêts spirituels de leurs ames. Les Hommes se laissent souvent entraîner au penchant qui les porte à préférer la possession des biens presens, à l'esperance que la Religion donne des biens avenir ; & les Temporaires fortifient cette inclination, si ordinaire par les illusions qu'ils se font. Sous prétexte que l'œconomie de l'Evangile est déchargée des Rites & des Cérémonies que Dieu exigeoit des Juifs sous l'Alliance Legale, on s'imagine que , pourvû que l'on ne croye point les erreurs de l'Eglise Romaine, l'on peut assister à ses Cultes , sans pour cela renoncer à la vérité, ni hazarder son salut. On se flatte que dans les violentes persecutions, il n'y a pas grand mal à se delivrer de l'oppression, quand il n'en coûte que quelques démarches exterieures, & que sous un dehors Catholique

que on conserve un cœur Protestant. Si la conscience se revolte, on tâche de se persuader, que ce n'est-là qu'une foiblesse que Dieu pardonnera avec d'autant plus de facilité, qu'intérieurement on lui demeure toujours fidele, & que l'ame n'a aucune part aux actions du corps.

Pour peu que l'on voulut consulter ses lumieres, on sentiroit toute l'horreur d'une conduite si contradictoire. Si cette illusion fascine, ce n'est que parce que l'illusion plaît, & que l'on cherche à se tromper. On s'étudie à s'endormir dans une fausse securité. On écarte les reflexions qui pourroient faire penser au grand danger que l'on court en se laissant entraîner dans la Communion extérieure d'une Eglise idolatre. On se persuade que l'on ne sera pas contraint long-tems à faire des Actes de dissimulation, & que la persecution étant ralentie, on ne sera plus obligé d'assister à ses Cérémonies & à ses Cultes. On cherche même à tromper ceux qui forcent les consciences; & l'on est assez aveuglé par sa passion, pour croire que ces soins que l'on prend pour éviter les occasions de faire des actes d'idolatrie, effaceront l'hor-

4 *La Dissimulation est criminelle*

reur de ceux que l'on ne peut s'empêcher de commettre.

C'est, Monsieur, cette illusion si dangereuse & si ordinaire que je me propose de combattre dans cette Lettre. Et pour entrer en matière, je vous prie de remarquer que le principe qui permet de dissimuler sa Religion, quand on ne peut la professer sans s'attirer une longue suite de maux, ce principe, dis-je, est si commode & s'accorde si bien avec les intérêts de nos passions, qu'il est étonnant qu'il n'ait point eu ses défenseurs. Il est vrai que quelques Herétiques ont voulu le soutenir, tels qu'ont été les Basilidiens, (a) les Elcesaites, (b) les Priscillianites; mais c'étoient des gens dont les Dogmes étoient si affreux, qu'on ne peut les regarder comme des Hommes qui aient eu la moindre idée des Devoirs de la Religion. Ce
qui

(a) *Basilides documento suo Sectatorum animos corrumpit; ait enim Martyrium obire nequaquam oportere.* Epiphani. Hæres. XXIV. §. 4.

(b) *Elxai homo moribus perditus atque impostor fuit. Docuit suos dissimulatores esse; cum ullum negaret esse crimen, si quis persecutionis tempore idola veneretur, dummodo minime id ex animo faciat, aut si quid ore tenus, non item animo profiteatur.* Epiph. Hæres. XIX. §. 1.

qui a fait dire à St. Epiphane, en parlant en particulier des Disciples d'Elxaï, qu'ils n'étoient ni Chrétiens, ni Juifs, ni Payens, mais d'une espece de Religion moyenne, où plutôt qu'ils n'étoient rien. (a) D'ailleurs, leur Morale étoit si corrompue, que l'on devoit rougir de défendre un principe qui auroit été soutenu par des Monstres si infames. Aussi n'ont-ils permis la dissimulation & le mensonge que pour cacher les abominables ordures qui se commettoient dans les actes de leur prétendue devotion, selon la remarque de St. Augustin. (b) On peut donc établir comme un fait averé, que tout ce qu'il y a jamais eu de Chrétiens conviennent que les persecutions les plus cruelles, & les tourmens les plus affreux ne suffisent point pour autoriser la dissimulation, quelques avantages qui en pussent revenir du côté du monde. Or je demande d'où vient

A 3

que

(a) Epiph. Hæres. LIII. §. I. *Qui cum nec Christiani sint, nec Judai, nec Gentiles, medii cujusdam generis, sive potius nihil omnino sunt.*

(b) Priscillianita propter occultandas contaminationes & turpitudines suas, habent in suis dogmatibus & hæc verba: Jura, perjura, secretum prodere noli, August. de Hæresibus; Hæres. 69.

6 *La Diffimulation est criminelle*

que les hommes s'accordent si bien à reconnoître la justice d'un principe qu'ils auroient tant d'intérêt à combattre? Cette unanimité de suffrages ne peut venir certainement que de l'évidence du principe même.

Voulez-vous un témoignage supérieur à celui des hommes? Il n'y a qu'à consulter sur ce sujet le Saint Esprit parlant dans les Ecritures. Je pourrois d'abord alléguer ces ordres réitérez que Dieu nous y donne de confesser publiquement la vérité, & de le glorifier ainsi dans nos corps, qui lui appartiennent aussi-bien que nos esprits. Mais comme il nous faudra présenter cette matiere dans un autre endroit, je n'insisterai presentement que sur les passages qui condamnent formellement la diffimulation.

L'Histoire de la persecution d'Achab nous en fournit un bien remarquable. Le Roi d'Israël, pour complaire à Jesabel, ajouta à l'Idolatrie de Jeroboam l'adoration de Bahal. Il força son Peuple à rendre des hommages religieux à cet Idole des Sidoniens, & ceux qui demeurerent fideles au Dieu de leurs Peres étoient immolez au zele que le Prince avoit pour la Di-

Divinité de son impudique Femme. La consternation se répandit de tous côtez, & la defection fut si générale qu'Elie crût être le seul qui n'eût point rendu ses hommages à Bahal. Peut-on se persuader que parmi ce grand Peuple, il n'y ait eu plusieurs Juifs, qui, en se prosternant devant l'Idole, adoroient interieurement le Dieu d'Israël? C'étoit donc là précisément le cas d'une dissimulation extorquée par la violence de la persecution; & si la feinte peut être pardonnable, elle doit l'avoir été dans cette occasion. Qui ne sçait cependant que Dieu *rejetta* (a) ces lâches imitateurs de l'Idolatrie de leur Souverain, comme St. Paul le dit expressément, & qu'il ne *se reserva de reste en Israël que ceux qui n'avoient point flechi leurs genoux devant Bahal, & dont la bouche ne l'avoit point baisé.* (b)

Jesus-Christ n'a laissé aucune obscurité sur cette matiere. Ses décisions sont précises & en grand nombre. *Celui qui n'est point avec moi, disoit-il, (c) est contre moi, & qui n'amasse point avec moi dissipe:*

A 4

Pour

(a) Romains, Ch. XI. 1-4.

(b) I. Rois XIX. 18.

(c) Matth. XII. 30.

8 *La Dissimulation est criminelle*

Pour dire que la neutralité des Temporaires lui est aussi odieuse, que les oppositions ouvertes des ennemis de la Verité. C'est à cela qu'il faut rapporter encore cette Leçon qu'il donna à ses Apôtres : *Soyez prudents comme des Serpens, & simples comme des Colombes. (a)* Or qu'est-ce, que cette simplicité, si ce n'est la conformité d'actions & de pensées, qui nous fait paroître tels que nous sommes en effet : Une sincérité de conduite qui bannit toute dissimulation, & nous découvre aux yeux des hommes tels que nous sommes devant Dieu ? C'est là le vrai caractère d'un Disciple de Jesus-Christ, car *ses Brebis connoissent sa voix & le suivent. Elles ne suivront point un Etranger, au contraire, elles le fuiront : car elles ne connoissent point la voix des Etrangers. (b)* Et comme en suivant les Etrangers, on sort du Troupeau de ce grand Pasteur des Brebis, aussi ne doit-on point s'attendre à sa protection, ni à ses faveurs : Car *celui qui aura bonte de lui & de ses paroles, le Fils de l'Homme aura aussi*

(a) Matth. X. 16.

(b) Jean X. 4. 5.

aussi honte de lui, quand il sera venu en la gloire de son Pere, avec ses saints Anges. (a)

La plûpart des Maximes de l'Evangile supposent la necessité de ce devoir, & leur pratique seroit assez inutile si la dissimulation pouvoit être innocente. Pourquoi seroit-on obligé de souffrir *persecution pour la justice*, (b) que l'on pourroit éviter par de feintes soumissions aux volontez des Persecuteurs? Rien ne seroit plus facile que de servir à deux Maîtres (c) en obéissant exterieurement aux Loix des Hommes, & en rendant à Dieu les hommages secrets du cœur. Il ne sera plus nécessaire de rompre les liens les plus doux de la Nature pour venir à *Jesus-Christ*, & l'on pourra être son Disciple, sans haïr son Pere & sa Mere, ses Enfans, sa Femme, ses Freres, ses Sœurs, & même sa propre vie. (d) Jesus-Christ a eu tort de proposer une Morale si sèvere, si la dissimulation n'exclut point de l'esperance du Ciel.

Les Apôtres n'ont point connu ces

A 5

ma

(a) Marc VIII. 38. (b) Matth. V. 10.

(c) Ibid. VI. 24. (d) Luc. XIV. 26.

maximes de la prudence charnelle des Diffimulateurs. Bien loin de permettre de honteux déguisemens, ils ont *fortifié le courage des Disciples, les exhortant à perséverer en la Foi, & leur remontrant que c'est par plusieurs afflictions qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu.* (a) St. Pierre ne croyoit point que l'on pût entrer dans la Communion extérieure des Persecuteurs, sans blesser sa conscience, puis qu'il vouloit que les Fideles, non contents de *sanctifier le Seigneur dans leurs cœurs, fussent toujours prêts à répondre avec douceur & reverence à ceux qui leur demandent raison de l'esperance qui est en eux, sans être troublez par la crainte des Hommes.* (b) St. Paul ne s'est pas expliqué moins clairement sur ce sujet. *Ne portez point, disoit-il, un même joug avec les Infideles : Ce qui ne se doit point entendre seulement des mariages que l'on contracte avec eux, mais encore de toute participation à leurs Cultes, comme cela paroît par la raison qu'il rend de sa défense. Quelle participation y a-t-il de la justice avec l'iniquité? Et quelle communication y a-t-il de la lumiere avec*

(a) Actes XIV. 22. (b) I. Pierre III. 15.

avec les tenebres ? & quel accord y a-t'il de Christ avec Belial ? Ou quelle part a le fidele avec l'infidele ? Et quelle convenance y a-t'il du Temple de Dieu avec les Idoles ? (a) L'Apôtre pouffoit même la severité si loin, qu'il interdisoit aux Chrétiens de *manger avec les Idolatres*. (b) Ces maximes sont-elles compatibles avec la Theologie de nos Nicodemites, qui pour prévenir la perte de leurs biens, ou les chagrins de l'exil, se rangent dans la Religion dominante ?

Rien n'est sur tout plus formel que les raisonnemens que cet Apôtre fait au chapitre X. de la premiere Epître aux Corinthiens. Il examine la question, s'il étoit permis aux Chrétiens d'assister aux festins que les Gentils faisoient dans les Temples ou dans leurs maisons du reste des victimes dont une partie avoit été consumée sur les Autels des faux Dieux. Il paroît qu'il y avoit quelques Corinthiens qui se trouvoient dans ces repas afin d'éviter les persécutions des infidèles, & pour excuser l'irrégularité de leur conduite,

(a) II. Corinth. VI. 14-16.

(b) I. Corinth. V. 11.

duite , ils disoient : (a) nous savons que nous avons tous de la connoissance, & que l'Idole n'est rien au monde ; c'est-à-dire, ce n'est point par un principe de devotion que nous mangeons de ces viandes sacrifiées aux Idoles comme les Gentils ; car nous savons que les Idoles ne sont que des Etres de mensonge qui ne sauroient communiquer aucune impureté réelle aux victimes qui leur sont offertes. Ce raisonnement étoit spécieux, & ce qui lui donnoit encore de la force, c'est que l'amour propre des Corinthiens étoit intéressé à le leur faire regarder comme solide. C'est pour cela que St. Paul s'est tant attaché à leur faire sentir la vanité de leurs excuses & le danger de ces illusions. Il le leur représente comme une *Idolatrie* indirecte, incompatible avec la profession de l'Evangile. (b) Ce qu'il fonde sur ces deux raisons ; l'une, qu'en mangeant des restes des sacrifices avec les Idolâtres, ils faisoient un acte extérieur d'une Communion religieuse avec eux, tout comme les Chrétiens en mangeant d'un même pain dans

(a) I. Corinth. VIII. 1, 4.

(b) Ibid. X. 14.

dans leurs repas Eucharistiques, faisoient profession de n'être qu'un *seul corps*: l'autre raison est, que par-là ils participoient au culte des Idoles, de même que les Israélites en mangeant des sacrifices participoient au culte qui étoit rendu à Dieu; d'où St. Paul infere, qu'il falloit ou s'éloigner de ces démarches simulées, ou renoncer à la Communion de Jesus-Christ, car *vous ne pouvez boire la Coupe du Seigneur & la coupe des Diables, vous ne pouvez être participans de la Table du Seigneur & de la table des Diables. (a).*

Faites, je vous prie, Monsieur, l'application de ces raisonnemens de St. Paul à la conduite de nos Nicodemites. Leur état est pareil à celui des Corinthiens, puisqu'ils connoissent la verité comme ceux-là la connoissoient, & que cependant ils se trouvent dans les Temples souillezz par des actes d'une Idolatrie indirecte. Comme les Corinthiens se croyoient innocens, sous pretexte qu'ils ne prenoient point de part aux vues religieuses des Payens dans les festins, nos Temporaires s'écrient de même qu'ils n'invoquent point les

(a) I. Corinth. X. 17-21.

14 *La Diffimulation est criminelle*

les Creatures, & que leur cœur ne s'élève que vers Dieu qu'ils adorent en silence. Jusques-là tout est donc égal : Pareilles démarches : Pareilles excuses, & par conséquent nous pouvons aussi leur appliquer les raisons de St. Paul, & leur dire qu'en participant au culte d'une Communion Idolatre, ils se rendent idolatres avec elle, & indignes de la Communion de Jesus-Christ.

C'est l'idée que les premiers Chrétiens se sont faite de la diffimulation. Ils nous la représentent par tout comme un toible indigne d'un Disciple de Jesus-Christ. *Que celui-là renie la Doctrine divine, qui en condamne la profession : Et que celui qui se juge indigne de si grands mysteres, dissimule : mais ni l'une ni l'autre de ces démarches ne sont point d'un Chrétien, (a) disoit Justin Martyr. Un autre Apologiste a fait valoir cette même pensée pour repousser l'injuste préjugé des Payens, qui confondoient*

(a) Justin. Martyr Apol. I. pag. 43. *Qui negat Divina virtutis doctrinam, quia professionem damnet, id faciat : vel quia indignum se & alienum à te tantà esse sciat, non profiteatur : neutrum vero veri Christiani est.*

doient les Chrétiens avec les plus grands scelerats. (a) Les malfaiteurs tachent de se cacher, ils tremblent quand ils sont pris, ils nient quand on les accuse, la torture même ne suffit pas toujours pour leur arracher la confession. Remarque-t-on rien de pareil dans un Chrétien? Aucun d'eux n'a honte d'être Chrétien, aucun ne s'en repent, si ce n'est, peut-être, de ne l'avoir pas été plutôt: si on lui fait des opprobres, il s'en glorifie: si on l'accuse, il ne se defend point: si on l'interroge, il confesse franchement: si on le condamne, il en rend grâces: Quel est donc ce crime, qui n'a point les accompagnemens naturels du crime, qui sont la crainte, la honte, le deguisement, la douleur, le regret? Cette sincerité étoit tellement reconnue pour être le caractere des Chrétiens, que ce même Pere en tire une preu-

(a) Tertull. Apol. Cap. i. in fine. Malefici gestiunt latere, trepidant deprehensi, negant accusari, ne torti quidem facile aut semper confitentur. Christianus vero quid simile? nemini pudet, neminem poenitet, nisi plane retro non fuisse. Si denotatur, gloriatur; si accusatur, non defendit. Interrogatus vel ultero confitetur; damnatus gratias agit. Quid hoc mali est, quod naturalia mali non habet, timorem, pudorem, tergiversationem, poenitentiam, deplorationem?

preuve pour éloigner le soupçon que l'on avoit que la Doctrine de l'Evangile n'étoit pas telle que les Apologistes la dépeignoient: *Que personne ne se fasse une autre idée de notre Foy, car il n'est pas permis de mentir en fait de Religion, dès là même qu'on dissimule sa Foy on la renie, & l'honneur que l'on rend en secret à celui qu'on renie publiquement est transféré à celui que l'on temoigne honorer. Nous le disons, & nous le disons tout haut, au milieu des tourmens, le corps déchiré, & couvert de sang nous nous écrivons : que nous adorons Dieu par Jesus-Christ. (a) St. Prosper disoit que ceux qui ne parlent point conformément à ce qu'ils croient veritable, sont aussi méchans, que ceux qui ne croient point ce qu'ils disent quoiqu'il soit veritable. (b) Origene est allé même jusques à avancer que la*

pro-

(a) Tertul. Apol. Cap. XXI. *Nemo aliud existimet, quia nec fas est nulli de sua Religione mentiri. Eo enim quod aliud à se coli dicit; quam colit, negat quod colit, & culturam in alterum transfert, & transferendo jam non colit quod negavit. Dicimus, & palam dicimus, & nobis torquentibus. Lacerati, & cruenti vociferamur, Deum colimus per Christum.*

(b) Prosper in Psalm. CXV. *Tam reprobi sunt qui verum quod credunt non loquuntur, quam verum quod loquuntur non credunt.*

profession extérieure est préférable à la Foi secrète, & qu'il vaudroit mieux se contenter de confesser Jesus - Christ de bouche que de ne lui offrir que les mouvemens du cœur. Les gens de bien, disoit-il, croient de cœur à justice, mais ils font confession de bouche à salut, ils sont persuadés qu'ils ne seront point justifiés, à moins qu'ils ne croient en Dieu avec un cœur bien disposé: Et qu'ils ne parviendront point au salut, à moins que leurs paroles ne répondent à la disposition du cœur. Ceux-là se trompent qui pensent que pour avoir part à la fin pour laquelle Jesus - Christ est venu au monde, il suffit de pratiquer ce devoir: de cœur on croit à la justice, à moins que l'on ne remplisse cet autre, de bouche on fait confession à salut. On peut même dire qu'il vaudroit mieux honorer Dieu de ses lèvres Et avoir son cœur loin de lui, que de l'honorer de cœur, sans le confesser de bouche. (a)

Cc

(a) Origenes Exhort. ad Martyrium, pag. 266. Quapropter pii corde credunt in Deum ad justitiam, ore autem consentuntur ad salutem: utpote qui compertum habent, quod neque justificandi sint, nisi ita crediderint in Deum, corde eorum sic disposito; neque salutem consecuturi, nisi qualis dispositio cordis erat, talis etiam esset sermo. Se ipsos enim decipiunt,

Ce n'étoient pas là les sentimens de quelques Docteurs particuliers, c'étoient ceux de toute l'Eglise. On étoit si éloigné de croire que l'on pût participer, sans crime, au culte extérieur d'une Communion hérétique ou Idolatre, que le Concile de Laodicée fit ce decret vers l'an 367. (a) *Il ne faut pas permettre à ceux qui sont membres de l'Eglise d'aller aux Cimetieres, ni aux Oratoires de quelques Hérétiques que ce soient, ou pour prier, ou pour obtenir la guerison de quelque mal. Si ce sont des Fideles qui l'ont fait, il faut les priver pour quelque tems de la Communion, & les y admettre ensuite s'ils témoignent du regret de leur faute & s'en repentent. Le Concile d'Ancyre, tenu sous Sylvestre I.*

con-

qui putant sufficere, ad consequendum in Christo finem: corde creditur ad justitiam, quamvis non adsit illud, ore autem fit confessio ad salutem. At dici posset, id potius esse honorare labiis, cor autem à Deo procul habere; quam corde ipsum honorare, ore ad salutem non consistente.

(a) Concil. Laodic. Can. IX. *Quod non permittantur Ecclesiastici ad hereticorum cœmeteria, vel ad ea que ab iis Martyria appellantur, orationis causa vel sanitatis accedere: sed hujusmodi, si fideles fuerint, certo tempore communionem privari: pœnitentes autem, & consistentes se deliquisse convenit suscipi.*

condamna à six années de penitence ceux, qui, après avoir été forcez à sacrifier, assistoient aux festins des Idoles, sans donner des marques de leur douleur. (a) La même peine fut établie pour ceux qui avoient sacrifié par la crainte ou des supplices, ou de la perte des biens, ou de l'exil. (b) Ceux mêmes qui s'étoient trouvez dans les repas religieux des Payens, quoiqu'ils n'eussent mangé que des viandes qu'ils y avoient portées, sans toucher à celles qui avoient été offertes aux Idoles, étoient obligez de subir deux années de penitence. (c) Que l'on compare ces

Canons

(a) Concil. Ancy. Can. IV. *De his qui sacrificare coacti sunt, insuper & cœnaverunt in Idolio, quicumque eorum, cum ducerentur, latiore habitu fuerunt, & vestimentis precisoribus usi sunt, & preparata cœna indifferenter participes extiterunt: placuit eos inter audientes uno anno constitui, succumbere vero tribus annis, in oratione autem communicare biennio, & tunc ad perfectionis gratiam pervenire.*

(b) Ibid. Can. V. *De his qui minis tantum cessere pœnarum, aut privatione facultatum territi, aut demigratione, sacrificaverunt, demum sex annis completis ad perfectionis gratiam pervenire.*

(c) Ibid. Can. VI. *De his qui festis diebus gentilium, in remotis eorum locis convivium celebraverunt, cibosque proprios deferentes, ibidem comederunt, placuit post pœnitentiam biennii eos suscipi.*

Canons des premiers Conciles avec le Système de nos Temporiseurs , & l'on sentira facilement leur incompatibilité, puisque les anciens Peres condamnoient à de longues & de rudes penitences ceux qui s'étoient trouvez simplement dans les Assemblées des Hérétiques , ou dans les festins que les Payens faisoient à l'honneur de leurs Divinitez.

Voulez-vous quelque chose de plus précis encore? Examinez, Monsieur, la conduite que l'Eglise primitive tenoit avec ceux que l'on nommoit *Libellatiques*. (a) Il y en avoit de deux sortes. Les uns portoient des Libelles ou billets aux Magistrats Payens, par lesquels ils reconnoissoient qu'ils avoient sacrifié aux Dieux , quoiqu'ils ne l'eussent pas fait, ce qui, joint à quelque argent qu'ils donnoient aux Juges , les mettoit à l'abri de la persecution. D'autres recevoient ces billets, ou en faisoient demander par leurs amis des Magistrats, qui les leur envoioient pour attester qu'ils étoient contents de leur conduite. Il y a des

(a) Vide Albaspinæum de veteribus Ecclesiæ ritibus, Lib. I. Observat. XXI. ad calcem operum Optati Milevitani.

des Critiques (a) qui comptent encore un troisiéme ordre de *Libellatiques*. C'étoient ceux qui declaroient qu'ils étoient Chrétiens, & que comme tels il ne leur étoit pas permis d'offrir des viéctimes aux faux Dieux, mais qui, pour être dispensez de faire des sacrifices, se rachetoient par une somme d'argent. Cela ne ressemble-t-il pas bien à nos Nicodemites ? Combien n'y en a-t-il pas qui se deshonnorent par de laches signatures ? Combien qui assistent aux cultes de l'Eglise Romaine, quoiqu'ils en detestent intérieurement les Dogmes ? On ne communie point, mais on se trouve à la Messe, afin de passer pour bon Catholique. Faut-il tendre la maison aux jours de la Fête du Sacrement, de même que les Payens dans les jours de leurs Fêtes exigeoient des Chrétiens de couvrir leurs portes de lauriers ou d'autres verdures ? on ne se croit point obligé de marcher sur les traces des Chrétiens qui ont refusé d'avoir ces complaisances politiques, ni de se soumettre aux décisions des Conciles qui les ont defendus.

B 3

(a) Rigaltius in Cyprian. Epist. XXXI. pag. 69.

22 *La Dissimulation est criminelle*

du. (a) Faut-il rendre le pain benit dans de certaines occasions ? On ne s'en fait point de scrupule, sous prétexte que ce font d'autres personnes que l'on paye pour cela, qui s'acquittent de ces devoirs. Si l'on prétend à la moindre Charge, on achette un certificat de Catholicité, quoiqu'on n'en fasse point les fonctions. Si on se marie, on cherche des Ecclesiastiques commodes, qui n'exigent ni confession, ni communion; mais on a grand soin de se munir d'une attestation authentique, comme si on avoit observé toutes les formalitez prescrites dans les mariages. Encore une fois, tout cela ne ressemble-t-il pas bien à la conduite des anciens Libellatiques? ainsi ce que les Peres ont dit des uns, nous pouvons le dire des autres.

Voici comme en parle St. Cyprien.

(b) *Que ceux qui, à la verité, n'ont point souillé*

(a) Concil. Bracor. II. Can. 73. *Non liceat iniquas observationes agere Kalendarum & otiiis vacare gentilibus, neque lauro, aut viriditate arborum cingere domos. Omnis hac observatio Paganismi est.*

(b) Cyprianus de Lapsis pag. 176. *Nec sibi quominus agant pœnitentiam, blandiantur, qui etsi nefandis sacrificiis manus non contaminaverint, libellis tamen conscientiam polluerunt. Et illa professio denegantis,*

souillé leurs mains par des sacrifices détestables, mais qui ont souillé leur conscience par des billets, ne se flattent point, comme s'ils n'avoient pas besoin de faire penitence. Cette protestation qu'on y a faite est d'un homme qui renonce au Christianisme. C'est la declaration d'un Chrétien, qui se desavoüe pour ce qu'il est. C'est avoir commis un crime que de confesser qu'on l'a commis; Et puisqu'il est écrit, qu'on ne peut servir deux Maîtres, il n'a pas servi Dieu, puisqu'il a servi un homme, qu'il a obéi à ses Edits, Et qu'il a executé ses commandemens. Je veux que son crime paroisse moindre aux yeux des hommes, mais peut-il éviter le jugement de Dieu? Jesus-Christ dit: Celui qui aura honte de moi, le Fils de l'homme aura

gantis, contestatio est Christiani, quod fuerat, abnuentis; fecisse se dixit, quicquid alius faciendo commisit. Cumque scriptum sit: Non potestis duobus Dominis servire, servivit seculari Domino, obtemperavit ejus Edictis; magis obaudiuit humano imperio, quam Deo. Viderit an minore, vel dedecore, vel crimine apud homines publicaverit quod admisit. Deum tamen judicem subterfugere, & vitare non poteris. Christus in praeceptis suis dicit: qui confessus me fuerit, confitebitur eum filius hominis. Et Christianum se putat, qui Christianus esse confunditur, aut veretur?

24 La Dissimulation est criminelle

aura honte de lui. Et l'on s'imagine être Chrétien, lorsqu'on craint ou qu'on a honte de paroître tel?

Le Clergé de Rome étoit dans les mêmes principes que l'Evêque de Carthage, comme on le voit par une Lettre qu'il a écrit à ce saint Docteur. (a) Nous nous sommes formellement declarez contre ceux qui ayant fait une profession publique d'infidelité par leurs billets criminels, s'imaginoient par là s'être sauvez des filets du Diable, au lieu qu'ils ne sont pas moins coupables

(a) In Epist. Cypriani Epist. XXXI. Sententiam nostram delucida expositione protulimus, adversus eos, qui se ipsos infideles illicita nefariorum Libellariorum professione tradiderant, quasi evasuri, irretientes illos Diaboli laqueos viderentur, quò non minus quam si ad nefarias aras accessissent, hoc ipso quod ipsum contestati fuerant, tenerentur. Sed etiam adversus illos qui acta fecissent, licet presentes cum fierent non affuissent, cum presentiam suam utique ut sic scriberentur mandando fecissent. Non est enim immunis à scelere, qui ut fieret imperavit: nec est alienus à crimine, cujus consensu, licet non à se admissum crimen, tamen publicè legitur; & cum totum fidei sacramentum in confessione Christi nominis intelligatur esse digestum: qui fallaces in excusatione praeestigias querit, negavit: & qui vult videri propositis adversus Evangelium vel Edictis, vel Legibus satis fecisse, hoc ipso jam paruit, quod videri paruisse se voluit.

bles que s'ils avoient effectivement sacrifié aux Idoles, puisqu'ils ont reconnu l'avoir fait. Nous avons aussi condamné ceux qui ont ratifié leurs billets en les recevant, quoiqu'ils n'ayent pas été presens lors qu'on les a écrits, puisque l'ordre qu'ils ont donné pour cela a tenu lieu de leur presence. Car celui qui a commandé un crime, n'en est pas innocent; & c'est l'avoir commis, en quelque façon, que d'y avoir consenti. D'ailleurs toute la Foi Chrétienne consistant à confesser le nom de Jesus-Christ, celui qui use de supercherie pour ne le pas faire, le renie; & celui qui veut paroître avoir obéi aux Edits publiez contre l'Evangile, y a déjà obéi, en cela même qu'il veut que l'on croye qu'il l'a déjà fait.

Il paroît par ces deux passages que les Anciens regardoient la conduite dissimulée des Libellatiques comme une action qui souilloit la conscience, qui renfermoit un renoncement au Christianisme, & une profession publique d'infidelité, qui les rendoit coupables des crimes qu'ils disoient avoir commis, & les exposoit aux Jugemens de Dieu. C'est pour cela que la Discipline Ecclesiastique decernoit de grandes peines contre eux, & qu'avant de les recevoir à la

Communion des Fideles, on leur faisoit essuyer toutes les rigueurs de la penitence. Nous trouvons même dans les Lettres de St. Cyprien, que ce zélé Evêque se plaignoit de la trop grande facilité des Martyrs, qui leur accordoient des billets pour abréger le tems de leur penitence.

(a) Comme j'eus appris, disoit-il, que ceux qui avoient blessé leur conscience par des billets execrables, assiegeoient de tous côtez les Martyrs & gagnoient les Confesseurs par faveur ou par importunité, en sorte que contre l'ordre de l'Evangile, on donnât tous les jours mille billets sans aucun discernement ni examen des personnes, j'écrivis aux Martyrs & aux Confesseurs pour les ramener autant que je le pouvois à l'observation des preceptes de notre Seigneur.

Rien n'étoit plus sage que cette juste severité, qui retenoit dans le devoir plusieurs

(a) Cyprian. Epist. XIV. Cum comperissem eos qui nefandis libellis conscientiam polluissem, ex ambire ad Martyres passim, Confessores quoque importuna & gratiosa deprecatione corrumpere, ut sine ullo discrimine atque examine singulorum, darentur quotidie libellorum millia contra Evangelii legem; Litteras feci quibus Martyres & Confessores consilio meo quantum possem ad Dominica praecepta revocarem.

sieurs de ceux que l'amour du monde ou la crainte des supplices auroient pû en détourner. La désolation générale des Eglises de France ne permet point que l'on oppose ces armes spirituelles aux efforts des Persecuteurs; mais il seroit à souhaiter que nos Nicodemites, au lieu de s'endormir dans un funeste repos, voulussent considerer attentivement que s'ils échappent aux jugemens des hommes ils n'éviteront point la condamnation de Dieu, à moins qu'ils ne la préviennent par une prompte & par une vive repentance. Car, enfin, n'est-il pas vrai que, comme les Libellatiques, ils souillent leur conscience en participant à des actes de devotion que leur conscience deteste? N'est-il pas vrai qu'ils renoncent au pur Christianisme, en faisant une profession extérieure & publique d'une Religion dont les Dogmes & le culte sont si opposés à la Religion de Jesus-Christ? N'est-il pas vrai, enfin, qu'ils se rendent coupables de la superstition & de l'idolatrie qu'ils feignent de commettre? Qu'ils ne se flattent donc point, pouvons-nous leur dire après Cyprien, qu'ils ne se flattent point comme s'ils n'avoient pas besoin de
faire

28 *La Diffimulation est criminelle*

faire penitence. Leurs demarches sont celles d'un homme qui renonce au pur Christianisme. Et puisqu'il est écrit qu'on ne peut servir deux Maîtres, ils ne doivent point se regarder comme les serviteurs de Dieu, puisqu'ils servent un homme, qu'ils obéissent à ses Edits, & qu'ils executent ses commandemens.

Qu'on ne dise point, que puisque l'Eglise ancienne, qui paroissoit toute embrasée du beau feu de l'amour de Dieu, a eu cependant des timides, qui, par de lâches demarches, ont tâché de temporiser, on ne doit point aujourd'hui, que le zele est si fort refroidi, s'élever tant contre les foibles qui cherchent à éluder la fureur des ennemis de la verité. Car outre que les devoirs de l'Evangile sont d'une nécessité toujours égale, pourroit-on se persuader que le relachement de la devotion soit une raison qui nous en dispense. Si la pieté paroît bannie de la terre, c'est un motif nouveau qui nous oblige de faire de grands efforts pour la rallumer. Commençons par l'exciter dans nos cœurs. Faisons, ensuite, reluire au dehors les flammes de ce beau feu. Peut-être, serviront-elles à l'allumer dans les autres, qui, voyant

voyant notre fermeté, seront portez par là à glorifier avec nous notre Pere celeste. Après tout, si l'Eglise naissante a gémi de la tiedeur de quelques-uns de ses membres, elle s'est rejoui de la constance d'un nombre infini de vrais Chrétiens, qui ont mieux aimé souffrir les tourmens les plus affreux, ou la mort la plus cruelle, que de se souiller par une honteuse Dissimulation. Les Martyrologes en donnent des exemples par milliers; & sans entrer dans ce vaste Ocean, il suffira d'en rapporter deux.

St. Cyprien nous fournit le premier.

(a) Une femme nommée Bone, que son Mari avoit contrainte par violence de sacrifier, ayant quelques remords de conscience, non d'avoir sacrifié, mais de ce que les autres lui tenant les mains avoient sacrifié pour elle, s'est mise à crier tout haut: ce n'est point moi qui ai sacrifié, c'est vous, & elle a été aussi-tôt envoyée en exil. Que penseront les

(a) Cyprian. Epist. XVIII. Mulier nomine Bona, qua tracta est à marito ad sacrificandum, qua conscientia, non commissi, sed quia tenentes manus ejus ipsi sacrificabant, cœpit dicere contra: non feci, vos fecistis: sic & ipsa extorris facta est.

les Nicodemites du courage de cette femme? Ne sembloit-il point qu'elle pouvoit se dispenser d'opposer une confession publique à l'acte involontaire qu'on lui faisoit commettre? Si on traînoit un de vos Diffimulateurs aux pieds de l'Autel dans une Eglise Catholique, & que là on le forçât de plier les genoux devant le Sacrement, ne croiroit-il pas qu'il y auroit de l'injustice à lui imputer cette action involontaire? Ne traiteroit-il pas de visionnaires ceux qui exigeroient de lui qu'il déclarât solennellement que son intention n'étoit point de rendre l'honneur de l'adoration au Sacrement? C'étoit-là cependant ce que fit cette sainte femme. Elle crût même que malgré sa protestation, elle devoit *faire penitence de sa faute*, dirai-je, ou de son malheur. Et que l'on ne s'imagine point que c'étoit un scrupule mal fondé, car St. Cyprien l'approuva, puisqu'il ne voulut point lui donner la paix, sans avoir préalablement consulté les Pasteurs, qui gouvernoient avec lui l'Eglise de Carthage. Quel jugement auroit-il porté, croyez-vous, de vos Nicodemites?

L'autre exemple est celui de Gordius
Capi-

Capitaine de Cesarée, qui a reçu la Couronne du Martyr vers l'an 308. & dont St. Basile (a) a fait le Panegyrique. On publia un Edit qui défendoit d'adorer Jesus-Christ sous peine de mort, & on l'exécuta avec la dernière inhumanité. Toute la ville fut dans le trouble. On pilloit les maisons des Chrétiens, & on leur enlevoit tout ce qu'ils possédoient. Les corps des Fideles étoient déchirez par d'impitoyables bourreaux. Les meres de famille étoient traînées par les rues. La jeunesse n'excitoit point de compassion, & la vieilleffe n'imprimoit point de respect. Le fils denonçoit son pere. Le pere accusoit son fils. Le frere s'élevoit contre son frere. En un mot, le Demon s'étoit tellement emparé

(a) Basilius in Homil. XIX. in Gordium Martyrem. Tyrannicum promulgabatur Edictum, ne quis Christum adoraret. Qui vero contra jussu faceret, morte plecteretur. . . . Confudebatur tota civitas. Christianorum domus singula vastabantur: Innocentium facultates diripiebantur. Fidelium & ingenuorum corpora, carnificum manibus discerpebantur. Matresfamilias per vicos trahabantur. Nulla juvenum commiseratio, nulla senium reverentia erat. . . . Prodebat patrem filius. Pater filium accusabat. Frater adversus fratrem insaniebat. Adeo diabolicis artibus hominum animi affecti tenebantur, ut velut in tenebris agentes sese minime cognoscerent.

32 *La Dissimulation est criminelle*

paré des esprits des hommes, qu'ils ne se connoissoient plus eux-mêmes. Ces inhumainitez dont Gordius étoit témoin lui ouvrirent les yeux, & lui firent embrasser la Religion qu'il voyoit soutenir si courageusement par ses sectateurs. Mais à peine fut-il Chrétien, que sa Foi l'exposa aux mêmes tourmens, qui avoient été le premier motif de sa conversion. Le Juge tâcha de l'effrayer par l'horreur des supplices; (a) mais elle ne l'ébranla point.

II

(a) Basilii in Homil. XIX. in Gordium Martyrem. Nonnulli quando à fide omnino avertere non poterant, aut fas putarent, quibusdam cum verisimilibus aggrediebantur rationibus, & Christum tantum corde si cuperet retinere, ore autem negare suadebant. Non enim Deum verba, sed loquentis animum inspicere: hoc ferme modo exasperatum iudicis animum demulceri, & Deum nihilominus propicium posse reddi asseverabant. At ille. . . . Lingua quidem quam Christi beneficio retineo adduci non possum, ut suum neget auctorem, corde namque creditur ad justitiam, ore vero confitemur ad salutem. . . . negem ego Deum meum in cuius cultu sum educatus? Nonne cælum, sol & astra omnia, lumen mihi clauderent suum? Credo profecto humum quam pedibus tero mihi ruituram. Nolite errare. Deus nequaquam irrideri potest, ex ore nostro iudicat, ex nostris inquam verbis nos servat & damnat. Nonne tremendam Domini sententiam audivistis: qui me negabit

Il essaya de le corrompre par des promesses , mais il y fut insensible. Enfin, il y eut des gens qui tenterent de le porter à se sauver par la Dissimulation. Ils lui représenterent , que ce n'étoit pas un si grand crime de renier Jesus-Christ de la bouche, pourvu que le cœur lui demeurât fidele ; car, disoient-ils, Dieu ne regarde pas tant aux paroles qu'à la disposition de l'ame. Mais ce saint homme rejetta avec indignation ce honteux parti, & répondit courageusement: *Ma langue ne méconnoitra jamais son Créateur, car si de cœur on croit à la justice, on fait confession de bouche à salut. Renierai-je mon Dieu auquel je me suis consacré? si je le faisois ne devrois-je pas craindre que le Ciel me refusât sa lumière, & que la terre s'ouvrit sous mes pieds pour m'engloutir? Ne vous abusez point. On ne se mocque pas impunément de Dieu. Il nous jugera par nos paroles, & ce sera sur elles*

gabit coram hominibus, negabo & ego eum coram patre meo, qui in cælis est? Mihi consulitis ut Deum nosse dissimulem? Quamobrem? Ut vitam prorogem? mortem differam? Dies adjiciam? At superna vita longævus perdam annos. An ut corporis cruciatus efugiam? At sic non videbo bona justorum.

34 *La Dissimulation est criminelle*

elles qu'il prononcera l'arrêt de notre salut, ou de notre condamnation. N'avez-vous point entendu cette effrayante décision de Jesus-Christ: celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai devant mon Pere qui est au Ciel. Oseriez-vous après cela me conseiller de dissimuler ma Foi? Quoi pour prolonger ma vie & éloigner la mort, je perdrois la vie éternelle? Pour me délivrer des tourmens, je me priverois de l'atente des biens qui sont reservez aux Justes. Non. Il y a de la folie à se perdre par la feinte, & à s'attirer par les déguisemens les supplices affreux de l'enfer. Qu'il seroit à souhaiter que ceux qui se trouvent exposez aux tentations que ce saint Martyr a surmonté avec tant de courage, voulussent méditer sur la noblesse de ses sentimens, & sur la force des raisons qui les avoient fait naître dans son cœur. Un exemple si parlant, & si conforme à leur état seroit très-propre à les retirer de leur malheureuse tie-deur.

Combien n'en pourrois-je pas ajouter, Monsieur, s'il étoit nécessaire? Qui ne sçait que, si dans ces premiers Siecles on a été souvent contraint de soutenir la Foi chancelante des foibles, souvent on a aussi

tra-

travaillé à moderer l'ardeur indiscrete d'un grand nombre de Chrétiens , qui , bien loin de fuir le combat , couroient au Martyre avec empressement , & le demandoient comme une grace à leurs Juges. Ce n'est pas que j'approuve leur conduite. Je la regarde comme un zele mal réglé , & contraire aux devoirs de la prudence & de l'humilité Evangelique , qui défendent de s'exposer à la tentation , quand on peut l'éviter sans manquer à la fidelité que l'on doit à Jesus-Christ. Mais cela nous montre toujours combien ces Chrétiens étoient éloignez de croire que l'on peut se sauver en se souillant par de honteux déguisemens. Il n'y auroit , en effet rien de plus extravagant que le Martyre , si la Diffimulation pouvoit être innocente. Et il faut nécessairement dire , ou que les fidèles témoins de Jesus-Christ qui ont mieux aimé sacrifier leur repos , leurs biens , & leur vie , que de se conformer extérieurement à la volonté des Persecuteurs , ont été des foux & des insensés : ou bien il faut reconnoître que du sang qu'ils ont repandu pour la cause de l'Evangile , ils ont signé en même tems la condamnation des Nicodemites. Le

36 *La Dissimulation est criminelle*

Système de ces Dissimulateurs étoit celui des Payens¹, & sur ces principes ils se mocquoient de la constance des Chrétiens qu'ils traitoient d'extravagance & de folie. *Ils nous croient insensé, disoit Lactance, (a) de ce que pouvant éviter le supplice, nous préférons les tourmens & la mort.*
Mais

(a) Lactant. Instit. Lib. V. cap. 13. *Illi malitia & furore cacantur, ne videant; stultosque arbitrantur esse, qui cum habeant in sua potestate supplicia vitare, cruciari tamen & emori malunt; cum possint ex eo pervidere, non esse stultitiam, in quam tanta hominum millia, per orbem totum, una & pari mente consentiant. Si enim fœmina sexus infirmitate labuntur (nam interdum isti muliebrem aut anilem superstitionem vocant) viri certe sapiunt. Si pueri, si adolescentes improvidi sunt per aetatem, maturi certe, ac senes stabile habent judicium. Si una civitas desperit; cetera, utique innumerabiles, stulta esse non possunt. Si una provincia, una natio providentia caret; ceteras omnes habere intelligentiam recti, necesse est. Cum vero ab ortu solis usque ad occasum Lex divina suscepta sit, & omnis sexus, omnis aetas, & gens & regio, unitis ac paribus animis Deo serviant, eadem sit ubique patientia, idem contemptus mortis; intelligere debuerant, aliquid in ea re esse rationis, quod non sine causa ad mortem usque defendatur; aliquid fundamenti, ac soliditatis, quod eam Religionem non tantum injuriis, ac vexatione non solvat, sed augeat semper, & faciat firmiorem. Vide & Justinum Martyr. Dial. cum Tryphone. pag. 226.*

Mais s'ils n'étoient aveuglez par leur malice, & par leur fureur, ils connoitroient que la conduite de tant de milliers de personnes repandues par toute la terre, ne peut être l'effet de la demence : s'ils disent que les femmes se laissent entraîner par la superstition, qui nait de la foiblesse de leur sexe, ils conviendront, du moins, que les hommes sont capables de sagesse. Si la jeunesse est imprudente, les hommes faits & les vieillards doivent avoir un jugement sain. Si une ville tombe dans la demence, toutes ne peuvent être soupçonnées de folie. Si une Province, une Nation manquent de prudence, il faut du moins que toutes les autres connoissent le parti de la raison. Or puisque l'Evangile a été embrassé depuis le soleil levant jusques aux lieux où il se couche, & que tout sexe, tout âge, tout peuple, toute nation s'unissent à servir Dieu d'un même cœur, & que par tout ils témoignent une même patience, un même mépris de la mort, on auroit dû comprendre, qu'une cause que l'on défend jusques à la mort ne peut pas être destituée de raison, & qu'une Religion que les persecutions ne font qu'affermir doit être appuyée sur des fondemens solides. C'est ainsi que cet Eloquent Docteur repoussoit les froides railleries des

- Payens; & ce qu'il a dit pour la défense des Martyrs, nous le pouvons dire à la confusion de ces Temporiseurs, dont la sagesse est folie devant Dieu. Oseront-ils se vanter d'être les enfans, & les imitateurs de ces Peres qui ont scellé de leur sang, la verité qu'ils avoient confessée de leur bouche? Prétendront-ils que leur prudence charnelle, est préférable à la fermeté de cette nuée de témoins, qui se sont chargez de la croix de Jesus-Christ, pour se rendre dignes de porter sa Couronne? Non, non. Ces enfans du siecle sont à cet égard moins prudens dans leurs générations, que les Enfans de la lumiere. Il y a de la folie à comparer des biens imparfaits à des biens solides, une possession passagere à une possession éternelle, de legeres afflictions qui ne sont que passer, à une fumée de tourment qui montera aux siecles des siecles. Et s'il y a de la folie à comparer ces objets si différens, que sera-ce de préterer le monde à Dieu, & le tems à l'éternité? c'est une fureur, c'est une rage, dans un homme persuadé qu'il a un principe qui doit survivre à la destruction de son corps.

Que personne, pouvons-nous donc dire
après

après St. Cyprien, (a) que personne ne diminue une gloire que les Martyrs ont si justement acquise. Que personne ne rabaisse malicieusement leurs avantages. Vous avez généreusement résisté au siècle, braves Athlètes de Jesus-Christ. Prêts à souffrir les rigueurs de la prison & les tourmens de la mort, vous avez donné à Dieu un spectacle magnifique,

(a) Cyprianus de lapsis pag. 168. Confessores praconio boni nominis claros, & virtutis ac fidei laudibus gloriosos, latis conspectibus intuemur, sanctis oculis adherentes, desideratos diu inexplicabili cupiditate complectimur. Adest militum Christi cohors candida, qui persecutionis urgentis, ferociam turbulentam stabili congressione fregerunt, parati ad patientiam carceris, armati ad tolerantiam mortis: repugnastis fortiter saeculo, spectaculum gloriosum praebistis Deo, secuturis fratribus fuistis exemplo. Religiosa vox Christum locuta est, in quem se semel credidisse se confessa est. Illustres manus quae non nisi Divinis operibus assueverant, sacrificiis sacrilegis resistunt. Sanctificata ora caelestibus cibis, post corpus & sanguinem Domini, profana contagia & Idolorum reliquias respuerunt. Ab impio, sceleratoque velamine, quo illic velabantur sacrificantium capita captiva, caput vestrum liberum mansit. Frons cum signo Dei pura Diaboli coronam ferre non potuit, corona se Domini reservavit. Quam vos lato sinu excipit mater Ecclesia de praelio revertentes. . . . Nemo, fratres dilectissimi, nemo hanc gloriam mutillet, nemo incorruptam stantium firmitatem maligna obrectatione debilitet.

fique, & un grand exemple à tous les Chrétiens. Votre voix a fidèlement confessé Jesus-Christ, & ne s'est point démentie depuis qu'elle a une fois fait profession de vivre en lui. Vos mains illustres qui ne s'occupaient qu'à des œuvres saintes & divines, ont rejeté courageusement des sacrifices impies. Votre bouche sanctifiée par des mets celestes, après avoir reçu le corps & le sang du Seigneur, a eu horreur de se souiller des viandes offertes aux Idoles. Votre tête n'a point été couverte de ce voile prophane dont on couvroit les têtes captives de ceux qu'on obligeoit de sacrifier aux fausses Divinitez. Un front consacré par le signe de la Croix, n'a pu souffrir la couronne du Diable, & s'est réservé pour celle du Seigneur. Voilà, sans doute, un Panegyrique bien glorieux. Il n'y a cependant rien d'outré dans ce tableau de la constance des Confesseurs. C'est plus le langage d'un Historien, que celui d'un Orateur. Lisez-le, je vous prie, Monsieur, à vos Nicodemites, & demandez leur ce qu'ils en pensent. Serroient-ils capables d'attaquer la mémoire de ces fidèles soldats de Jesus-Christ, qui au retour du combat, c'est-à-dire, après la persécution de Dece, ont été reçus par
l'Eglise

l'Eglise avec des transports de joye? Opposeront-ils leurs trivoles excuses aux solides motifs de la fermeté des Martyrs? Je ne saurois le croire, & je suis même persuadé, que, quoique Diffimulateurs dans leur conduite, ils admireront l'intrepidité de ces Confesseurs glorieux que leur Foi & leur Courage ont rendus illustres.

Pourquoi donc ne les imitent-ils pas? C'est ce qui seroit incomprehensible, si l'on n'étoit accoutumé à ces contradictions étonnantes qui se trouvent en l'homme, entre les lumieres de l'esprit, & les mouvemens du cœur. Dès que l'on reconnoit que les Martyrs ont dû faire ce qu'ils ont fait, on s'avoue coupable en ne marchant point sur leurs traces. Les siècles qui se sont écoulés depuis la publication de l'Evangile, n'ont point diminué l'obligation qui nous est imposée de le confesser. Au contraire, plus la nuée des témoins qui nous environne est forte, & plus elle nous doit engager à *poursuivre constamment la course qui nous est proposée.* (a) L'exemple des premiers prou-

(a) Hebr. XII. 1.

prouve, que la perseverance n'est point au-dessus des forces de l'homme, & ôte aussi aux Temporiseurs l'excuse qu'ils pourroient alleguer de leur foiblesse. La violence des tourmens que les Martyrs ont essuyée, ne permet point de prétexter la grandeur des persécutions présentes. En un mot, de quelque côté que j'envisage la chose, je ne trouve qu'une seule défaite que l'on puisse proposer avec quelque apparence de raison. C'est, dira-t-on peut-être, qu'il y a bien de la différence entre le culte auquel les Payens vouloient porter les Chrétiens, & celui de l'Eglise Romaine, que l'on feint d'embrasser. Les premiers adoroient les faux Dieux, au lieu que les autres ont conservé les fondemens de l'Evangile. Dans le premier cas, la Dissimulation emportoit un renoncement total à Jesus-Christ; au lieu que c'est toujours un même Dieu que l'on invoque, & un même Jesus que l'on adore dans toutes les Communions Chrétiennes.

L'objection paroît d'abord specieuse; mais il n'y eût jamais rien de plus foible. Il ne s'agissoit point, en effet, de rechercher scrupuleusement quelle différence il

y a entre l'Idolatrie Payenne , & celle que l'on reproche aux Papistes , puisque l'Evangile dit , sans distinction ; que *les Idolatres n'heriteront point le Royaume de Dieu.* (a) Je dirai même plus. Quand on accorderoit , qu'il n'y a point d'Idolatrie dans le Culte de l'Eglise Romaine , il n'en seroit pas moins vrai que le Protestant qui participe à ce Culte se rend Idolatre. Supposons , pour un moment , que l'honneur que l'on rend aux Images n'est point compris dans la defense du second Commandement de la Loy : que les prieres que l'on adresse aux Anges & aux Saints ne blessent point la gloire de Dieu ; & que Jesus-Christ est réellement sur les Autels en corps , en esprit & en Divinité. Tout cela prouvera simplement qu'un homme , qui croit ces Dogmes , fait bien d'y conformer ses devotions. Mais il n'en sera pas moins vrai qu'un autre qui regarde le Culte des Images comme une veritable Idolatrie , devient Idolatre en s'agenouillant devant elles. Dès que l'on est persuadé que la priere est un hommage , qui ne doit être rendu qu'à Dieu seul , on ne

(a) Ephes. V. 5.

44 *La Dissimulation est criminelle*

ne peut plus invoquer innocemment les Créatures. Enfin, si l'on ne croit point la présence corporelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, on tombe dans l'Idolatrie en adorant les especes symboliques. Ces principes sont incontestables; mais la conclusion que j'en tire ne l'est pas moins, c'est que la Dissimulation étant précisément dans le cas de cet homme qui rend aux Créatures les hommages qu'il ne croit point leur être dus, tombe nécessairement dans l'Idolatrie, & s'exclut du salut aussi certainement, que s'il avoit offert des sacrifices aux Divinitez chimeriques du Paganisme.

En effet, il y a une Religion pure & sainte, qui peut seule mener l'homme à Dieu. Rien n'est plus vrai que la maxime que l'on prône tant dans la Communion Romaine: *Hors de l'Eglise il n'y a point de salut*; car il n'y a qu'un seul corps, une seule Foi, un seul Seigneur, (a) comme parle St. Paul. Ce n'est pas qu'entre les différentes sociétés Chrétiennes, il n'y en ait absolument qu'une que l'on puisse regarder comme la véritable Eglise,

(a) Ephes. IV. 3.

se, le seul Troupeau de Jesus-Christ. Non. Ce Dogme cruel n'est pas certainement celui de l'Ecriture. Mais dès qu'il y a de l'Idolatrie dans le Culte, ou des Erreurs capitales dans la Foy, qui en renversent les fondemens, la Communion exterieure avec une telle Eglise devient incompatible avec la Communion de Dieu. La verité qui est essentielle à cet Etre infini, ne lui permet point d'agréer le mensonge, & sa gloire est trop blessée par les hommages que l'Idolatrie rend aux Creatures, pour qu'il recompense un Culte qui le deshonne. Le Fils de Dieu ne s'est point aneanti pour établir une Religion vague, qui dépendit du caprice des hommes: & ses promesses sont si magnifiques, que ceux qui leur préfèrent les avantages de la terre, s'en rendent indignes. Il y a donc un *bon chemin dans lequel il faut marcher pour trouver du repos à son ame.* (a) Mais que deviendront les Nicodemites si ce principe est véritable? Doutent-ils qu'il n'y ait des erreurs fondamentales dans la Religion Romaine? N'ont-ils pas toujours regardé, & ne regardent-

(a) Jeremie VI. 16.

gardent-ils point encore la Messe comme une veritable Idolatrie? Comment-donc accordent-ils ces pensées avec leurs démarches? Orthodoxes dans la speculation, heretiques & Idolatres dans la pratique, pourront-ils échapper à la vengeance d'un Dieu qui hait l'Idolatrie & le mensonge?

Allons plus loin, & pour mieux faire connoître toute l'horreur de la Dissimulation, considerons-en les principes, les caracteres, & les effets. Si vous examinez les principes de la Dissimulation, vous trouverez qu'un des grands motifs qui fait agir ceux qui déguilent leurs sentimens, c'est que la crainte des hommes a prévalu dans leur cœur sur l'amour que l'on doit à Dieu. C'est ainsi que Nicodeme choisit la nuit pour venir vers Jesus-Christ, & que plusieurs des principaux d'entre les Juifs ne le confessoient point, quoiqu'ils crussent en lui, parce qu'ils avoient peur d'être jettez hors de la Synagogue, & qu'ils aimoient mieux la gloire des hommes que la gloire de Dieu. (a) Il paroît par les Ecrits de St. Cyprien, que

(a) Jean XII. 42.

que cette crainte étoit la cause la plus ordinaire de la feinte Apostasie des Chrétiens, & qui doute que ce ne soit encore à elle qu'il faut attribuer la Nicodemie des Diffimulateurs de nos jours? Mais que ce principe est honteux! Il est vrai que comme nous nous aimons nécessairement, il est permis de craindre la douleur & les tourmens jusques à un certain point; mais cette crainte ne doit jamais aller à nous détourner de l'obéissance & de la fidélité que nous devons à Dieu. La leçon de Jesus-Christ est expresse: (a) *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame; mais craignez plutôt celui qui peut détruire l'ame & le corps en les jettant dans la gebenne.* En effet, il n'y a point de comparaison à faire entre ces deux objets de crainte. La haine des hommes est souvent impuissante. Lors même qu'elle se déchaîne avec le plus de violence elle ne peut attaquer que nos corps, & les maux qu'elle nous cause sont d'une courte durée. Au lieu que la Justice vengeresse de Dieu n'a pas plus de bornes que ses autres perfections.

El-

(a) Matth. X. 28.

Elle se fait sentir à l'homme tout entier, & les supplices dont elle punira les timides Dissimulateurs seront sans fin. La tranquillité de la conscience que l'on goûte en demeurant fidele à la verité, diminue la douleur des maux corporels : au lieu que les remords que la colere de Dieu excite dans les mechans augmentent leurs peines, & ne leur permettent point de goûter la moindre consolation au milieu des plus redoutables tourmens. Ce sont des veritez connues, mais auxquelles on fait peu d'attention; car si on les pesoit avec quelque soin, on ne verroit point tant d'hypocrites, qui, pour échapper aux Persecuteurs, se conforment à leur Culte, & se rangent à la Religion dominante.

Ajoutez à ceci la judicieuse reflexion de St. Cyprien, qui remarque que la violence des tourmens ne doit être alleguée comme un prétexte de Dissimulation, que par ceux qui ont succombé en les essuyant. (a) *L'on menaçoit, direz-vous, de*
tour-

(a) Cyprian. de Lapsis pag. 172. *Sed tormenta ventura erant, & cruciatus graves reluctantis imminabant. Queri de tormentis potest, qui per tormenta su-*

tourmenter horriblement ceux qui refusoient de sacrifier. Celui-là se peut plaindre des tourmens qui a été vaincu par les tourmens, & celui qui a cédé à la douleur se peut excuser sur la douleur. Une telle Personne peut demander qu'on lui pardonne, & dire: J'ai voulu combattre vaillamment, & me souvenant du serment que j'avois prêté, je me suis armé de zele & de Foy; mais la longueur & la diversité des supplices m'ont vaincu. Mon esprit est demeuré ferme, & ma foi

con-

superatus est: Excusationem doloris obtendere, qui victus est in dolore. Potest rogare talis, & dicere: Certare quidem fortiter volui, & sacramenti mei memor, devotionis & fidei arma suscepi: sed me in congressione pugnantem cruciamenta varia & supplicia longa vicerunt. Stetit mens stabilis, & fides fortis, & cum torquentibus pœnis immobilis diu anima luctata est: Sed cum durissimi Judicis recrudescente Sevitia jam fatigatum, jam lassum corpus, nunc flagella scinderent, nunc conunderent fustes, nunc equuleus extenderent, nunc ungula effoderet, nunc flamma torteret, caro me in colluctatione deseruit, infirmitates viscerum cessit, nec animus sed corpus in dolore defecit. Potest cito proficere ad veniam causa talis: potest ejusmodi excusatio esse miserabilis. . . . Nunc vero qua vulnera ostendere victi possunt? Quas plagas hiantium viscerum? Qua tormenta membrorum, ubi non fides congressa cecidit, sed congressionem perfidia prævenit? Nec excusat oppressum necessitas criminis, ubi crimen est voluntatis.

50 *La Dissimulation est criminelle*

constante , & mon ame immobile a lutté long-tems contre la douleur. Mais lorsque la cruauté d'un Juge barbare se redoublant, mon corps, déjà lassé & affoibli, a été déchiré encore par les fouets, meurtri de coups, étendu sur le chevalot, entamé par les ongles de fer, brulé par les flammes, la chair m'a abandonné dans le combat, les sens ont été vaincus, & ce n'est pas l'esprit, mais le corps qui a succombé sous la douleur. L'on peut pardonner plutôt à un homme qui se défend de la sorte, & son malheur est digne de compassion. . . . Mais maintenant quelles playes peuvent montrer ceux qui ont été vaincus? Quelle torture de leurs membres? puisque la Foy n'est pas tombée après avoir combattu, mais que la perfidie a prévenu le combat; Or la nécessité ne peut pas excuser le crime qu'on a commis, lorsqu'on l'a commis volontairement.

Un amour excessif des biens du monde est une autre cause de Dissimulation. C'est le moyen dont le Demon s'est toujours servi le plus efficacement pour détourner les hommes de la pureté de la Foi, & de l'attachement à la verité. Il n'y a eu de tout tems que trop de Demas qui ont abandonné les Ministres du Fils de Dieu,

Dieu, *parce qu'ils aimoient le présent siecle.* (a) Les Autels de Mammon sont environnez d'Adorateurs, qui lui rendent des hommages assidus, & qui pour obtenir ses faveurs sont prêts de lui tout immoler, fut-ce même la Religion & la pieté. Esclaves d'un tel Maître, il est impossible qu'ils servent Dieu, car *si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui.* (b) Leur maiteries, & leurs bœufs leur paroissent préférables aux delices spirituelles que le Confesseur goûte dans le festin de l'Evangile, & comme leur *tresor est sur la terre, là aussi est leur cœur.* (c) Quel aveuglement! L'imperfection des creatures est une verité de sentiment. Leur inconstance paroît par mille révolutions, dont nous sommes les témoins. Ou si l'on éloigne ces pensées qui troublent le plaisir que l'on goûte dans la possession des creatures, on devroit faire du moins ces deux reflexions. La premiere que les biens du monde dependent tous de la direction de la Providence qui nous gouverne, & qu'ainsi il

(a) II. Timoth. IV. 10.

(b) I. Jean II. 15. (c) Matth. VI. 21.

y a de la folie à en préférer la possession à l'amour & à la gloire du Createur, qui les donne & qui les ôte, & sans lequel nous ne pouvons par conséquent jamais être véritablement heureux. La seconde, est que tous les avantages de la terre ne sauroient retarder d'un seul moment le coup fatal de la faux tranchante de la mort. Que l'homme pense à sa mortalité. Il sentira aussi-tôt tout l'égarement de sa conduite. La vie dont nous jouissons n'est que de la mesure de quatre doigts. C'est une ombre qui disparoit, une fumée qui s'envole, une vapeur qui se dissipe, & nos jours passent aussi légèrement que la navette d'un Tisseran. Cependant cette vie si courte & si incertaine doit decider de nôtre sort dans l'éternité. Que deviendra le lâche Dissimulateur, qui, ébloui des biens présens, en a préféré la possession à la fidélité qu'il devoit à Jesus-Christ ? Les creatures disparaîtront pour lui, & il ne restera que le Dieu qu'il a outragé par une injurieuse préférence. Il connoîtra tout le prix de la gloire, que l'Evangile lui offroit pour recompense de la persévérance, mais il ne le connoîtra que pour être déchiré par des

des regrets inutiles & éternels. Les supplices de l'Enfer qu'il a moins craint que *les afflictions légères*, (a) qui marchent à la suite de la vérité, se feront sentir dans toute leur étendue, & ce fruit amer de la molle indolence dans laquelle il a vecu, ne sera adouci par aucune consolation, ni diminué par aucun rayon d'esperance. Reflexions importantes, qui établissent bien clairement la solidité de ce mot sententieux de l'Evangile. (b) *Que profitera-t-il à l'homme de gagner tout le monde, s'il fait perte de son ame? ou que donnera l'homme pour recompense de son ame?*

C'est ce que St. Cyprien représentoit avec son éloquence & sa force ordinaire aux Chrétiens timides, qui avoient succombé à la persécution de Dece. (c) *Ce qu'il y a de plus pitoyable dans vôtre chute, c'est*

(a) II. Corinth. IV. 17.

(b) Matth. XVI. 26.

(c) Cyprianus de lapsis pag. 171. *Nec est, proh dolor! justa aliqua & gravis causa, qua tantum facinus excuset. Relinquenda erat Patria, & patrimonii facienda jactura. Cui enim nascenti atque morienti non relinquenda quandoque patria & patrimonii sui facienda jactura? Ut Christus non relinquatur, salutis ac sedis aeternae jactura timeatur.*

54 La Dissimulation est criminelle

c'est qu'il n'y a point de prétexte pour excuser un si grand crime. Car, dira-t-on, qu'il eût fallu abandonner sa Patrie, & perdre son bien? Mais ne perdrons-nous pas l'un & l'autre en mourant? C'étoit Jesus-Christ qu'il falloit craindre de perdre, & les demeures éternelles qu'il nous a promises. Et plus bas. (a) Ne dissimulons point la veri-

(a) Cyprianus de lapsis pag. 171. *Dissimulanda, Frater, veritas non est, nec vulneris nostri materia & causa reticenda. Decipit multos patrimonii sui amor cœcus; nec ad recedendum parati aut expediti esse potuerunt, quos facultates sue velut compedes ligaverant. Illa fuerunt remanentibus vincula, illa catena; quibus & virtus retardata est, & fides pressa, & mens vineta, & anima preclusa; ut Serpenti terram secundum Dei sententiam devoranti, prada & elibus fierent, qui terrestribus cupiditatibus inhærerent. . . . Si divites thesaurum in cœlo reponerent, hostem nunc expugnatorem domesticum non haberent: Esset in cœlo cor & animus & sensus, si thesaurus esset in cœlo. Nec vinci à sæculo posset, qui unde vinceretur in sæculo non haberet. Sequi autem Christum quo modo possunt, qui patrimonii vinculo detinentur? Aut quo modo cœlum petunt, & ad sublimia & alta contendunt, qui terrenis cupiditatibus degavantur? Possidere se credunt, qui potius possidentur; sensus sui servi, nec ad pecuniam suam Domini, sed magis pecuniâ mancipati. Hœc tempus, hos homines denotat Apostolus, dicens: Qui divites volunt fieri, in-cidunt in tentationem & musepulam, & desideria multa*

té mes Freres, & ne cachons point la cause de nos maux. Un amour aveugle du bien en a perdu plusieurs, & ceux que leurs richesses tenoient comme enchainez, n'ont pu être prêts pour se retirer. Ce sont les liens qui ont arrêté les efforts de leur courage, & qui les ont empêchez de prendre aucune resolution genereuse; de sorte qu'étant attachez aux choses de la terre, ils sont devenus la proie du Serpent que Dieu a condamné à manger la terre. Si les riches mettoient leur tresor dans le Ciel, leurs biens ne seroient pas leurs ennemis domestiques, & leur cœur seroit avec leur tresor. Le monde n'auroit point de prise sur eux pour les vaincre, & ils suivroient le Seigneur. Mais comment ceux-là pourroient-ils suivre Jesus-Christ, qui sont liez par leurs biens? Ou comment s'éle-

multa inutilia & nocentia, qua mergunt hominem in perditionem & interitum. Radix enim omnium malorum est cupiditas, quam quidem appetentes naufragaverunt à fide, & inseruerunt se doloribus multis. Dominus autem quibus nos premis ad contemptum rei familiaris invitât? Parva hæc & exigua hujus temporis damna, quibus mercedibus pensat? Nemo est, inquit, qui relinquat domum aut agrum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios propter regnum Dei; & non recipiat septies tantum in isto tempore, in saculo autem venturo vitam æternam.

veroient-ils au Ciel, étant retenus contre terre par le poids de leur convoitise? Ils croient posséder leurs biens, & ce sont leurs biens qui les possèdent; & ils ne sont pas les maîtres, mais les esclaves de leurs richesses. L'Apôtre a marqué ce tems & ces personnes, lorsqu'il a dit: Ceux qui voudront devenir riches, tomberont dans la tentation & dans le piège, & en plusieurs desirs inutiles & nuisibles qui précipitent les hommes dans la damnation & dans la mort. Car l'amour des richesses est la racine de tous les maux; & quelques-uns ayant été possédés de cette passion, ont fait naufrage dans la Foi & se sont engagez en une infinité de malheurs. Mais quelles sont les récompenses que nôtre Seigneur nous propose pour nous porter au mépris de nos biens? Comment nous permet-il de nous dédomager des pertes si légères que nous ferons ici bas? Personne, dit-il, ne quittera sa maison, ou sa terre, ou son Père, ou sa Mère, ou ses Freres, ou ses Enfants pour le Royaume de Dieu, qu'il n'en reçoive sept fois autant en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

Que l'on juge par ces reflexions ce qu'on doit penser de la conduite des Nicodemites, dont les principes sont diamétralement

tralement opposez aux dispositions essentiellement requises dans un veritable Chretien. Si le salut est accessible ou aux timides qui deferent plus aux Loix des hommes qu'aux defenses de Dieu, ou aux mondains qui sont les esclaves de leurs convoitises, il faut rayer de l'Evangile ses decisions les plus expresses, & ses maximes les plus claires. Mais ce n'est pas tout encore. La Dissimulation n'est pas moins odieuse dans ses caracteres, que dans ses principes. Elle renferme une complication de tant de crimes, qu'il n'y a que ceux qui se rendent volontairement aveugles, qui puissent n'en être point effrayez. Rappelions-les à eux-mêmes. Peut-être pourrons-nous les sauver par la frayeur.

I. Le Dissimulateur se rend coupable d'une honteuse foiblesse & d'une indigne lâcheté. Rien ne devroit être plus propre à affermir les hommes dans la Foi que la pensée de la gloire qui resulte de la profession de la verité. *Qu'est-ce que la bonté de Dieu peut accorder de plus honorable à l'homme que de confesser hardiment le nom de Jesus-Christ au milieu des Bourreaux-mêmes? Que de le reconnoitre parmi les divers tourmens que la rage ou la malice des hom-*

58 *La Dissimulation est criminelle*

mas est capable d'inventer ? Que de lui avoir été associé à sa passion ? Que d'avoir conservé sa conscience pure par une confession généreuse, & rendu un témoignage public à la vérité. (a) C'est, en effet, dans cette fermeté inébranlable que consiste la véritable magnanimité, & c'est en elle que l'homme trouve le fondement d'une solide gloire. Quelle cause mérita jamais mieux d'être défendue, au peril même de la vie, que celle de l'Evangile ? C'est pourquoi les Apôtres se sont rejouis d'avoir été trouvé dignes de souffrir opprobre pour le nom de Jesus-Christ. (b) Et ils ont exhorté tous les Fidéles de se glorifier dans leurs tribulations, (c) & de les

(a) In Epist. Cypriani Epist. XXVI, p. 37. *Quid enim gloriosius, quidve felicius ulli hominum poterit ex divina dignatione contingere, quam inter ipsos carnifices interritum confiteri Dominum Deum ? Quam inter severentia saecularis potestatis varia & exquisita tormenta, etiam extorto, & cruciato, & excarnificato corpore, Christum Dei Filium, etsi recedente, sed tamen libero spiritu confiteri ? . . . Quam collegam passionis cum Christo in Christi nomine factum fuisse ? . . . Quam immaculatam conscientiam de confessione nominis reportasse ? quam veritatem voce publica contestatum fuisse ?*

(b) Actes V. 41.

(c) Jacque I. 2.

les regarder comme des dons de Dieu. (a) Mais, dira-t-on, qui est suffisant pour ces choses. S'il est beau de souffrir pour la defense de la verité, il est souvent si difficile, sur tout dans l'état de foiblesse auquel le péché nous a réduit, qu'il semble que ce soit demander l'impossible. C'est la defaite ordinaire de ces ames basses, qui sacrifient les intérêts de la verité aux douceurs qu'ils goûtent dans une molle indolence. Mais rien ne fut jamais plus foible. Le Chrétien auroit-il moins de courage, quand il s'agit de la gloire de son Maître ou du bonheur de la société spirituelle dont il est membre, que les hommes du monde qui s'exposent courageusement au peril, & marchent au devant de la mort, lorsqu'il s'agit de la gloire de leur Prince ou du salut de leur Patrie? Ou si l'exemple des Heros du siecle vous paroît encore au - dessus de vos forces, examinez ce que les plus foibles & les plus timides des hommes souffrent tous les jours pour prolonger leur vie. Les operations les plus douloureuses ne les rebutent point, quand un Chirurgien expert

leur

leur fait espérer un heureux rétablissement. Mais cette vie de la terre pour laquelle nous nous intéressons tant, est elle comparable à celle que le Chrétien persévérant attend dans le Ciel?

II. Le Dissimulateur est un ingrat qui abandonne le plus grand & le plus liberal de tous les bienfaiteurs, de qui il a reçu tout ce qu'il possède, & de qui il doit attendre tout ce qu'il espere. Je n'insiste point sur les dons de la nature qui sont communs à tous les hommes, quoiqu'à cet égard même le Nicodemite dût bien penser que ses grandeurs, ses richesses, sa vie ne lui viennent que du Dieu qu'il outrage. Je ne veux peser que les obligations que lui imposent les bienfaits spirituels qu'il a reçus. Conçoit on rien de plus pretieux que la connoissance de la verité? Qu'on jette les yeux sur l'état de ces Peuples, qui, privez encore de la lumiere salutaire de l'Evangile, sont *sans Dieu & sans esperance au monde* (a). Ou, si l'on veut des objets présens, l'on n'a qu'à rappeler ces reflexions que l'on a faites tant de fois sur les malheurs de ces
Peu-

(a) Ephes. II. 12.

Peuples qui sont les victimes de la superstition & de l'ignorance. Combien de fois l'ame ne s'est-elle pas élevée vers Dieu pour le benir de ce qu'au milieu des ténèbres de l'Egypte, elle étoit éclairée de la lumiere de la petite Goscen? Ce mouvement de gratitude étoit juste, il étoit dû. Mais l'est-il moins aujourd'hui? La verité a-t-elle perdu de son prix depuis qu'elle est persécutée? Est-elle moins le chemin du Ciel, depuis que les hommes l'ont couverte de ronces & d'épines? Cependant on l'abandonne. On méconnoît son bienfaiteur. On sacrifie le tresor du Royaume des Cieux, pour se conserver ceux de la terre. *Est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel, peuple fou & qui n'es pas sage? N'est-il pas ton Pere, qui t'a acquis? a) Et s'il est ton Pere, où est l'honneur qui lui appartient? Et s'il est ton Seigneur, où est la crainte qu'on a de lui? (b).*

III. Le Dissimulateur est un perfide, qui viole le plus saint de tous les engagements. Consacré à Dieu dans son baptême,

(a) Deut. XXXII. 6.

(b) Malach. I. 6.

me, on a promis pour lui qu'il renonceroit au monde & à sa pompe, au Diable & à ses œuvres, à la chair & à ses convoitises. Il a ratifié ces promesses dans plusieurs occasions de sa vie, peut-être même sur le corps rompu & sur le sang repandu de Jesus-Christ. Marqué de ce sceau Divin, oseroit-il le déchirer? Enrollé dans l'armée Celeste, voudroit-il manquer aux Loix inviolables de cette milice spirituelle? (a) Fouleroit-il à ses pieds le sang de l'Alliance par lequel il a été racheté? Ne tient-il donc qu'à donner des paroles à Dieu pendant les tems de calme, & à les violer quand l'orage de la persécution s'élève? C'est-là cependant le crime du perfide Diffimulateur.

IV. Le Diffimulateur est un hypocrite, qui se joue de la Religion, comme si c'étoit une chose comique. C'est même le plus odieux & le plus criminel de tous les hypocrites. Si l'un se déguise, c'est au moins pour prendre les apparences de la

(a) Cyprian. Epist. I. *Tu tantum quem jam spiritualibus castris celestis militia signavit, tene incorruptam, tene sobriam religiosi virtutibus Disciplinam.*

la vertu, au lieu que l'autre tâche de paroître plus méchant qu'il ne l'est. L'hypocrite fait l'éloge de la Religion. Le Diffimulateur en a honte. L'hypocrite cache ses défauts, sous le masque de la pieté. Le Diffimulateur cache la verité sous le masque de l'Erreur. L'un, gagne du moins les applaudissemens des hommes. L'autre, ne s'attire que leur mépris. L'un édifie souvent. L'autre scandalise toujours. Quel crime, qui met l'homme au-dessous de l'hypocrite même!

V. Enfin, le Diffimulateur agit contre les mouvemens de sa conscience. C'est sous ce caractère que St. Paul a dépeint les Apostats de son tems, dont il dit, qu'*ayant renoncé à la bonne conscience, ils ont fait naufrage quant à la Foi (a)*. Ce n'est point une persuasion interieure qui guide le Nicodemite, mais des motifs purement humains qui l'emportent sur les lumieres de l'esprit, & sur la conviction du cœur. On s'en apperçoit même souvent dans ses démarches, quelque soin qu'il prenne pour se deguïser. Que ce caractère est

ter-

(a) I. Timoth. I. 19.

terrible! Qu'il doit être odieux aux yeux d'un Dieu, qui deteste le mensonge & la perfidie! La conscience est un Législateur qu'il faut respecter jusques dans ses moindres Loix. C'est un interprète fidele des volonte de Dieu, dont on doit suivre les decisions. C'est un guide qui nous a été donné pour nous conduire dans la Religion, tout comme la raison nous a été donnée pour nous conduire dans les affaires de la vie civile. Jamais on ne repousse les mouvemens de ce temoin interieur, sans se rendre infiniment coupable. Que l'on juge par-là ce que l'on doit penser de ces Dissimulateurs qui sont toujours en division avec eux-mêmes. Bien loin qu'ils puissent se flatter des lumieres qui leur sont restées, ce seront ces mêmes lumieres qui les condamneront; Car le *serviteur qui a connu la volonté du Maître, & qui ne l'a point faite, sera battu de plusieurs coups (a)*. S'ils avoient été *seduits par des discours specieux, (b)* & que sincerement ils eussent embrassé l'erreur pour la verité, il leur seroit du moins resté la droiture de l'intention pour diminuer l'hor-

(a) Luc. XII. 47. (b) Colos. II. 4.

l'horreur de leur infidelité. Mais leur connoissance ne sert qu'à les rendre plus coupables, puisqu'ils ne connoissent la Loi de l'Evangile, que pour devenir plus grands pecheurs (a). Quel état ! Aller directement contre ses lumieres: Renoncer à la profession de la verité que l'on connoît, pour se ranger dans une Communion Idolatre: Quitter le chemin que l'on croit être le seul qui conduit au Ciel, & marcher dans une route que l'on est convaincu qui mène à la mort, n'est-ce point éteindre le St. Esprit ? (b).

Si on rassemble ces différens caracteres du Nicodemite, ne sera t-on point effrayé du composé monstrueux de tant de vices qui entrent dans sa conduite ? Lache deserteur de la verité, ingrat aux bienfaits de Dieu, perfide dans ses engagements, hypocrite dans la Religion, toujours en division avec lui-même, n'approuvant point ce qu'il fait, & ne faisant pas ce qu'il

(a) Salvian. de Gubern. Dei. Lib. IV. *Ac per hoc nihil aliud est scientia nostra quam culpa, qui ad hoc tantummodo legem novimus, ut majori offensione peccemus.*

(b) I. Thess. V. 19.

qu'il approuve; voilà le vrai portrait du Dissimulateur. Mais est-ce là le portrait d'un homme qui croit un Dieu & un Jugement, un Enfer & un Paradis? Ne pouvons nous pas bien lui dire: Lorsque vous entrez dans les Temples du Papisme, *Comment vos pieds ne trebuchent-ils point? Comment vos yeux ne sont-ils point troublés? Comment vos entrailles ne se renversent-elles point?* (a) L'appareil extérieur de la dévotion ne vous rappelle-t-il point la Religion que vous avez abandonnée; & la vuë de ce que l'on y adore comme Dieu ne vous fait-il pas trembler dans la pensée du Dieu que vous outragez par vos honteux déguisemens?

La Dissimulation n'est pas seulement méprisable dans ses principes, & odieuse dans ses caractères, mais elle est encore terrible dans ses suites. C'est le dernier point de vuë dans lequel nous devons l'envisager. I. Premièrement donc, le Dissimulateur scandalise son prochain, dont il devoit avancer le salut. C'est à
quoi

(a) Cyprian. de lapsis pag. 171. *Nonne quando ad Capitolium ventum est labavit gressus, caligavit aspectus, tremuerunt viscera?*

quoi l'on ne pense guères, & la plûpart des hommes paroissent être à cet égard dans les sentimens de Caïn, qui disoit: *Suis-je garde de mon Frere, moi?* (a) Cependant l'on ne sauroit nier que comme les hommes ont un secret penchant à l'imitation, ils ne soyent obligez de se donner mutuellement de bons exemples. J'avoue que la Religion est une affaire si importante & si delicate, qu'il feroit à souhaiter que l'on ne s'y réglât que sur les Loix expresses d'un Etre infallible, & non point sur les demarches des hommes, si sujets à se tromper eux-mêmes, & à tromper ceux qui les suivent. Mais quelque raisonnable que cela soit, la plûpart trouvent cette voye de l'examen trop longue & trop embarrassée. C'est ce qui donne tant de force à l'exemple, & qui nous met par conséquent dans une obligation très-étroite de ne donner à nos prochains que de bons exemples, qui puissent attirer les Errans dans le chemin de la verité, & fortifier ceux qui la connoissent. Et ce devoir, dont la pratique est nécessaire en tout tems, l'est sur tout lorsque la perfection

E 2

cution

(a) Genese I V. 9.

68 *La Dissimulation est criminelle*

cution ôte aux Fideles les secours qu'ils tirent du Ministère public. C'est alors que les bons exemples doivent suppléer au défaut de l'instruction, & l'on ne sauroit manquer à cet engagement que l'amour de Dieu & celui du prochain rendent indispensable, sans s'exposer aux malheurs que la parole de Dieu a dénoncé à ceux qui scandaliseront leurs Freres. La Loi défendoit de *mettre une pierre d'achoppement au devant d'un aveugle* (a). Ce que Jesus-Christ a expliqué plus clairement par cet arrêt terrible qu'il a prononcé contre tous ceux qui n'auront point d'égard à l'édification de leurs Freres: *Malheur à l'homme par qui le scandale arrive, car quiconque scandalise un de ces petits qui croient en moi, il lui vaudroit mieux qu'on lui pendit une meule d'asne au cou, & qu'on le jettât dans la Mer* (b). St. Paul a enseigné la même Doctrine. Scandaliser son Frere, c'est, selon lui, *ne cheminer point selon la charité. C'est ruiner l'œuvre de Dieu* (c). *C'est induire*

(a) Levit. XIX. 14.

(b) Matth. XVIII. 6. 7.

(c) Rom. XIV. 15. 20.

duire les foibles à des choses illicites, c'est être cause de la perte de ceux pour lesquels Christ est mort, & en blessant ainsi leur conscience, c'est pécher contre Christ (a). Décisions effrayantes pour ces lâches Nicodemes, qui par leurs déguisemens entraînent les infirmes dans le précipice où ils sont tombez. On ne sauroit croire le tort que ces indignes Chrétiens font à la verité. Ils fortifient dans l'erreur ceux qui y sont engagez par les préjuges de leur naissance. Ils ébranlent le courage, & corrompent la Foi des autres, en leur persuadant par leur exemple, que les Cultes de l'Eglise Romaine ne sont pas aussi superstitieux, ni la Dissimulation aussi criminelle que la conscience le leur disoit. Ainsi ils se rendent responsables de l'endurcissement des uns, que leur fermeté auroit, peut-être, desabusez; & de la chute des autres, que leur perseverance auroit soutenus. Est-ce-là l'usage qu'un Serviteur de Jesus-Christ doit faire du talent que son Maître lui a confié? Croit-il pouvoir avoir part à sa grace, en lui debauchant ses Disciples? Les Saints les

E 3

plus

(a) I. Corinth. VIII. 10. 11. 12.

plus avancez tremblent dans la pensée des foibleſſes qui les accusent devant Dieu. Et que deviendra le Nicodemite, chargé non-seulement de ses pêchez, mais encore des pêchez de ceux qui, l'ayant vu au Temple des Idoles, ont été induits à idolâtrer avec lui ? Qu'il ne se flatte point. Car nous ne pouvons être sauvez qu'en avançant le salut de nos prochains par une confession publique de la Foi (a).

II. Je crains, Monsieur, que cette reflexion ne vous paroisse trop forte, quoiqu'elle soit fondée sur les décisions expresses de Jesus-Christ. On est si habitué à se faire des idées relâchées des devoirs de la Morale, que pour peu que l'on presse ces devoirs, on est regardé comme des Zelateurs outrez, qui se plaisent à effrayer les consciences par des préceptes trop austeres, & des scrupules mal fondez. Ce n'est pourtant pas encore tout. Voici une autre effet de la Diffimulation, qui n'est pas moins dangereux que le premier : En pratiquant extérieurement les
Cul-

(a) Augustin. Serm. de Tempore. *Salvi esse non possumus, nisi ad salutem proximorum etiam ore profiteamur fidem.*

Cultes & les Cérémonies de la Religion dominante, on perd peu à peu la juste horreur que l'on avoit pour ces Cultes. C'est une suite presque naturelle des illusions que nous fait un cœur *trompeur & désespérément malin* (a). La premiere fois que l'on assiste au service public, on est dans une agitation continuelle. Tout effraye : Tout trouble ce Dissimulateur. Cette agitation diminue à proportion que l'on se familiarise avec ces objets, qui d'abord avoient paru si effrayans. On ne regarde que comme une devotion mal entendue, ce qui avoit paru auparavant une veritable Idolatrie. Les superstitions les plus grossieres ne sont plus que de legers abus qu'il faut supporter pour l'amour de la paix & de l'unité. Ces abus mêmes ne sont plus des abus, pourvû qu'on rectifie ses intentions en les observant, & ainsi l'on vient insensiblement à regarder comme des aides à la pieté, ce que l'on avoit regardé la premiere fois comme une veritable abomination. Des illusions si grossieres seroient incroyables, si elles n'étoient attestées par l'experience. Ou plû-

E 4

tôt,

(a) Jeremie VII. 9.

tôt, il ne faut pas en être surpris. Un homme livré au monde sera toujours la dupe de son cœur dans tout ce qui peut flatter ses passions. Bien loin de s'étudier à n'être point trompé, il se plaît à l'être, il devient ingénieux à se persuader la solidité des illusions, qui peuvent contribuer à appaiser les troubles de la conscience. On se fait une habitude de repousser ses reproches & d'étouffer ses lumières. Si des doutes involontaires viennent troubler le faux calme que l'on goûte, au lieu de les éclaircir & de les suivre, on les méprise, on les traite de scrupules & de foiblesses outrées : & à force de pêcher contre ses lumières, on tombe dans une insensibilité totale. La grâce négligée se retire. L'homme est abandonné à lui-même, & l'indifférence qu'il a eue pour la vérité, est punie par l'efficace d'erreur qui lui fait croire au mensonge (a).

III. Telles étant les suites de la Diffimulation pendant la vie, faut-il être étonné si après la mort elle sera suivie d'un châtiment éternel ? Je trouve ces différentes suites de la Diffimulation marquées

(a) II. Theff. II. 10. 11.

quées expressement dans les leçons de perseverance que Jesus-Christ a données à ses Disciples. *Si quelqu'un ne demeure en moi, il est jetté hors comme le sarment, & se sèche, puis on l'amasse, & on le met au feu, & il brule (a).* Le Dissimulateur ne demeure point en Jesus-Christ, puisqu'il quitte le parti de la verité, qui est le parti de Jesus-Christ. Par là même il est jetté hors de la Communion de l'Eglise. *se sèche* ensuite, le peu d'esprits & de vie qui lui restoient se perdent, & sa sterilité égale celle des sarments les plus secs. C'est ce qui lui attire, enfin, la condamnation d'un feu qui ne s'éteint point, & où il brulera au siecle des siecles. La peine est proportionnée au crime. Il est juste que Jesus-Christ méconnoisse devant son Pere, ceux qui l'ont méconnu devant les hommes. Les promesses de l'Evangile ne sauroient regarder ces indignes deserteurs de la verité, qui la foulent sous leurs pieds, & qui en violent les plus importants devoirs. *La part de ces timides sera dans l'étang ardent de feu & de soufre, qui est la mort seconde (b).* Les menaces

E 5

de

(a) Jean XV. 6.

(b) Apoc. XXI. 8.

de l'Enfer ne regardent pas seulement les Idolâtres parfaits qui *adorent la Bête & son image*, mais encore les Dissimulateurs qui par leurs démarches extérieures *prennent la marque de la Bête en leur front ou en leur main*, ils boiront également du vin de la colere de Dieu: ils n'auront point de repos ni jour ni nuit, & la fumée de leur tourment montera au siècle des siècles (a).

Comment se peut-il qu'un homme qui croit la Divinité d'un Evangile armé de menaces si terribles contre les Dissimulateurs, prenne cependant le parti de la Dissimulation? Ce ne peut être l'effet d'une volonté déterminée. C'est celui d'une indolente inattention & d'une fausse securité. Que ne pouvons-nous leur représenter ces effrayantes, mais salutaires veritez, pour les retirer de leur assoupissement. Suppléez-y, Monsieur, & travaillez à ramener à leurs devoirs tant de tièdes qui s'en sont écartez. Meditez souvent sur les obligations que vous avez à Dieu, & sur les devoirs de reconnoissance qu'elles vous imposent. Considérez

at-

(a) Apoc. XIV 9.

attentivement tout ce que Jesus-Christ a fait pour vôtre salut, & conformez-vous à l'exemple de cet Homme-Dieu, qui vous a été donné pour patron & pour modele, afin que vous marchiez sur ses traces. Il est venu au monde pour rendre témoignage à la verité (a) & il en a fait une belle confession devant Ponce Pilate (b). Soutenez, comme lui, le combat, pour la Foi qui a été donnée aux Saints (c). Resistez, comme lui, à la contradiction des pecheurs, & ne défaillez point en vos courages. Prenez garde de ne point défaillir de la grace de Dieu. Relevez plutôt vos mains qui sont lâches, & vos genoux qui sont déjointes, & faites les sentiers droits à vos pieds, afin que ce qui cloche ne se devoye point, mais qu'il soit remis en son entier (d). Ne seroit-ce pas une honte (e) que
le

(a) Jean XVIII. 37.

(b) I. Timoth VI. 13.

(c) Jude vers. 3.

(d) Hebr. XII. 3. 12. 13. 15.

(e) Cypriani Epistola LVI. p. 89. *Quam ergo gravis causa sit hominis Christiani, servum pati nolle, cum prior passus sit Dominus: & pro peccatis nostris nos pati nolle, cum peccatum suum proprium non habens passus sit ille pro nobis? Filius Dei passus est,*

76 *La Dissimulation est criminelle*

le serviteur ne voulut pas souffrir ce que le Maître a souffert le premier, & endurer pour ses péchez ce que Christ a enduré pour ceux d'autrui? Le Fils de Dieu a souffert pour nous rendre enfans de Dieu, & l'enfant de l'homme ne veut pas souffrir, pour conserver la qualité d'enfant de Dieu? Si le monde nous hait, il a baié Jesus-Christ avant nous. Si nous endurons les affronts, l'exil, les tourmens, le Maître du monde a enduré bien d'autres choses. Lui-même nous dit: Si le monde vous hait, souvenez-vous qu'il m'a baié le premier. Il a fait tout ce qu'il a enseigné, afin que le Disciple n'ait point d'excuse s'il ne fait pas ce qu'il a appris. Que personne de vous ne s'effraye
 donc

est, ut nos Filios Dei faceret, & filius hominis pati non vult, ut esse Dei Filius perseveret: Si odio saculi laboramus, odium saculi sustinuit prior Christus. Si contumelias in hoc mundo, si fugam, si tormenta toleramus, graviora expertus est mundi factor, & Dominus, qui & admonet, dicens: Si seculum, inquit, vos odit mementote quia me priorem vobis odit. Dominus & Deus noster quicquid docuit, & fecit, ut Discipulus excusatus esse non possit, qui discit & non facit. Neque aliquis ex vobis, fratres dilectissimi, futura persecutionis terreatur; ut non Evangelicis exhortationibus & praeceptis ac monitis caelestibus ad omnia inveniatur armatus.

*donc de la persecution. Mais que l'Evan-
gile & l'Ecriture vous fournissent des ar-
mes contre tous les dangers. Je vous (a) re-
commande à Dieu & à la parole de sa gra-
ce, lequel est puissant pour achever de vous
édifier & de vous donner l'heritage avec tous
les Saints. Je suis,*

MONSIEUR,

Vôtre très-humble
Serviteur,

*... *... *

Ce 11^e Novembre 1724.

IX.

(a) Actes XX. 32.



IX. LETTRE.

NECESSITE'

DE LA

FUITE

En tems de

PERSECUTION.

MONSIEUR,

JE me flatte que vous êtes parfaitement convaincu que des trois partis, que nous avons remarqué, & qui sont les seuls que les Protestans de France peuvent prendre, les deux premiers ne conviennent

ment point aux devoirs du Christianisme. Je pourrois en demeurer-là, car dès qu'il n'est point permis de repousser les violences par la force, ni de les éluder par de feintes soumissions, ou des accommodemens politiques avec la Religion dominante, il suit de là même qu'il faut chercher sa sûreté dans une sage fuite. C'est la conséquence que les Réformez devroient tirer des veritez que nous avons établies, s'ils se conduisoient par principes. Mais il faudroit ne guères connoître l'homme pour croire qu'il suffise de lui proposer le parti raisonnable pour le porter à l'embrasser, quand le monde ou l'amour propre s'y opposent. Il est si accoutumé d'être en contradiction avec lui-même, que bien loin d'en rougir, il s'en félicite secrètement comme d'un heureux moyen qu'il a trouvé pour accorder Dieu avec Mammon, les obligations de la Religion avec les intérêts de ses passions. De là vient que les lumieres de l'esprit font souvent si peu d'impression sur le cœur pour le sanctifier. Et c'est à ce même égarement qu'il faut attribuer la securité de tous ces Protestans qui restent en France, quoi-

quoiqu'ils soient convaincus du danger auquel ils s'exposent par rapport à leur salut. Il n'y en a guères qui n'avouent que le parti de la fuite ne soit le plus sûr, & par conséquent le plus sage. Mais quelque unis qu'ils paroissent à reconnoître l'importance du devoir, ils ne le sont pas moins dans l'éloignement de le pratiquer.

Je me propose de combattre cette indolence contradictoire, & de prouver que non-seulement il est permis, mais qu'il est absolument nécessaire de se retirer des lieux où la persécution met le Chrétien en danger de faire naufrage quant à la Foi. Je suivrai la même méthode que j'ai observée dans mes deux Lettres précédentes, c'est-à-dire, que j'examinerai d'abord les préceptes que l'Ecriture Sainte donne sur ce sujet, & les Exemples qu'elle propose à nôtre imitation. Ensuite, je ferai voir que la Doctrine, & la conduite de l'Eglise primitive, ont été parfaitement conformes aux préceptes & aux exemples de l'Ecriture. Après quoi, je proposerai quelques motifs particuliers de retraite, pris de la Déclaration même:
Je

Je répondrai, enfin, aux raisons que l'on allegue pour autoriser sa demeure en France.

Parmi les leçons de fuite que l'on trouve dans l'Ecriture Sainte, je n'insisterai que sur celle de Jesus-Christ au Chapitre X. de St. Matthieu vers. 23. *Quand ils vous persecuteront dans une Ville, fuyez dans une autre.* Il avoit exhorté ses Apôtres un moment auparavant (a) d'imiter dans leur conduite la prudence du Serpent & la simplicité de la Colombe, & pour leur faire connoître combien ces Vertus leur étoient nécessaires, il leur prédit les combats qu'ils auroient à soutenir pour la défense de l'Evangile. Il expliqua même la nature de la simplicité & de la prudence qu'il recommande. La simplicité consiste à confesser la vérité devant les Puissances ennemies qui la persecutent, & à *perseverer jusques à la fin*, malgré les oppositions du monde. La prudence demande que quand on est persecuté dans une Ville on fuye dans une autre Ville.

Il faut vouloir s'aveugler volontaire-
Tome II. F *ment*

(a) Matth. X. 16.

ment pour croire que ce précepte ne regardoit que les Apôtres; car la maxime est générale, & il n'y a aucune raison de la restreindre plutôt que les autres, que Jesus-Christ établit dans la fuite du même discours. N'est-ce qu'aux Apôtres qu'il a dit: *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame: mais craignez plutôt celui qui peut détruire l'ame & le corps en les jettant dans la gehenne?* (a) N'y avoit-il que les Apôtres qui dussent se confier sur la protection de la Providence, qui a compté les cheveux de notre tête, & sans laquelle un Passereau ne tombe point en terre? (b) Enfin, bornera-t-on aux Apôtres ces leçons: *Quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai devant mon Pere qui est aux Cieux. Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Pere. Celui qui aime son Pere, ou sa Mere plus que moi, n'est pas digne de moi. Et quiconque ne prend pas sa Croix, & ne vient pas après moi, n'est pas digne de moi?* (c) Ce sont là visiblement autant de leçons générales qui

re-

(a) Matth. X. 28.

(b) Ibid. 29.

(c) Ibid. 32. 33. 37. 38.

regardent tous les Chrétiens. Pourquoi n'en feroit-il pas de même de celle que nous examinons, puis qu'elle se trouve placée parmi ces devoirs qui sont communs à tous ceux qui embrassent la Doctrine du Fils de Dieu?

Ajoutez que l'on ne sauroit avoir un meilleur Commentaire de la pensée de Jesus-Christ, que la maniere dont les Apôtres se sont conduits à cet égard. Or bien loin de croire que ce n'eut été qu'à eux que Jesus-Christ eut ordonné la Fuite, il paroît par l'Histoire de la premiere persecution que la Synagogue a suscité à l'Eglise de Jerusalem, que tous les Chrétiens de cette Ville s'en sont fui, & qu'il n'y a eu que les Apôtres qui y sont demeurez (a).

Enfin, comme les raisons qui établissent la nécessité du précepte conviennent à tous les Chrétiens, le précepte doit aussi regarder tous les Chrétiens. *Tous ceux qui veulent vivre selon la piété sont appelés à souffrir la persecution.* Tous simples comme la Colombe, doivent fuir les lâches déguisemens contraires à la nobles-

F 2

(a) Actes des Apôtres VIII. 1.

se, & à la sainteté de leur vocation. Tous ont besoin de la prudence du Serpent, pour ne se point exposer témérairement à la tentation. Ainsi tous, quand on les persecute dans une Ville, doivent fuir dans une autre. C'est une leçon générale donnée à tous les Fidèles. Les Apôtres ont dû la pratiquer. Ceux qui professent la même Doctrine sont obligez de tenir la même conduite.

Ce n'est pas, en effet, une simple permission que Jesus-Christ donne de se dérober par la fuite aux violences des Persecuteurs, c'est un ordre positif qui oblige toutes les fois qu'on peut le pratiquer sans trahir les intérêts de l'Evangile. On ne trouve aucune différence entre les expressions de cette maxime & celle des autres qui la suivent, par conséquent elles sont de la même nécessité, & elles exigent une même obéissance. C'est le jugement que les Peres de l'Eglise en ont porté, comme nous le verrons en examinant leur Doctrine; jusques-là que Tertullien même l'a reconnu, quoique, d'ailleurs, il n'approuva point la fuite.

Voilà donc, Monsieur, une leçon qui est claire & précise. Il n'y a aucune obscu-

obscurité dans le Texte, qui puisse faire soupçonner que l'on se trompe dans le Commentaire, d'où j'infere qu'il faut dire l'une de ces deux choses: Ou qu'il y a des Commandemens de Jesus-Christ auxquels il est permis de desobéir, ce qui seroit une manifeste impiété: Ou que tout Fidèle est obligé de fuir les persecutions qui tendent à ébranler sa Foi, & à lui faire perdre le précieux dépôt de la vérité. Ce qui est le principe que nous voulons établir.

A la décision expresse de Jesus-Christ j'ajoute les exemples parlans des Saints. L'Ecriture en fournit plusieurs, dans l'Histoire qu'elle fait des différentes Oeconomies par lesquelles Dieu a fait passer son Eglise. Comme cette Epouse fidèle du Fils de Dieu a essuyé *mille maux dès sa jeunesse* (a), ses Enfans ont aussi été contrainsts souvent de chercher leur sûreté dans la retraite, *errans dans les deserts, & dans les montagnes, & dans les cavernes, & dans les trous de la terre* (b). Je pourrois remarquer ici que le premier Com-

F 3

mandement

(a) Pseaume CXXIX. 1.

(b) Hebr. XI. 38.

mandement que Dieu a fait à Abraham, en traitant Alliance avec lui, a été d'abandonner son pais, & de lui faire le sacrifice des liens qui l'attachoient à sa Patrie, & des douceurs qu'il trouvoit dans sa famille & la société de ses amis. Pourquoi cet ordre? N'étoit-ce que pour le guerir de la contagion de l'exemple, qui auroit pû le ranger dans l'Idolatrie, s'il étoit demeuré au milieu d'un peuple Idolatre? Ou bien étoit-ce pour le dérober aux persecutions qu'il s'étoit attirées en soutenant l'unité d'un Dieu? C'est du moins ce que les Juifs disent, & quoiqu'il y ait dans cette Histoire quelques circonstances qui paroissent fabuleuses, on ne sauroit disconvenir qu'elle ne soit fondée sur une *Tradition vénérable par son antiquité, & par ceux qui l'ont adoptée* (a).

Mais ne nous arrêtons point à des faits douteux & incertains. Voici un exemple décisif sur la matiere, que St. Paul même a proposé aux Juifs convertis, qui étoient persecutez pour la cause de l'Evangile (b). *Par la Foi, Moÿse étant déjà*

(a) J. Saurin Disc. Hist. sur la Bible. Disc. XI. pag. 164-166.

(b) Hebr. XI. 25. 27.

ja grand, refusa d'être nommé fils de la fille de Pharaon, choisissant plutôt d'être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir pour un peu de tems des delices du pêché. Par la Foi, il quitta l'Egypte n'ayant point craint la fureur du Roi, car il tint ferme, comme voyant celui qui est invisible. C'est-là un témoin qui dépose bien fortement en faveur de la cause que nous plaidons. Et si l'on veut considerer avec la moindre attention la force des motifs qui s'opposoient à la fuite de Moïse, on sera convaincu, que jamais il n'auroit pris un parti si rude à la chair, s'il n'avoit été pleinement persuadé que le Fidèle doit tout quitter pour se mettre à l'abri du danger que l'on court, en demeurant au milieu des Persecuteurs. Elevé par les soins d'une Princesse, aimé de son Souverain, peut-être même destiné à succeder au Trône, comblé d'honneurs, de richesses & de plaisirs, il quitta tout plutôt que d'être exposé à quitter la verité. Il préféra aux delices & à la pompe de la Cour la société d'un peuple chargé d'un joug pesant, & assujetti à un dur esclavage. Il fit ce choix si surprenant dans un âge assez avancé pour avoir contracté une habitude enracinée

des plaisirs , & assez sujet encore aux mouvemens des passions pour en goûter les douceurs. Avouez-le, Monsieur, pour prendre une pareille résolution , il faut croire bien fortement que la fuite est indispensable, lorsque l'on se trouve forcé d'opter entre l'opprobre de Christ & les Richesses de l'Égypte. Y a-t-il beaucoup de Protestans en France qui soient attachez à leur Patrie par des liens aussi forts? Pourquoi donc ne marcheroient-ils pas sur les traces d'un Moÿse, qui a fait à Dieu un sacrifice bien plus considérable que celui que Jesus-Christ demande d'eux? Guidez par une lumière infiniment plus vive que ne l'étoit celle de l'ancienne Alliance, & soutenus par des promesses plus précises & plus claires, ils devroient aussi se distinguer par une Foi plus dégagée encore de l'amour du monde, que ne l'étoit la Foi des Patriarches; car *à celui qui a plus reçu, il lui sera plus redemandé* (a). Ainsi s'ils préfèrent les trésors de l'Égypte à la rémunération que Jesus-Christ a promise à ceux qui se chargeront de sa Croix, ils ont un juste sujet de craindre que

(a) Luc. XII. 48.

que *Moyse* ne les condamne (a) & ne se leve un jour en jugement contre eux.

Depuis la persecution de Pharaon il n'y en a point eu de plus générale, ni de plus torte que celle d'Achab, dont je vous ai parlé dans ma précédente Lettre. Il falloit ou plier le genoux devant Bahal, ou se dérober par la fuite à la persecution. C'est aussi le dernier parti que prirent les fidèles serviteurs de Dieu. Témoin ces Prophetes qui demurerent cachez dans des Cavernes où Abdias les nourrissoit secrettement d'eau & de pain (b). Témoin Elie même qui se cacha plusieurs fois & pendant plusieurs années pour éviter la fureur d'Achab, & de Jesabel. Et ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce fut dans les tems de ses fuites que Dieu lui donna les marques les plus sensibles de son amour & de sa protection. Durant sa premiere retraite les corbeaux le nourrirent dans le desert, & l'on vit par un renversement étrange des oiseaux carnassiers quitter leur voracité naturelle pour entretenir une vie que des hommes raisonnables vouloient lui ôter. Ce fut alors

F 5

en-

(a) Jean V. 46.

(b) I. Rois XVIII. 13.

encore que se fit la multiplication miraculeuse de la farine & de l'huile de la veuve de Sarepta, qui servirent à nourrir le Prophete pendant que la famine desoloit le Royaume d'Israël. La seconde fuite ne fut pas marquée par des preuves moins glorieuses de la bonté de Dieu. Les Anges le consolèrent dans son affliction, & lui fournirent des vivres qui lui donnerent assez de forces pour soutenir une marche de quarante jours. Dieu même l'honora d'une des plus remarquables visions qui soient rapportées dans nos saintes Ecritures. Belle leçon pour les ames inquietes, qui se défient des soins de la Providence, & qui craignent plus les miseres de l'indigence que les dangers de la tentation. On ne doit point s'attendre aux miracles que Dieu a fait en faveur d'Elie, je l'avoue; mais on fait que la Providence n'abandonne jamais ses enfans, & que souvent même elle tourne à leur bien ce qui paroît y être le plus contraire. Dieu suscite toujours des veuves de Sarepta charitables, qui partagent leur pain avec ces zeletz fugitifs qui abandonnent tout pour demeurer fidèles à leur Dieu. Combien n'y en a-t-il pas même, qui, en se retirant
où

où la voix de l'Evangile les appelle, pourroient s'y assurer une vie douce & tranquille pour le corps, & y trouver le pain du Ciel qui nourriroit leur ame dans l'attente de la vision bienheureuse de Dieu?

Voulez-vous quelque chose de plus fort encore? Regardez au Chef & au Consommateur de la Foi (a), & vous trouverez qu'il a pratiqué le premier les leçons de fuites qu'il a donné à ses Disciples. Qui ne sait que peu après sa naissance Joseph & Marie l'emmenèrent en Egypte pour le dérober à la fureur jalouse d'Herode, qui cherchoit à le faire mourir? En sorte que l'on peut dire que la fuite a été la premiere démarche de Jesus-Christ, & une démarche autorisée par un ordre exprès de Dieu, qui envoya un Ange à Joseph pour lui dire: *Leve-toi, & prens le petit Enfant, & sa Mere, & t'enfui en Egypte* (b). Que de fuites ne trouver-t-on point encore dans l'histoire de son Ministère public? A peine l'eut-il commencé, qu'il fut contraint de fuir de Nazareth, pour éviter la fureur de ses ha-

(a) Hebr. XII. 2.

(b) Matth. II. 13.

habitans qui vouloient le precipiter du haut de la montagne sur laquelle leur Ville étoit batie (a). Lorsqu'il eut appris le Martyre de Jean Baptiste, il se retira dans un lieu désert (b). Une autre fois la guérison d'un homme qui avoit une main sèche, lui attira l'indignation des Pharisiens qui consulterent contre lui comment ils le feroient perir, mais Jesus le connoissant partit de là (c). Le témoignage qu'il se rendit à lui-même dans le Temple de Jerusalem, soutenant qu'il étoit le propre Fils de Dieu, tournit aux Juifs un prétexte de le lapider comme blasphémateur, mais il échappa de leurs mains, & se retira au delà du Jourdain (d). Le bruit de ses miracles effraya les Membres du Grand Conseil, & leur fit prendre des résolutions si violentes contre lui, qu'il ne marcha plus ouvertement parmi les Juifs, mais il s'en alla dans une contrée qui étoit proche du désert où il conversa avec ses Disciples (e). Pourquoi fuyoit-il ainsi devant ses

(a) Luc. IV. 29. 30.

(b) Matth. XIV. 13.

(c) Ibid. XII. 14. 15.

(d) Jean X. 39.

(e) Ibid. XI. 54.

ses ennemis? Manquoit-il ou de puissance pour repousser leurs vains efforts, ou de courage pour soutenir leurs violences les plus outrées? Non, sans doute. Mais comme les persecutions qu'il essuyoit étoient une image de celles qui attendoient son Eglise, il a voulu donner dans ses fuites un exemple de la conduite que les Fidèles doivent tenir dans la persecution.

Les Apôtres & leurs Disciples avoient parfaitement bien compris l'intention de leur Maître: & c'est pour cela qu'on les a vû tant de fois fuir les perils où l'incrédulité & la fureur des hommes les exposoient. La mort de St. Etienne fut suivie d'une persecution qui enveloppa tous les Chrétiens de Jerusalem. Mais au lieu de braver le peril, en demeurant exposez aux violences de la Synagogue irritée, ils se disperferent dans differens endroits de la Judée & de la Samarie, pour mettre leur Foi naissante à couvert de la tentation (a). Le zele que St. Paul converti fit paroître pour l'avancement du Christianisme qu'il avoit tâché de détruire, irrita les Juifs de
Da-

(a) Aët. des Apost. VIII. 1.

Damas contre lui. Mais il prévint l'effet de leur fureur par une prudente retraite (a), & bien loin de regarder sa fuite comme une foiblesse, il s'en est glorifié comme d'une preuve de son Apostolat. *A Damas*, disoit-il, *le Gouverneur avoit mis des gardes en la Ville pour me saisir; mais on me descendit de la muraille dans une corbeille par une fenêtre, & ainsi j'échappai de ses mains* (b). Les succès extraordinaires de son Ministère lui attirerent quelques années après une nouvelle persécution à Antioche, & aussi-tôt il secona la poudre de ses pieds contre les auteurs de ces violences, & il se retira avec Barnabas à Iconie (c). Leurs premiers soins furent d'aller dans les Synagogues de cette Ville pour y annoncer l'Evangile. Ils le firent avec fruit. Mais dès qu'ils eurent appris qu'il se préparoit une émeute pour leur faire outrage & pour les lapider, ils s'enfuirent aux Villes de Lycaonie (d). Thessalonique jouit ensuite de la présence de St.

(a) Act. des Apôt. IX. 24.

(b) II. Cor. XI. 32. 33.

(c) Actes XIII. 50.

(d) Ibid. XIV. 15. 6.

St. Paul, mais l'envie des Juifs rebelles le forcerent encore de s'en retirer secretement pendant la nuit (a). En un mot, quoique les Apôtres prissent plaisir dans les infirmités, dans les injures, dans les nécessités, les persecutions, les angoisses pour Christ (b), ils ont cru pourtant devoir user de la prudence Chrétienne, pour se dérober à l'animosité des persecuteurs, toutes les fois que la gloire de leur Maître & l'édification de l'Eglise le leur ont permis.

Que l'on ne dise donc plus, que si la fuite étoit aussi nécessaire que nous le prétendons, les Apôtres auroient donné des leçons expresses aux Fidèles sur ce sujet. Car outre que le Commandement précis de Jesus-Christ suffisoit, leur conduite tenoit lieu d'ordre & de conseil. Auroient-ils pris tant de fois le parti de la retraite, si la retraite n'avoit pas été le parti que l'Evangile prescrit aux persecutez? Eux qui désiroient avec ardeur d'être revêtus du domicile qui est du Ciel (c),

(a) Actes XVII. 10.

(b) Fl. Corinth. XII. 10.

(c) Ibid. V. 2.

auront-ils fui une mort qui devoit les mettre dans une communion intime avec Jesus-Christ? Il faut s'aveugler pour ne pas voir que les exemples réitérés de ces hommes Apostoliques ont force de Loi, & qu'à cet égard nous devons être leurs imitateurs, comme ils ont été les imitateurs de Jesus-Christ. Il y a même deux remarques essentielles à faire ici, qui appuyent fortement la preuve que nous tirons de la conduite des Apôtres. La première est fondée sur les dons extraordinaires que ces fidèles Disciples du Fils de Dieu avoient reçus en partage. Baptisez du St. Esprit & de feu, leurs esprits étoient remplis d'une connoissance si distincte des grands Mysteres & des excellentes promesses de l'Evangile, qu'ils ne faisoient cas de rien, & que la vie ne leur étoit point précieuse, pourvu qu'avec joye ils pussent achever leur course, & rendre témoignage à l'Evangile de la grace de Dieu. (a). Leur cœur étoit si pénétré de l'amour de Jesus-Christ qu'ils se réjouissoient d'avoir été rendus dignes de souffrir opprobre pour son nom (b). Le zèle qu'ils avoient

(a) Act. des Apôt. XX. 24. (b) Ibid. V. 41.

avoient pour l'édification & la consolation de leurs Freres étoit si vif, qu'ils s'estimoient heureux de servir d'*asperfusion* sur le sacrifice & le service de la Foi des Fidèles (a). Ajoutez, qu'outre cela ils étoient armez du don des miracles, qui leur donnoit la puissance de terrasser leurs ennemis, & de rendre inutiles les efforts de leur fureur. Des Visions celestes les mettoient dans un commerce étroit avec Dieu, & ne contribuoient pas peu à augmenter la vivacité de leur zele, & la grandeur de leur courage. Une grace particuliere dirigeoit leurs démarches, & l'Esprit qui les gouvernoit leur donnoit une force proportionnée à la violence des tentations. Des hommes armez de secours pareils, avoient-ils besoin d'éviter par la fuite les dangers qui les menaçoient? Quelque violentes que fussent les persecutions des ennemis de la verité, n'avoient-ils pas des aides puissans, & des ressources plus que suffisantes dans les dons du St. Esprit dont ils étoient remplis. Une grace qui suffit étoit leur partage, & la vertu de Dieu s'accomplissoit

Tome II.

G

dans

(a) Philip. II. 17.

dans leur infirmité (a). Cependant ils ont fui toutes les fois qu'ils l'ont pû sans trahir les intérêts de leur Maître, & quoi qu'assûrez de leur victoire, ils ont crû que la prudence Chrétienne vouloit qu'ils évitassent le combat. Que l'on juge par-là ce que l'on doit penser de la témérité de ces Chrétiens, qui, destituez des mêmes secours, mais exposez aux mêmes infirmités que les Apôtres, refusent cependant de tenir une même conduite. Peuvent-ils se flatter de demeurer fermes, en bravant les perils que les hommes inspirez de Dieu ont cru devoir éviter. Leur courage égale-t-il celui de ces premiers héros du Christianisme? Oseroient-ils comparer leur charité, leur zèle, & leur Foi, avec la charité, le zèle, & la Foi des Disciples? Surquoi donc fonderont-ils les espérances flatteuses qu'ils ont conçues d'une persévérance inébranlable? Ne devroient-ils pas craindre plutôt d'être les tristes victimes de leur malheureuse sécurité?

La seconde remarque que je vous prie de faire sur ce sujet est, que quoique les Apô-

(a) II. Corinth. XII. 9.

Apôtres fussent guidez dans leurs démarches par le St. Esprit, & que souvent cet Esprit les ait empêché d'exécuter leurs desseins, comme il paroît par l'Histoire de leurs Actes, on ne trouve point qu'il se soit opposé à leurs fuites. Nous lisons, au contraire, que Dieu a fait des miracles pour les favoriser. La délivrance de St. Pierre en fournit un exemple. Herode l'avoit fait arrêter pour se captiver la bienveillance des Juifs, qui voyoient avec plaisir l'effusion du sang Chrétien. Mais la nuit qui précédoit le jour que l'on avoit marqué pour son supplice, Dieu envoya un Ange pour le tirer de la prison étroite où on le tenoit reserré. N'étoit-ce pas une preuve parlante de la nécessité de la fuite, que Dieu autorisa par ce prodige si extraordinaire, afin qu'on ne le regardât point comme une honteuse foiblesse? C'étoit, du moins, ainsi qu'en jugea St. Pierre : car, après avoir été trouver quelques Fidèles pour leur raconter la manière dont Dieu l'avoit arraché à la cruauté du Persécuteur, *il s'en alla dans un autre endroit*, dit St. Luc (a), soit

G 2

qu'il

(a) Actes XII. 17.

qu'il se cachât simplement dans Jérusalem, ou qu'il se retirât à Rome, comme le veulent quelques-uns, ou à Antioche, comme d'autres le soutiennent. Quoiqu'il en soit, il paroît que cet Apôtre se crût obligé de se dérober aux recherches de ses ennemis, & qu'il a regardé l'ouverture miraculeuse de sa prison comme une voix du Ciel qui lui ordonnoit de fuir le supplice auquel on le destinoit. Pourquoi les Reformez de France n'imiteroient-ils pas cet exemple ? Ne se doivent-ils pas regarder comme prisonniers par rapport à la Religion ? N'est elle pas dans une véritable captivité, puisqu'ils n'oseroient en faire une profession publique ? Ne sont-ils pas même menacez de châtimens rigoureux, s'ils ne l'abandonnent pour se conformer à la Déclaration ? Les moyens qu'ils ont de sortir de cet état de servitude, ne sont-ils pas autant d'ouvertures que la Providence leur fournit, pour s'en aller dans un endroit où ils pourront servir Dieu selon les mouvemens de leur conscience ?

Voilà les réflexions que la Doctrine & les exemples de l'Ecriture nous fournissent. Je passe au second Article de ma
Let-

Lettre, dans lequel je dois examiner la pensée des Peres, & la conduite de l'Eglise primitive. Ce champ n'est pas moins fertile que le premier, & j'ose dire que ces Docteurs ne nous sont pas moins favorables que ceux qui ont été inspirez de Dieu. Je commence par Clement d'Alexandrie. (a) Quand Jesus-Christ a dit : Lors que l'on vous persecutera dans une Ville, fuyez dans une autre, il n'ordonne point la fuite comme s'il y eut du crime à souffrir la persecution, ni d'éviter la mort comme si on dût la craindre. Mais il veut que nous ne soyons ni les auteurs, ni les

(a) Clemens Alexandr. Stromat. Lib. IV. pag. 504. *Quum dixerit, quando vos persecuti fuerint in una Civitate, fugite in aliam: non suadet fugere tanquam malum sit pati confessionem: nec ut mortem extimescentes, jubet nos eam fugâ declinare. Vult autem nos nulli esse auctores, nec alicujus mali causa adjutores, nec nobis ipsis, nec ei qui persequitur, nec ei qui interimit. Denunciat enim quodammodo ut caveat. Qui autem non obedit est audax & temerarius, & inconsultè in manifesta pericula se conjiciens. Si autem qui hominem Dei interimit in Deum peccat, is quoque ejus cadis reus teneatur, qui se judicio offert. Is autem fuerit qui non vitat persecutionem se capiendum prabens per audaciam. Is est, qui quantum in se est, juvat improbitatem ejus qui persequitur.*

les occasions du mal, soit pour nos personnes, soit pour nos persecuteurs, & il nous apprend comment nous devons le prévenir. Celui qui n'obéit point à cette leçon est un audacieux & un téméraire, qui se jette inconsidérément dans des perils manifestes. Car si celui qui détruit l'homme créé à l'image de Dieu pèche contre Dieu, celui-là aussi doit être regardé comme coupable de meurtre qui s'expose à l'animosité des Juges. Or celui-là est tel qui ne fuyant point la persecution, s'expose par sa témérité à être pris. Celui-là est tel qui, autant qu'il dépend de lui, favorise l'injustice du Persecuteur.

Origene presse souvent cette même vérité. En expliquant ces paroles de l'Evangile, qui dit que Jesus-Christ ne marchoit plus ouvertement parmi les Juifs, il fait cette remarque. (a) Je crois que ceci

(a) Origenes in Johan. ad verba. Jesus non palam ambulabat, &c. Tom. II. pag. 1367. Hæc & similia scripta fuisse censeo volente Jesu nos advertere, ne iracundius ac inconsideratius insiliamus in certamen nobis, pro veritate testimonium prabituri. Etenim honestum quidem est, si inciderit certamen pro confitendo Jesu confessionem non differrere, neque tardare mortem pro veritate oppetere. At non minus quam hoc honestum est, tali tantaque tentationi occasionem non

Et autres choses pareilles ont été écrites de Jesus-Christ pour nous avertir que nous ne devons point nous jeter inconsidérément dans le combat de la mort, sous prétexte de rendre témoignage à la vérité. Il est glorieux de ne point manquer à la confession de Jesus-Christ, lorsque l'on est appelé à souffrir pour lui, ni de refuser de subir la mort pour la défense de la vérité. Mais il n'est pas moins glorieux de ne se point exposer à de pareilles tentations, Et de les éviter, non seu-

non dare, sed omnino vitare eam, non solum quia tanta rei exitus incertus sit nobis, verum etiam, ne nos occasio simus, ut magis peccatores, magisque impii evadant illi, qui nondum sanguinem nostrum quidem re ipsa effudisse rei sunt facti, si qua in nobis sunt facientes declinaverimus eos, qui insidias nobis vel ad mortem usque moliuntur, sed puniendi alioquin majori graviorique poena nostri causa, si nostri amantes, rebus illorum posthabitis, exposuerimus nos ipsos interficiendos nulla nos necessitate urgente. Nam si etiam qui alicui occasio peccati factus fuerit, is poenas dabit ob ea quae sui causa peccaverint aliqui homines, quomodo non etiam poenas daturus est, qui cum declinandi facultatem habeat, ne proditor ille Christiani sit hominis, & insidiator Cultus Divini erga Jesum, non declinaverit? . . . Porro, quod nostri causa haec scripta fuerint, quo Jesum haberemus exemplar, cujus in hujusmodi rebus imitatores essemus, docet Scriptura.

seulement parce que la réussite en est douteuse, mais encore de peur de donner l'occasion aux méchans d'aggraver leur crime & leur condamnation par nôtre supplice, car si celui qui est l'occasion des pechez d'autrui, portera la peine des pechez qu'il a fait commettre, comment échapperont ceux qui, ayant les moyens de se dérober au peril, ne s'en éloignent point? Au reste, l'Ecriture nous apprend que ceci a été écrit de Jesus-Christ pour nôtre instruction, afin qu'en ceci nous fussions ses imitateurs.

Il ne parle pas moins fortement dans un autre endroit, où il explique ce qui est dit de Jesus-Christ, qu'il monta dans une nasselle, & se retira dans un lieu désert. (a) Ces paroles nous apprennent combien

(a) Origenes in Matth. XIV. ad verba. *Quum audisset Jesus, secessit; &c.* Tom. I. p. 231. *Hic quidem sermo docet nos quantum valeat à persecutoribus & ab expectatione eorum qui per sermones insidiantur secedere. Hoc enim bona ratione fieri potest. Caterum eum qui possit ab imminentibus abesse, omni ex parte eos recipere temeritatis est & confidentia. Quis autem posthac dubitet, an à talibus liceat declinare, quum non solum post ea que Johanni acciderant Jesus secesserit, verum etiam hoc docuerit, dicens: Si persecuti vos fuerint in civitate hac, fugite in aliam. Quoties igitur inciderit tentatio quam vitare*

bien il est utile de s'éloigner des Persecuteurs, & de ceux qui tâchent de nous enlacer par leurs discours. C'est ce que l'on peut faire par de bonnes raisons. Celui qui peut échapper aux dangers éminens, est souverainement téméraire s'il les attend. Qui peut douter, en effet, qu'il soit permis de fuir après que Jéſus-Chriſt s'est retiré, lorsqu'il eût appris ce qui étoit arrivé à St. Jean Baptiſte, & qu'il l'a enseigné expreſſement, diſant : Si l'on vous perſecute dans une Ville, fuyez dans une autre. Ainſi toutes les fois qu'il s'offre une tentation que l'on ne peut éviter, il eſt néceſſaire de la ſoutenir fortement & avec courage; mais ſ'il eſt permis de fuir, il y a de l'audace à ne le point faire.

St. Cyprien vivoit ſous la cruelle perſecution de Dece. Il étoit, pour ainſi dire, témoin de l'Apoſtaſie de tant de lâches Chrétiens, qui par un trop grand attachement à leurs biens temporels, n'avoient pû ſe reſoudre à chercher leur ſalut dans la retraite. C'eſt pour cela que ſes Ecrits ſont remplis d'exhortations à la

tare non licet, neceſſe eſt fortiter magnoque animo ſuſtinere. Quod ſi liceat effugere, audacia fuerit hoc non facere.

la fuite, & d'éloges de ceux qui ont fui. Voici comme il s'explique, en parlant de ceux qui étoient tombez. (a) Ce qu'il y a de pitoyable, c'est qu'il n'y a point de prétexte pour excuser un si grand crime. Car dira-t-on qu'il eut fallu abandonner sa patrie, & perdre son bien? Mais ne perdrons-nous pas l'un & l'autre en mourant? C'étoit Jesus-Christ qu'il falloit craindre de perdre & les demeures éternelles qu'il nous a promises. Le St. Esprit crie par la bouche du

(a) Cyprian. de lapsis pag. 171. *Nec est, pro dolor! justa aliqua & gravis causa, qua tantum facinus excuset. Relinquenda erat Patria & patrimonii facienda jactura. Cui enim nascenti atque morienti non relinquenda quandoque Patria, & patrimonii sui facienda jactura est? Clamat ecce per Prophetam Spiritus Sanctus: Discedite, discedite, exite inde, & immundum nolito tangere. Exite de medio ejus, separamini qui fertis vasa Domini ac Templum Dei, ne immundum tangere, & feralibus cibis pollui, violarique coguntur, nec non exeunt de medio, nec recedunt? Alibi quoque vox auditur à Cælo, præmonens quid Dei servos facere conveniat & dicens: Exi de eâ populus meus, ne particeps sis delictorum ejus, & ne perstringaris plagis ejus. Qui exit & cedit, delicti particeps non fit. Plagis vero & ipse perstringitur qui socius criminis invenitur. Et ideo Dominus in persecutione secedere & fugere mandavit atque ut id fieret & docuit & fecit.*

du Prophete: Retirez-vous, retirez-vous, sortez de là, ne touchez point à ce qui est impur, sortez de ce lieu, éloignez-vous-en, vous qui portez les vases du Seigneur, & aujourd'hui ceux qui sont les vases du Seigneur, & les Temples de Dieu ne veulent pas sortir & se retirer plutôt que d'être obligés de toucher à des choses impures. On entend encore ailleurs une voix du Ciel qui avertit les serviteurs de Dieu de ce qu'ils doivent faire, & qui dit: Sortez de Babylone, mon peuple, de peur que vous ne preniez part à ses crimes, & que vous ne participiez à ses playes. Celui qui sort ne participe point au peché, mais celui qui en est trouvé complice en porte aussi la peine. C'est pour cela que nôtre Seigneur a enseigné de fuir durant la persecution; & ne l'a pas seulement enseigné, mais l'a fait lui-même.

Ce Saint Evêque va plus loin encore dans d'autres endroits, où il représente la fuite non seulement comme une action commandée de Dieu, mais encore comme une espèce de confession qui égale presque la gloire & la sainteté du Martyre, (a) Que personne ne soit troublé, mes très-

(a) Cyprian. Epist. 56. de exhortatione Martyrii.

très-chers Freres, lors qu'il verra nôtre peuple s'ensuir çà & là pendant la persecution. Que personne ne soit épouvanté de l'horreur de la solitude où il sera contraint de se retirer. Celui-là n'est pas seul que Jesus-Christ accompagne. Celui-là n'est pas seul qui conservant le Temple de Dieu, n'est point sans Dieu, quelque part où il soit. Et quand, s'enfuyant dans les montagnes, il seroit tué par des voleurs, ou déchiré par des Bêtes feroces, ou mourroit de faim, de soif, ou de froid; ou que montant sur mer,

tyrii. pag. 89. Nec quisquam, Fratres dilectissimi, cum populum nostrum fugari conspexerit metu persecutionis & spargi, conturbetur. Non moveatur ad fuga illius horrorem, nec recedens & latens deserti loci solitudine terreatur. Solus non est, cui Christus in fugâ comes est. Solus non est, qui Templum Dei servans, ubicumque fuerit, sine Deo non est. Et si fugientem in solitudine ac montibus latro oppresserit, fera invaserit, fames aut sitis aut frigus afflixerit, vel per maria precipiti navigatione properantem tempestas ac procella submerserit: Spectat militem suum Christus ubicumque pugnantem & persecutionis causâ pro nominis sui honore morienti pramium reddit, quod daturum se in persecutione promissit. Nec minor est Martyrii gloria, non publicè & inter multos periisse, cum pereundi causa sit propter Christum perire. Sufficit ad testimonium Martyrii sui, testis ille qui probat Martyres, & coronat.

mer, il seroit submergé par la tempête, Jesus - Christ regarde partout combattre son Soldat, & lui donne après sa mort la même récompense qu'il a promise à ceux qui meurent pour la défense de son nom. La gloire du Martyre n'est pas moindre pour ne pas mourir publiquement, lorsque c'est pour Jesus-Christ qu'on meurt. Un Martyr n'a besoin d'autre témoin que de celui qui aprouve & couronne les Martyrs.

(a) Le premier degré d'honneur, dit encore ce même Pere dans un autre Ouvrage, le premier degré d'honneur est de confesser nôtre Seigneur quand on est pris; & le second est de se retirer prudemment, & de se réserver pour ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous. La premiere confession est publique;

(a) Cyprian. de lapsis. pag. 169. Primus est victoria titulus, gentiliū manibus apprehensum Dominum confiteri. Secundus ad gloriam gratus est, cauta successione subtractum Domino reservari. illa publica, hac privata confessio est. Ille iudicium seculi vincit, hic contentus Deo suo iudice, conscientiam puram cordis integritate custodit. Illic fortitudo promptior, hic sollicitudo securior. Ille appropinquante hora sua jam maturus inventus est, hic fortasse dilatus est qui patrimonio derelicto iccirco successit, quia non erat negaturus; confiteretur utique si fuisset, & ipse detentus.

blique; la seconde est particuliere. Celui-là demeure victorieux des Juges du monde, & celui-ci se contentant d'avoir Dieu pour Juge, conserve sa conscience pure, en ne trahissant point les sentimens de son cœur. L'un témoigne plus de courage & l'autre plus de prudence. Le premier se trouve prêt, lorsque le tems est venu, & le second est peut-être réservé pour un autre tems; & de ce qu'il s'est retiré & a abandonné ses biens pour ne point renier Jesus-Christ, c'est une marque qu'il l'auroit confessé s'il avoit été pris.

C'est sur ces principes que Gregoire Thaumaturge, qui étoit Evêque de Neocésarée pendant la même persécution de Dece, donna le même Conseil aux Chrétiens. (a) Voyant d'un côté que la persécution se renforçoit, & considerant de l'autre

(a) Gregor. Niss. in Vita Gregorii Thaumaturgi. Ingruente persecutione, considerata fragilitate humana natura, quod plerique non possent usque ad mortem pro pietate decertare, auctor Ecclesia fuit, ut terribilem illum impetum atque incursum paulisper declinaret: Satiùs esse ducens per fugam animam eorum conservari, quam stantes in acie certaminum atque periculorum fidei fieri desertores. At quo maxime hominibus persuaderet, nullum anima periculum adferre,

que la fragilité de la nature humaine ne permettoient pas à la plupart de combattre jusques à la mort pour la Foi, il conseilla à son Eglise de décliner cette rude attaque, jugeant qu'il valloit mieux conserver son ame par la fuite, que de s'exposer à désertir de la Foi en demeurant exposez aux perils. Et pour leur mieux persuader qu'ils pouvoient conserver la Foi par la fuite, sans faire aucun tort à la conscience, il fut le premier à se retirer, pour se dérober à l'impetuosité de la persecution.

St. Athanase ne s'est pas contenté de parler en passant, comme les autres de la nécessité de la fuite en tems de persecution; mais il a traité la matiere à fond dans un Livre particulier qu'il a composé sur ce sujet. Cet Ouvrage est si solide que nous en avons tiré une grande partie des réflexions que nous avons faites dans le premier article de cette Lettre; & si nous voulions rapporter tout ce qui le merite, il faudroit le traduire presque tout en-

ferre, si vel per fugam quis fidem conservaret, suo exemplo auctor secedendi fuit, ipse ante alios secedendo periculi impetum devitans.

entier. En voici quelques traits. (a) Il y a une Loi générale qui est prescrite à tous les Chrétiens: C'est de fuir lorsque la persécution les attaque, & de se cacher lorsqu'on les cherche, de peur de tenter Dieu par leur témérité. . . . Ce n'est pas une lâche timidité qui leur a fait prendre la fuite. Ils la regardoient, au contraire, comme une carrière pénible, & une préparation à la mort. Ils observoient deux choses. L'une de ne se point exposer témérairement aux perils, parce que ç'auroit été se rendre homicide de soi-même

(a) Athan. Apologia de fuga sua. Reliquis autem & in univ. omnibus & lex proposita est, ut fugiant, dum in persecutionibus appetuntur, & occultant sese, dum queruntur, neque precipites, temerariique sint in tentando Domino. . . . Non pro timore operam fuga prabuerunt: absit, quin potius fugam habebant pro palestra & meditatione adversus mortem. Duo hac pariter observabant, ut neque se temere periculis objicerent, hoc enim fuisset se ipsum necare sueque mortis reum fieri, neque cum crimen ignavia vellent incurrere, quasi ignari timidique exilii arumnas, morte graviores exhorrerent. Qui enim moritur, quiescit à miseriis: Qui autem in fugam se dat, quum in horas inimicorum adortus expectet, mortem longè leviolem quam fugam existimat. Quapropter qui in fuga moriuntur, non inglorii moriuntur: Nam & hi quoque adoream Martyrii consequuntur.

même & coupable de sa propre mort. L'autre de ne se point souiller par une indolence criminelle, comme s'ils avoient redouté les miseres de la retraite, qui sont pires que la mort. Car celui qui meurt est quitte de toute misere, & celui qui fuit regarde la mort plus douce que la fuite; & celui qui meurt ainsi dans la fuite, ne meurt point sans gloire, mais il parvient à l'honneur du Martyre.

Cyrille d'Alexandrie pensoit de la même maniere, fondé & sur l'exemple & sur la Doctrine de Jesus-Christ. (a) Celui qui est le Maître des Puissances ne devoit pas craindre de converser publiquement par-

(a) Cyrillus Alex. in Joh. Lib. VIII. Cap. 4. Jesus non palam ambulabat apud Judæos, &c. Non utique ille qui est Dominus virtutum, formidare poterat, aut trepidare palam inter Judæos conversari, nec eum sua Divinitatis potestas deseruerat, quasi vellet, poterat quidem & nihil mali ab illis pati. Sed recedendo, ac savitiam inimicorum declinando nobis exemplum dare dignitatus est, ut si tempus persecutionis ingruerit, non dubitemus refugii latebras querere, & furorem sceleratorum hominum latendo declinare. Id plane & Discipulos admonuerat, dicens: Si vos persecuti fuerint in una civitate, fugite in aliam.

mi les Juifs. La vertu de la Divinité ne l'avoit point abandonné pour qu'il ne put prévenir les maux qu'ils vouloient lui faire souffrir. Mais en se retirant & se dérochant à la malice de ses ennemis il a bien daigné nous donner un exemple, pour que dans les tems de persécution nous ne nous fissions point de peine de chercher les cachettes du refuge, & de nous éloigner de la fureur des scelerats, & c'est à cela même qu'il avoit exhorté expressément ses Disciples, en nous disant si l'on vous persécute dans une Ville, fuyez dans une autre.

St. Jerome fait le même raisonnement. (a) Jésus-Christ ayant appris la mort de St. Jean Baptiste se retira dans un lieu désert, non point par crainte de la mort, comme quelques-uns le pensent, mais pour nous ap-
pren-

(a) Hieronimus in Matth. XIV. Necem Baptista nuncians Salvatori: qua audita, secessit in locum desertum. Non ut quidam arbitrantur timore mortis. . . . sed ut nobis praberet exemplum vitanda ultro tradentium se temeritatis: Quia non omnes eadem constantia perseverant in tormentis, qua se torquendo, offerunt. Ob hanc causam & in alio loco precipit: Cum vos persecuti fuerint in ista civitate fugite in aliam.

prendre par son exemple à ne point tomber dans la témérité de ceux qui se livrent eux-mêmes. Tous ceux qui affrontent les tourmens, ne perseverent point constamment dans les tourmens, c'est pourquoi il a ordonné dans un autre endroit, quand on vous persecutera dans une Ville, fuyez dans une autre.

St. Ambroise n'est pas moins décisif que les autres Peres. Dans toutes nos actions, dit-il (a), il faut examiner non seulement ce qui est glorieux, mais encore ce qui est possible, de peur que nous n'entreprenions des choses qui sont au-dessus de nos forces. C'est pour cela que le Seigneur veut, que dans les persecutions nous sortions, ou, pour se servir de ses propres paroles, nous fuiyons

(a) Ambrosius Officiorum Lib. I. Cap. 37. Quia in omnibus quæ agimus, non solum quid honestum, sed etiam quid possibile sit quarimus, ne forte aggrediamur aliquid quod non possimus exsequi: Unde nos tempore persecutionis de civitate in civitatem cedere, imo ut ipsius verbo utar, fugere vult Dominus: Ne temere aliquis dum Martyrii desideret gloriam, offerat se periculis, quæ fortasse caro infirmior aut remissior animus ferre ac tolerare non queat.

fuyons d'une Ville dans une autre; de peur que considérant la gloire du Martyre, on ne s'expose témérairement à des perils que la foiblesse du corps & la mollesse de l'ame ne pourroient soutenir.

St. Augustin avoit été consulté sur la question, & il l'a résolue comme ses Prédecesseurs par rapport aux particuliers. (a) Si, dit-il, le Seigneur nous a ordonné la fuite dans les persecutions, où le Martyre peut être de fruit, combien plus devons-nous fuir des souffrances steriles. Ailleurs il établit ce même devoir sur l'exemple de Jesus-Christ, qui a fui. (b) Il pouvoit en restant au milieu des Juifs n'être point pris, s'il

(a) Augustin. Epist. 180. ad Honoratum. Si Dominus nobis imperavit fugam in eis persecutionibus ubi potest esse fructus Martyrii, quanto magis debemus fugere steriles passiones, quando est barbaricus & hostilis incursus.

(b) Idem Tract. XV. in Johan. Poterat quidem ille & præsens ab his non teneri, si nollet: Non occidi, si nollet, quia poterat & non nasci si nollet. Sed quia in omni re quam gessit ut homo hominibus in se credituris praebebat exemplum, quia unusquisque servus Dei non peccat si secesserit in alium locum, videns furorem forte persequentium, se aut querentium in malum animam suam.

s'il eut voulu : Ni être mis à mort s'il eut voulu, par ce qu'il auroit pû ne point naître. Mais parce qu'en tout ce qu'il a fait comme homme, il a donné des exemples aux hommes qui croiroient en lui, il s'est retiré pour marquer que les serviteurs de Dieu ne pechent point en s'en allant dans un autre lieu, voyant qu'on les persecute fortement, & qu'on leur veut ôter la vie. Gaudence Donatiste souûtenoit qu'il n'étoit point permis d'éviter la persécution par la fuite. Mais St. Augustin le refuta, en montrant que la Loi de l'Evangile défend de s'exposer au Martyre : Outre que c'étoit se rendre homicide de soi-même, & suivre un zele mal réglé plutôt que les leçons de Jesus-Christ. *Le bienheureux Cyprien, (a) si ver-*

(a) Augustin. contra secundam Gaudentii Epistolam. Sacris Literis eruditus beatus Cyprianus, in confessione sua dixit, Disciplinam prohibere ne quis se offerat. Videte quantum mali faciatis cum vos vultis occidere, qui estis indisciplinati, etiam si vos aliis hoc vobis facere cupientibus velletis offerre. Fugam precipit quem vocatis Salvatorem, fugam permittis persecutor, Quid ergo sequimini ut vestris ignibus pereatis, nisi vestrum furorem ? Ostendite quomodo sitis innocentes quia vos occiditis. Non dicit

versé dans les saintes Lettres, a dit dans sa confession, que la Discipline défend de se présenter aux Persecuteurs. Voyez donc quel mal vous faites, lorsque vous vous rendez homicides de vous-mêmes en ne vous assujettissant point à la Discipline, & vous offrant à ceux qui cherchent votre mort. Celui que vous nommez votre Sauveur a commandé la fuite, & le persecuteur la permet. Ainsi en vous exposant à perir dans les flammes, vous ne suivez que votre fureur. Montrez-nous comment vous pouvez être innocens en vous attirant la mort. Montrez-nous ce qui vous pousse à la mort, vous à qui Dieu a prescrit la fuite, & à qui les hommes la permettent. Interrogez Jesus-Christ: Il vous ordonne de fuir.

Si de la Doctrine des Peres de l'Eglise nous passons à la conduite des premiers Chrétiens, nous trouverons qu'ils se sont conformez à la leçon de Jesus-Christ, & à la Doctrine de leurs Pasteurs. Denys, Evêque d'Alexandrie, parlant de la persecution

quomodo artemini ad mortem, quibus fuga & divinitus jubetur & humanitus relaxatur. . . . Interrogate Jesum Christum, jubet vos fugere.

secution de l'Empereur Dece dans une Lettre rapportée par Eusebe, dit qu'un grand nombre de Chrétiens ont erré dans les déserts & sur les montagnes, & qu'ils y ont péri par la faim, la soif, le froid, les maladies, les brigands, & les bêtes sauvages. Il en nomme même plusieurs, & il seroit facile de grossir cette liste par des exemples particuliers, si la chose souffroit la moindre difficulté. Ces fuites étoient si générales & si ordinaires, que c'est ce qui a donné lieu à l'origine des Hermites & des Moines. La plûpart de ceux qui s'étoient cachés dans des lieux inhabitez, où ils se nourrissoient de racines & de fruits sauvages, tandis que les Ministres des Empereurs exécutoient les Edits sangui- naires qui avoient été donnez contre les Chrétiens, retournoient dans leurs maisons dès que la paix étoit rendue à l'Eglise. Mais il y en eut aussi plusieurs, qui, accoutumés à ce genre de vie, ou craignant de nouvelles persecutions, demeurèrent dans leurs solitudes. Ce qui produisit ensuite le Monachat, comme Sozomene l'a remarqué. En

voilà assez pour prouver que l'Ecriture & les Peres recommandent également la nécessité de la Fuite en tems de Persecution. J'examinerai une autrefois les motifs particuliers que la Déclaration renferme pour vous porter à vous y conformer. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur,

*... *... *

Ce 11 Novembre 1724.



X. LETTRE.

DEUX MOTIFS

D E

F U I T E

Tirez de la

DECLARATION.

MONSIEUR,

JE me flatte d'avoir suffisamment prouvé dans ma précédente Lettre, que les premiers Chrétiens se sont exactement conformez à l'ordre que Jesus-Christ leur avoit donné de chercher dans une prudente

dente fuite le moyen de conserver leur Foi. Je me rapproche de nos tems, & je me propose de vous faire remarquer dans l'état de l'Eglise de France d'aujourd'hui des motifs puissans d'imiter la conduite des anciens. Une lecture un peu attentive de la dernière Déclaration du Roi suffira pour cela. Mais avant d'entrer dans un examen détaillé des raisons de Fuite qu'elle contient, faisons une remarque générale. J'ai prouvé, ce me semble, avec la dernière évidence, que la Sévérité est le Caractère dominant de cet Arrêt, & que non seulement on y a ramassé toute la Rigueur des Edits de Louis XIV. mais que de plus on a ajouté des traits d'intolérance & de persécution qui sont tout nouveaux. Or je demande, si l'on croit pouvoir s'exposer sans crime aux rudes tentations qui naîtront de l'exécution d'une Loi si rigoureuse ? Un des grands préceptes de la Morale, est de fuir soigneusement toutes les occasions du crime, parce que nôtre chair est si foible & le penchant que nous avons au mal est si violent, que souvent il nous entraîne, malgré nous, dans le précipice, pour peu que nôtre témérité nous en approche.

Qui

Qui ne fait par sa propre experience combien les tentateurs que nous portons dans nôtre sein ont d'efficace à nous seduire? Que doit-on donc attendre de ces Chrétiens audacieux, qui ne craignent point de fortifier ces ennemis domestiques par les tentations exterieures qui viennent de la part des Persecuteurs? *Le mal arrivera à celui qui le cherche. (a) Et celui qui aime le peril perira dans le peril.* Au lieu de déférer aux ordres de la verité & de la sagesse éternelle qui conseille la fuite, on consulte la chair & le sang, qui aiment mieux courir le risque d'un combat, dont l'issuë est incertaine, que de sacrifier les biens & les douceurs que l'on goûte dans sa Patrie. Ebloui par ces appas séduisans, ou retenu par ces chaines dorées, on brave le peril, sans penser que pour emporter la victoire il faudroit des miracles de la grace. Et de quel droit peut-on esperer que Dieu fasse ces miracles pour couronner une audacieuse témérité? Cette seule indolence est donc déjà criminelle, puisque l'on tente Dieu en demeurant exposé à des perils que l'on pourroit prévenir.

Ce

(a) Prov. XI. 27.

Ce qui aggrave ce peché, c'est que l'on s'expose à tomber dans l'Apostasie, qui est certainement un des plus grands crimes que l'homme puisse commettre. Qu'est-ce, en effet, qu'un Apostat? C'est un Ingrat qui outrage son Bienfaiteur, auquel il doit ce qu'il a, & dont il attend tout ce qu'il espere. C'est un Parjure qui fausse le plus inviolable de tous les sermens, qui est la fidélité qu'il avoit jurée à son Créateur. C'est un ennemi de Jesus-Christ, qui se déclare hautement contre lui, & se range dans le parti de ses ennemis. C'est un indigne serviteur qui n'ensevelit pas seulement le pretieux talent de la verité qui lui avoit été confié, mais qui en abuse, qui le dissipe. C'est un ennemi de l'Eglise, qui la scandalise. C'est un Prophane, qui foule à ses pieds le sang de l'Alliance par lequel il avoit été racheté. C'est un Insensé, qui offense un Dieu *qui est autant à craindre par sa justice & par sa Majesté, qu'il doit être aimé par sa clemence & par sa bonté* (a). Ou pour me servir des Metaphores du St. Esprit, les Apostats sont des *nuées sans eau*

(a) Cyprian. de lapsis.

eau que le vent emporte de tous côtez : des vagues impétueuses de la mer, qui ne jettent sur le rivage que de la bourbe & du limon : des étoiles errantes auxquelles est réservée l'obscurité des ténèbres éternelles, des arbres dont le fruit se pourrit, deux fois morts & déracinez (a). Morts une fois par la premiere corruption de leur nature, & morts une seconde fois par le crime de leurs rechutes. Il faudroit avoir l'insensibilité des êtres inanimez, ou l'endurcissement des Demons, pour considerer ces horreurs de l'Apostasie sans en être effrayé. Et que sera-ce si on l'envisage dans ses suites ? Elles sont si terribles que St. Pierre n'a pas fait difficulté de décider, que, quelque triste que soit la condition d'un homme à qui le chemin du salut est caché, l'état de celui qui l'abandonne est plus déplorable encore, car il vaudroit mieux n'avoir point connu la voye de la justice que de s'en détourner après l'avoir connue (b). Que peut-il, en effet, esperer de Dieu qui a déclaré que si quelqu'un se soustrait, son ame ne prend point de plai-

(a) Jude vers. 12. 13.

(b) II. Pierre II. 21.

plaisir en lui (a) ? Ou que doit-il attendre de Jesus-Christ qui l'a averti, que celui qui le reniera devant les hommes, il le reniera devant son Pere qui est aux Cieux (b) ?

C'est ce que je souhaiterois que vos Protestans voulussent mediter avec soin, afin que connoissant l'atrocité de l'Apostasie, à laquelle on veut les porter, elle leur fit sentir la grandeur de la faute qu'ils commettent en s'exposant au danger de tomber dans un crime si affreux. Demeurer dans l'occasion prochaine du péché, c'est toujours se rendre coupable, mais il faut avouer que plus le péché auquel on veut nous engager est grand, plus on est criminel en ne fuyant point les tentations qui pourroient nous y faire tomber. Quand on brave les perils, on ne peut plus s'excuser sur sa fragilité. Quand on connoit la violence de la tentation, & qu'on ne la prévient point, on ne peut plus l'alleguer pour sa justification. Et s'il n'y a plus de sacrifice à attendre pour ceux qui pechent volontairement, que ne doit-on point craindre pour ceux qui *volontairement* se mettent en danger de pecher ?

For-

(a) Hebr. X. 38.

(b) Matth. X. 33.

Fortifions ce motif général d'une troisieme réflexion. On auroit quelque raison de se flatter dans son indolence, si l'on avoit vû beaucoup d'indolens demeurer fermes & inébranlables dans les combats qu'ils avoient négligé de prévenir. Mais si l'on veut se donner la peine de parcourir les annales de l'Eglise, on les trouvera chargez d'exemples de ces malheureux téméraires, qui par leur chutes ont justifié la force des tentations. On en eut une preuve dès la naissance du Christianisme dans le reniement de St. Pierre. Qui n'auroit crû que c'étoit un homme inébranlable, après tant de marques qu'il avoit donné de son attachement à Jesus-Christ? Il le croyoit lui-même. L'amour qu'il avoit pour son Maître lui avoit fait dire que; (a) *quand tous les autres seroient scandalisez en lui, il ne le seroit jamais.* Rempli de cette haute idée de ses forces, il suivit Jesus-Christ, jusques dans la Cour de Caïphe. Mais dans le tems qu'il se croyoit inébranlable, on lui vit faire la plus triste, & la plus honteuse de toutes les chûtes, excepté celle de Ju-

(a) Matth. XXVI. 33.

Judas. Il auroit conservé sa Foi pure, s'il avoit tui comme les autres Disciples. Ne pourroit-on pas même dire, que la réflexion qu'il fit sur cette facilité qu'il avoit eüe d'éviter la tentation fut une des causes de l'abondance de larmes qu'il répandit après sa chute. On a vû un tems dans l'Eglise où les Chrétiens se faisoient un honneur & un devoir de chercher le Martyre, comme nous l'avons déjà remarqué. Mais la plûpart de ces indiscrets devenoient les victimes de leur audacieuse présomption, quand il falloit subir le supplice. L'Histoire parle d'un Quintus, qui s'étoit présenté volontairement aux Juges pour soutenir la cause de l'Evangile; mais il renia Jesus-Christ dès qu'il vit les Bêtes qui devoient le dévorer: au lieu que St. Polycarpe, qui avoit cherché à se dérober au peril par la fuite, ne pût être ébranlé ni par les promesses, ni par les menaces des Persécuteurs. Sur quoi l'Eglise de Smyrne fait cette juste réflexion, que Quintus qui s'étoit rendu devant le Tribunal avec plus de témérité que de crainte prudente & religieuse, donna par son Apostasie une belle leçon à tout le monde de n'oser rien de semblable

ble témérairement & sans une sainte frayeur (a).

Je ne cite que ce seul exemple de l'antiquité, parce que le principe que je veux établir n'a été que trop prouvé par l'Apostasie générale dans laquelle on a vû tomber il y a quarante ans, ce grand nombre de Réformez qui préférèrent les *tresors & les delices de l'Égypte à l'opprobre de Christ*. Si le monde Chrétien a été étonné une fois de se trouver tout d'un coup Arrien, on peut dire aussi que la France a été surprise de se trouver toute Catholique. Il sembloit qu'un esprit d'étourdissement & de défaillance, suites ordinaires de l'indolence & de la tiédeur, eussent été répandus sur tant de milliers de Protestans, dont un grand nombre se sont rendus avant le combat, pour me servir

(a) Euseb. IV. 14. *Quintus qui nuper à Phrygia adventaverat, simul ac immanes feras & terribiles praterea cruciatus perspexerat, molli & fracto animo attonitum obstupuisse: & tandem, salute prodita, manus præ ignavia dedisse. Declarat eadem Epistola illum non prudenti provisione & consilio adductum, se temere ad tribunal Judicis ivisse: qui simulatque deprehensus tenebatur, illustre & evidens omnibus exemplum proposuisse, ne inconsiderate, & imprudenter hujusmodi rebus se aliquando objicerent.*

vir de l'expression de St. Cyprien. Nos ennemis vous en ont fait des reproches insultans. Ils ont même prétendu en tirer une preuve contre la vérité de nôtre sainte Doctrine. (a) *Les plus célèbres Défenseurs du Schisme de Calvin voyoient bien que leur conseil venoient des hommes & non de Dieu, puisqu'il a été détruit*, disoit un Auteur aussi fameux par les coups qu'il a porté à la Réformation persécutée, que par les Ouvrages qu'il avoit publiez pour soutenir la Réformation florissante. Ou pour citer un Auteur bien plus respectable, Mr. de Meaux vous disoit alors ou à vos Peres: *Vous êtes revenus en foale & avec facilité à l'Eglise où vos Ancêtres ont servi Dieu. J'ose bien vous dire avec confiance qu'un changement si inespéré, arrivé dans tout le Royaume ressent trop visiblement la main de Dieu pour n'être pas soutenu* (b). C'étoit-là un pur sophisme, qui établiroit toujours la vérité de la Religion dominante, & le même raisonnement

(a) De Brueys, Reponse aux Plaintes des Protestans.

(b) De Meaux, Lett. Pastorale. 24. Mars 1686.

ment auroit prouvé la Divinité du Paganisme sous les Deces & les Dioclétiens, & celle de l'Arrianisme sous les Constances & les Valens. Non, la Religion ne depend ni de la multitude, ni de la fermeté de ceux qui l'embrassent, mais uniquement de sa conformité avec les décisions de la Parole de Dieu, l'Oracle infaillible de la verité. Mais ce n'est pas de quoi il s'agit aujourd'hui. Je n'envisage à présent cette defection générale des Eglises de France, que comme un exemple parlant de l'infirmité humaine, qui vous crie d'une voix forte: (a) *Que celui qui est debout prenne garde qu'il ne tombe.* L'Evangile parle d'un homme, qui ayant formé le dessein de bâtir une tour, commença par calculer la dépense à laquelle cet ouvrage l'engageroit, de peur qu'après en avoir posé les fondemens, & ne pouvant l'achever on ne se moquât de lui (b). Jésus-Christ vouloit faire connoître aux Juifs combien il importe de se précautionner contre les difficultez & les oppositions que l'on rencontre souvent

I 2

dans

(a) I. Cor. X. 12.

(b) St. Luc XIV. 28. 29.

dans la profession de sa Doctrine; la Parabole qu'il proposa dans cette vuë représente parfaitement bien vôtre état, & vôtre devoir. L'ouvrage du salut est grand, important, difficile. Des résolutions vagues de s'y employer avec soin ne suffisent point. Il y a une dépense considérable à faire. Le souvenir de vos chutes ou de celles de vos Peres, doit vous apprendre que quoique l'on ait jetté heureusement les fondemens, on est quelquefois dans l'impuissance d'achever l'Édifié. Il est donc de la dernière importance de prendre des mesures plus justes pour l'avenir, afin de ne point laisser l'ouvrage imparfait.

Voulez-vous, Monsieur, que je vous aide dans ce calcul? Comptez d'abord les secours que vous pourrez tirer de vos lumieres. Sont-elles plus vives qu'elles ne l'étoient il y a quarante ans, ou que ne l'étoient celles de vos Peres? L'attachement à la Religion est ordinairement proportionné à la connoissance & à la persuasion que nous avons de sa Divinité. Une *Foi flottante est emportée plus facilement à tout vent de doctrine* (a), qu'un cœur affermi

(a) Eph. IV. 14.

fermi par la connoissance de la grace (a). La semence qui ne jette point de profondes racines dans l'ame, ne sauroit soutenir l'ardeur de la persecution sans être havié (b). Ce premier article du calcul que vous avez à faire doit certainement vous effrayer. Quoi! depuis si long-tems que vous êtes sans Sacrificateur, sans Ephod, sans Parole, sans Sacremens connoitriez-vous mieux la verité, que lorsqu'elle vous étoit annoncée par des Pasteurs savans & zelez? Le Chandelier vous a été enlevé, & vous auriez plus de lumiere! Ne vous abusez point. Vos connoissances ne peuvent être que générales, & si celles de vos Peres infiniment distinctes & plus claires, n'ont pû cependant les soutenir dans la tentation, comment pourrez-vous demeurer fermes dans le combat?

Comptez le nombre & la violence des tentations qu'il faudra surmonter pour demeurer fidèles à la Religion. Il y en a pour tous les âges, tous les états, & toutes les conditions. Vous serez attaquez dans vos Personnes, dans celles de

I 3

vos

(a) Hebr. XIII. 9.

(b) Matth. XIII. 5. 6.

vos Enfans, dans celles de vos amis. Vous le ferez dans la jeunesse, vous le ferez à la mort. Les passions les plus violentes s'opposeront à votre fermeté. Les intérêts les plus sensibles à l'homme charnel vous solliciteront à l'Apostasie ou à la Dissimulation. Les tentations seront fréquentes, & chaque jour enfantera des occasions de les renouveler. Quel fond de présomption & d'orgueil ne faut-il pas pour se flatter que malgré tant d'obstacles, qui s'opposeront à l'ouvrage de votre salut, vous paracheverez heureusement l'Edifice! Ne savez vous donc pas qu'il n'y a point de cœur si ferme qui n'ait quelque foible par où il peut être vaincu? Si vous résistez aux premières attaques, ne succomberez-vous point aux autres: L'attention à remplir vos devoirs sera-t-elle toujours égale? Et si l'on vous attaque dans des momens de foiblesse ou d'oubli, que deviendrez-vous?

Quand même vous pourriez espérer que votre piété ne se démentira point, & que la flamme de votre zèle, semblable à celle du buisson d'Horeb, brillera toujours avec le même éclat, encore faudroit-il comparer si la gloire qu'il y a à acquérir dans le Martyre est préférable à la sûreté

reté que la Foi trouve dans la fuite. Il y a plus de grandeur dans le premier de ces partis, mais il y a plus de prudence dans le second.

Pourquoi se picqueroit-on d'une fausse bravoure, puisque l'issue du combat dépend d'un secours extérieur qui peut manquer? C'est une incertitude que vous devez peser & calculer avec soin. La fuite, en vous délivrant des tentations de chutes vous assure de votre persévérance. Mais sur quoi fonderiez-vous votre constance future, en demeurant parmi les persécuteurs? Est-ce sur l'éloignement que vous sentez pour l'Eglise Romaine? Mais cet éloignement, si juste & si vivement gravé dans les cœurs de vos Peres, a-t-il suffi pour prévenir leurs chutes? Comment donc vous suffiroit-il, à vous qui avez en quelque façon contracté l'habitude de céder au torrent, lorsqu'il semble venir avec impétuosité? Est-ce sur vous-même? Mais je ne trouve en vous qu'une chair pecheresse, qui vous sollicitera au péché, dès que le péché sera nécessaire pour son repos. Est-ce sur vos bonnes résolutions? Mais combien de fois ne vous ont-elles point trompé? Combien de vices n'avez-

vous point commis, quelques résolutions que vous eussiez prises de vous en éloigner? Est-ce donc sur le secours de la grâce? J'avoue qu'elle suffit au Chrétien, Mais ignorez-vous que ce vent ne souffle que là où il veut? Dieu a-t-il promis de régler les secours de son Esprit sur les démarches de nôtre présomption? Suffit-il de s'exposer au danger pour forcer la grâce à nous en tirer? Non, non. Rien n'est plus incertain que la fermeté de ces Chrétiens imprudens, qui négligent de prévenir les dangers qui naissent des tentations. Que dis-je? S'ils veulent calculer avec soin & sans prévention, ils trouveront qu'il y a tout à présumer pour leurs chutes, dès qu'ils seront attaqués. J'en appelle encore une fois à une expérience suivie depuis quarante années. Bon Dieu! que le nombre des Athletes qui ont combattu le bon combat & gardé la Foi est petit, en comparaison de ceux qui ont succombé? Quelle liste de signatures infidèles ne pourroit-on point vous produire? Si depuis vous avez fait quelques actes de repentance & de douleur, qui sembloient avoir effacé la honte de vôtre première défaite, que de marques ne donnez-vous

vous pas tous les jours d'une nouvelle tie-
deur, qui font craindre de nouvelles dé-
fections? Fortifiez une Foi qui est foi-
ble, & cherchez pour cet effet les ali-
mens qui la nourrissent. Fuyez les tenta-
tions qui pourroient l'ébranler, & Dieu
recompensera vos soins par une abondante
effusion des dons de son Esprit. Rien ne
lui est plus agréable que lorsque dans une
humble défiance de nous-mêmes nous évi-
tons tout ce qui peut affoiblir les liens qui
nous unissent avec lui. Il soutint les foi-
bles roseaux qui craignent l'impétuosité
de la tempête, & qui se mettent à l'abri
de l'orage. En un mot le moyen le plus
sûr pour demeurer avec Jesus-Christ, c'est
de marcher à la lumière du Chandelier de
sa Parole, & de le suivre là où l'on peut
le reclamer & lui appartenir sans craindre
les oppositions des hommes.

Mais laissons-là ces généralitez. Exa-
minons en détail les motifs de fuite que
la Déclaration renferme. On la peut rap-
porter toute à six chefs principaux. Le
premier défend les assemblées, & tout
exercice de Religion §. 1. & 2. Le se-
cond regarde le Baptême des Entans §. 3.
Le troisieme regle la maniere de les élever

& de les instruire §. 4. 5. 6. 7. Le quatrième comprend la conduite que les Ecclesiastiques sont obligez de tenir avec les malades §. 8. 9. 10. 11. Le cinquième exclut les Protestans des Charges & des Professions lucratives §. 12. 13. 14. Le dernier, enfin, prescrit les formalitez qu'ils doivent observer dans leurs mariages §. 15. Ces différens Articles sont autant de motifs de Fuite. Je me contenterai de le prouver des quatre premiers, n'ayant rien à ajouter à ce que j'ai déjà remarqué sur les deux autres.

Le premier motif donc est celui que nous tirons de la défense qui est faite aux Protestans de rendre à Dieu un culte public. L'Article est exprès. *Defendons à tous nos Sujets, de quelque état, qualité, & condition qu'ils soient, de faire aucun exercice de Religion, autre que de la Religion Catholique, & de s'assembler pour cet effet en aucun lieu & sous quelque prétexte que ce puisse être.* Je ne rappellerai point ici les réflexions que j'ai déjà faites sur cet Article. Je me contente de remarquer qu'il n'y a jamais eu de défense plus diametralement opposée à toutes les Loix de Dieu. L'exercice public de la Religion

gion est un de ces devoirs dont tous les peuples du monde ont reconnu l'importance & la nécessité. Dans quelques égaremens que les différentes Societez d'hommes soient tombées sur la maniere de servir Dieu, on les trouve toutes réunies à croire ce principe, que chaque Société doit rendre à l'Etre supérieur un Culte public, tel qu'il est réglé par la Religion qui unit les Membres de cette Société. Cette verité est, sur tout, clairement établie dans nos Saintes Ecritures, qui nous apprennent partout que Dieu veut, que, non contents de lui rendre les hommages secrets du cœur, nous le glorifions aussi dans nos corps par une profession ouverte de la verité, & par la pratique des devoirs extérieurs de la Religion. C'est de l'observation ou de la négligence de ces devoirs que l'Evangile fait dépendre notre sort dans l'éternité. *Quiconque, dit Jesus-Christ, quiconque me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Pere qui est aux Cieux. Mais quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Pere qui est aux Cieux (a).* St. Paul

(a) Matth. X. 32. 33.

Paul parle à peu près de la même manière. (a) *Si tu confesses le Seigneur Jesus de ta bouche, & que tu croyes en ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé, car de cœur on croit à justice, & de bouche on fait confession à salut.* De là toutes ces exhortations qui nous sont faites d'ajouter l'exercice public de la Religion à la Foi que l'on a dans le cœur. (b) *Sanc-tifiez le Seigneur dans vos cœurs: Mais soyez aussi toujours prêts à répondre avec douceur & révérence à chacun qui vous demande raison de l'esperance qui est en vous.* (c) *Allons à Jesus-Christ avec un vrai cœur, dans une pleine certitude de Foi: Mais en même tems retenons la profession de notre esperance sans varier.* (d) *Offrons à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des levres confessant son nom.*

Qu'y a-t-il de plus juste & de plus indispensable que cette union des mouvemens interieurs de l'ame & des démarches exterieures du corps? L'un & l'autre sont
l'ou-

- (a) Rom. X. 9. 10.
- (b) I. Pierre III. 15.
- (c) Hebr. X. 22. 23.
- (d) Ibid. XIII. 15.

l'ouvrage de Dieu. L'un & l'autre doivent donc aussi contribuer à sa gloire. Et ne pouvons-nous pas appliquer ici ce que Jesus-Christ a dit sur un autre sujet : (a) *que ce que Dieu a joint, l'homme ne le separe point*? Nous ne sommes point à nous-mêmes. L'être dont nous jouissons est un pur effet de la puissance & de la bonté de Dieu. L'Ouvrage méconnoîtroit-il son son Auteur? Ou seroit-ce répondre suffisamment à nos obligations, de lui consacrer une partie de nous-mêmes, tandis que l'autre se devoueroit à son ennemi, ou que tout au moins elle resteroit dans une molle indolence? (b) Si le Fils honore son Pere, & le Serviteur son Seigneur, combien plus l'homme doit-il (c) *se prosterner & s'incliner devant l'Eternel qui l'a fait*? Il faut certainement n'avoir jamais réfléchi sur les droits que Dieu a sur nous comme nôtre Créateur, ni sur les vuës qu'il s'est proposées dans nôtre création, pour croire qu'il soit permis de vivre sans faire un exercice solennel de la Religion que

(a) Matth. XIX. 6.

(b) Malach. I. 6.

(c) Pseaum. XCV. 6.

que l'on croit être la seule véritable, & par conséquent la seule agréable à Dieu.

Combien plus cet exercice paroîtra-il indispensable, si l'on considère ce que nous devons à Dieu comme à notre Rédempteur? La formation de notre être ne lui a rien coûté, ou ne lui a coûté qu'un acte de sa volonté & de sa puissance, par laquelle (a) *il appelle les choses qui ne sont point comme si elles étoient.* Mais que n'a-t-il pas fallu faire pour nous racheter de notre vaine conversation, & nous acquérir le droit d'être faits Enfans de Dieu? Il a fallu pour cela que (b) *celui qui étoit en forme de Dieu ait pris la forme de Serviteur*, que le bien-aimé du Père ait été fait malediction, que le Prince de la vie ait subi la mort. Que l'on compare la grandeur de Jésus-Christ & notre néant: Que l'on mette en parallèle sa Sainteté & notre corruption: Que l'on rappelle ensuite tout ce que l'Evangile nous apprend de ses souffrances: Que l'on y ajoute, enfin, la pensée des biens excellens qu'il nous a mérités, & des conditions sous lesquelles il nous les offre: l'on trouvera dans ces ré-

(a) Rom. IV. 17.

(b) Phil. II. 7.

réflexions tout autant de motifs & de raisons qui nous engagent à nous consacrer tout entiers à la gloire de Jesus-Christ. Quoi! le Fils de Dieu pour racheter nos corps aura souffert dans son corps tout ce que l'inhumanité des bourreaux a pu lui faire souffrir de douleurs, & nous croirons pouvoir nous dispenser de lui rendre un culte public dans ces mêmes corps? Jesus-Christ aura répandu son sang pour nous acquérir, & nous refuserons de le reconnoître ouvertement pour nôtre Maître! Jesus-Christ nous aura honoré de la connoissance salutaire de la verité, & nous croirons pouvoir être de ses Disciples, sans faire une profession autentique de sa Doctrine! Quelle contradiction! Qu'elle est sensible à ceux qui travaillent sincerement à répondre aux vuës de Dieu dans l'ouvrage de la Redemption! C'est pour cela que St. Paul disoit: (a) *Vous avez été achetez par prix, glorifiez Dieu dans vos corps & dans vos esprits qui lui appartiennent.*

Enfin, si l'on pense à la gloire que Dieu promet à nos corps resuscitez dans le Ciel, on trouvera dans cette meditation un

(a) I. Corinth. VI. 20.

un nouveau motif de les lui consacrer par un culte public sur la terre. Il est étonnant que la croyance du Dogme important de la resurrection future de la chair influe si peu sur la conduite & les actions du Chrétien. Une legere attention aux engagements que nous impose une si noble esperance devoit suffire pour nous éloigner de tous les pechez qui se commettent par le corps. St. Paul s'est servi plus d'une fois de ce motif dans ses Ecrits. Mais pour ne point sortir de nôtre sujet, n'est-il pas juste que nous consacrons nos corps à Jesus-Christ, puisque nous esperons qu'il les relevera un jour de la poudre du tombeau & les arrachera de dessous l'empire de la mort ? N'est-il pas juste que dès cette vie nous les employons à louer Dieu par des exercices publics de dévotion, puisque ce sera-là ce qui fera leur gloire & leur bonheur dans le Ciel ? Croit-on que Jesus-Christ qui veut nous rendre heureux dans nos corps, aussi bien que dans nos ames, exige moins le dévouement du corps que celui de l'ame ? Le corps aura une gloire & une felicité, indépendante de la gloire & de la felicité de l'ame. Il doit donc aussi glorifier Dieu
d'une

d'une maniere particuliere, & comme l'ame le benit par des mouvemens de Foi & d'amour, le corps doit l'honorer par un culte & des hommages publics.

Je ne fai ce que l'on peut répondre à ces preuves, qui me paroissent établir incontestablement la nécessité des exercices extérieurs de la Religion. Mais je comprends encore moins comment en reconnoissant la solidité de ces réflexions, on peut rester dans un Royaume, où il est impossible de pratiquer ces exercices. Quelle confession faites-vous de votre Religion? Elle ne consiste tout au plus que dans des actes négatifs. N'aller point à la Messe, ne se point trouver dans les Temples Catholiques, ne participer point à leurs Cultes, voilà toute vôtre Confession. Par là vous évitez bien la condamnation de ceux qui renient Jesus-Christ, mais je n'y vois point encore la pratique de ces Actes positifs qui consistent à le confesser. Et croyez-vous que l'omission d'un devoir que vous devez à Dieu comme hommes & comme Chrétiens puisse être innocente? Elle ne le peut être certainement que lorsque l'on se trouve dans une impuissance insurmontable de s'en ac-

quitter. Mais est-ce là vôtre situation, à vous à qui un peu plus d'indifférence pour le monde suffiroit pour aller dans les lieux où Dieu à ses Sanctuaires & ses Autels?

Ce principe me conduit naturellement à un autre qui en est inséparable, je parle des Assemblées publiques de dévotion. C'est, en effet, dans ces saintes Convocations que l'on entend la Parole de Dieu, que l'on chante ses louanges, que l'on invoque son nom, & que l'on participe aux augustes symboles de son amour, qui sont les livrées du Christianisme & les marques de nôtre profession. C'est-là qu'en se rangeant sous les *enseignes* de la vérité (a). On se reconnoit soldat de Jesus-Christ, & l'on s'exerce à *combattre le bon combat* de la Foi (b). C'est-là que les Brebis Mystiques viennent écouter la voix de leur Grand Pasteur, qui leur parle par la bouche de ses Ministres. En un mot, c'est précisément dans la fréquentation de ces Assemblées religieuses que consiste cet exercice extérieur de la Religion, dont
nous

(a) Pseaum. LXXIV. 4.

(b) II. Timoth. IV. 7.

nous avons prouvé la nécessité. Ainsi les raisons qui fondent l'obligation de rendre à Dieu un Culte public, établissent en même tems l'obligation de se trouver dans les Assemblées destinées à ce Culte.

N'en demeurons pas là cependant. Ajoutons quelques nouvelles réflexions qui prouvent directement la nécessité de ces Assemblées. La première est fondée sur le consentement unanime des hommes. Comme ils ont tous reconnu la nécessité d'un exercice extérieur de Religion, ils ont tous aussi établi des Assemblées publiques pour le pratiquer. Je ne comprends point comment on a voulu soutenir que jusques au tems de Moïse l'Eglise n'a point eu d'Assemblées (a). Car outre que l'Histoire renverse cette dangereuse proposition, comme il ne seroit pas difficile de le prouver si je ne craignois de m'écarter trop, c'est que de plus elle conduit nécessairement à cet autre principe, que l'Eglise n'a rendu aucun Culte public à Dieu jusques à la publication de la Loi,

K 2

puis-

(a) Jurieu Hist. des Cultes & des Dogmes Liv. I. Ch. XVII.

puisque l'établissement des Convocations religieuses, & celui d'un exercice public de Religion, sont deux choses jointes si étroitement que l'on ne sauroit les séparer sans les détruire. Mais ne nous arrêtons point à ces discussions critiques. Remarquons plutôt que les Juifs & les Chrétiens ont reconnu également la nécessité des Assemblées. Dieu les avoit ordonné formellement aux premiers. *Six jours on travaillera, mais au septieme jour, qui est le Sabbat du repos, il y aura sainte Convocation. Vous ne ferez aucune œuvre, car c'est le Sabbat à l'Eternel en toutes vos demeures* (a). Ces paroles sont decisives. Et comme les Juifs aux termes de cette Loi devoient s'assembler tous les Sabbats, il est aussi très-probable que dès lors ils avoient des lieux marquez pour ces Assemblées. Il paroît par différens endroits des Livres de Samuel & des Rois qu'avant la construction du Temple de Salomon (b), ils batissoient des Hauts lieux pour y offrir des sacrifices, & remplir les autres de-

(a) Levit. XXIII. 3.

(b) I. Sam. IX. 19. & X. 5. I. Rois III. 4. &c.

devoirs du Culte religieux. Ce qui a fait dire aux Juifs que *les Hauts Lieux ont été permis depuis la désolation de Scilo jusques au Temple.* On trouve encore une preuve manifeste de ce que nous avançons dans l'Histoire de la Sunamite. Le discours que son mari lui tint, voulant la détourner d'aller vers Elizée pour lui demander la resurreccion de son Fils; *Pourquoi vas-tu vers lui aujourd'hui, ce n'est point la nouvelle Lune, ni le Sabbat (a),* suppose manifestement que l'on se rendoit les jours de Sabbat auprès de ce Prophete pour profiter de ses instructions. Joignez à ceci l'institution des Synagogues, dont on trouve des traces si remarquables dans les plaintes que le Prophete fait au Pseu-me LXXIV. *Tes adversaires ont rugi au milieu de tes Synagogues. Ils y ont mis leur enseignes. Ils ont brulé toutes les Synagogues du Dieu fort, qui étoient sur la terre.* Enfin, St. Jacques a décidé, ce me semble assez clairement la question, en disant que *Moyse a d'ancienneté dans chaque Ville des Gens qui le prêchent, & qu'il est lû dans les Synagogues chaque jour*

K 3 de

(a) II. Rois IV. 23.

de Sabbat (a). Si l'on peut s'en rapporter aux Savans de cette Nation, il faudra dire que c'est Moÿse même qui en a fait l'institution. C'est du moins ce que Joseph, Philon & Maimonides ont soutenu. Quoiqu'il en soit, ce qu'il y a de certain c'est que les Juifs avoient un si grand respect pour les Assemblées, & se faisoient une si haute idée de leur efficacité, qu'ils disoient *que celui qui meprise les Assemblées n'aura point de part dans le siècle futur.*

Il paroît par l'Evangile, que Jesus-Christ a observé exactement la Loi de son Pere. Car, pour n'en rapporter qu'une preuve, St. Luc dit formellement, que c'étoit la coutume de Jesus-Christ d'entrer dans la Synagogue le jour du Sabbat (b). Les Apotres ont marché constamment sur ses traces. Comme ils devoient travailler à la conversion des Juifs, *ils ne cessoient tous les jours d'enseigner & d'annoncer Jesus-Christ dans le Temple (c).* L'Histoire de leurs Actes four-

(a) Actes XV. 21.

(b) Luc IV. 16.

(c) Actes V. 42.

fournit une infinité de preuves que c'étoit leur coutume (a). Aussi-bien que celle de leur Maître d'entrer les jours de Sabbath dans les Synagogues & d'y disputer par les Ecritures. Mais comme ils établissoient une nouvelle Religion, ils formerent aussi de nouvelles Assemblées, différentes de celles des Juifs. St. Pierre & St. Jean se rendirent dans une de ces Assemblées, pour y rendre compte de ce que les Sacrificateurs leur avoient dit la premiere fois qu'ils avoient paru devant leur Tribunal (b). Ce fut encore là que le premier de ces Apotres alla après que l'Ange l'eut tiré miraculeusement de la prison (c). On établit même des Anciens pour diriger ces Assemblées (d). Paul & Barnabas étant revenus de Jerusalem à Antioche, y assemblèrent la multitude (e). A Troas les Disciples étant assemblez le premier jour de la semaine pour rompre le pain, Paul leur fit un discours qu'il étendit jusques à la minuit (f). Et lorsque St. Paul fut prisonnier à Rome, il y loua une maison pour

K 4

y

(a) Act. XVII. 2.

(c) Ibid. XII. 12.

(e) Ibid. XV. 30.

(b) Ibid. IV. 23.

(d) Ibid. XIV. 23.

(f) Ibid. XX. 7.

y convoquer les Fidèles (a). Il parle souvent de ces Assemblées dans ses Lettres. C'est ainsi qu'il censuroit les Corinthiens que quand ils s'assembloient il y avoit des partialitez entre eux. Et il leur représentoit que dans les *Assemblées qu'ils formoient pour manger la Cene du Seigneur, chacun ne devoit point prendre par avance son souper particulier* (b). Ailleurs il donne divers préceptes pour la conduite de ces saintes convocations. Tout le Chapitre XIV. de la I. aux Corinthiens ne traite d'autre chose. Rien n'est plus ordinaire que de trouver dans les Epîtres de ce Grand Docteur des Salutations aux Eglises qui s'assembloient chez quelques particuliers, qui se faisoient un honneur d'employer leurs maisons à ce saint usage (c). Enfin, la censure que ce même Apôtre fait aux Chrétiens timides (d), qui s'absentoient de ces Assemblées de peur de s'exposer à la persécution, fait voir que l'u-

(a) Actes XXVIII. 30. 31.

(b) Corinth. XI. 18—21.

(c) Rom. XVI. 5. I. Cor. XVI. 19. Col. IV. 15. Philem. vers. 2.

(d) Hebr. X. 25.

l'usage en a été certainement d'institution Apostolique.

De là est venu que les premiers Chrétiens se sont aussi assemblez, malgré les dangers auxquels ils s'exposaient. Il est vrai que comme les démarches de la pieté doivent être dirigées par la prudence, ils les faisoient avec toutes les précautions possibles. La plûpart du tems c'étoit la nuit, à la faveur des ténèbres, comme il paroît entre autres, par la Lettre de Plin le Jeune à Trajan, où il marque, que les Chrétiens l'avoient assuré, qu'à un jour marqué ils s'assembloient avant le lever du Soleil, & qu'ils chantoient des Hymnes à l'honneur de Christ (a). C'est pour cela que les Payens les nommoient par derision (b) une Nation qui fuit les hommes & la lumiere. Celsus le reprochoit à Origene, en disant que les Chrétiens avoient des cachettes & des coins dérobez où ils s'assembloient

(a) Plin. Epist. 97. *Adfirmabant autem hanc fuisse summam, vel culpa sua, vel erroris, quod essent soliti stato die ante lucem convenire, carmenque Christo quasi Deo dicere.*

(b) Minut. Fel. post Cyprianum Rigal. p. 7. *Latebrosa & luci fugax natio, in publicum muta, in angulis garrula.*

bloient (a). En prenant ces précautions innocentes, ils se trouvoient régulièrement dans ces Assemblées, & rien ne les en dispensoit qu'une impuissance absolue. Justin Martyr, en parlant du Dimanche, disoit : *Ce jour-là nous nous assemblons Tous en un certain lieu, tant ceux qui demeurent dans les Villes que ceux qui vivent à la Campagne* (b). Et il ajoute ensuite une exacte description de la manière dont le Culte divin se faisoit dans ces saintes Congregations. On avoit même une grande attention à remarquer, si tous les Chrétiens s'acquittoient comme ils le devoient de ce devoir si important de la Religion; jusques-là que le Concile d'El-liberis, qui se tint l'année 305. ordonna, que si quelqu'un manquoit trois Dimanches de suite à se trouver à l'Eglise, il seroit pour un certain tems suspendu de la Communion des Fidèles, afin de faire voir que la faute ne demeureroit pas impunie.

II

(a) Orig. contra Celsum Lib. I. p. 4. *Criminationis caput Celfo est, à Christianis clancularios conventus haberi solere.*

(b) Justin. Martyr. Apol. II.

Il seroit inutile d'insister plus long-tems sur ce sujet, si un Auteur, (a) que nous avons cité plus d'une fois, n'avoit soutenu hautement que les Chrétiens cessèrent de s'assembler sous Trajan, dès que cet Empereur leur eut détendu de convoquer des Assemblées, ce qu'il prétend prouver par la Lettre de Pline le Jeune, dont nous venons de parler. Mais rien n'est plus faux que ce principe. Et pour s'en convaincre il ne faut que lire la Lettre que St. Ignace, qui vivoit précisément sous Trajan, écrivit aux Magnésiens. *Chacun qui aime Jesus-Christ doit sanctifier le jour du Seigneur, par ce que c'est le jour de sa resurrection, le principal de tous les autres jours, celui auquel nôtre vie est resuscitée, & auquel la mort a été vaincue par nôtre Sauveur.* Il est vrai que Pline le Jeune dit dans sa Lettre; *les Chrétiens m'ont assuré qu'ils avoient cessé de s'assembler depuis mes ordres, par lesquels, selon vôtre Edit, j'avois défendu toutes sortes d'Assemblées.* Mais cette difficulté est levée

(a) De Brueys Trait. de l'Obéissance que les Chrétiens doivent aux Puissances Temporelles. Imprimé à Paris 1710. p. 120. & suiv.

vée par la remarque d'un savant Homme dont l'autorité & le jugement sont d'un tout autre poids que ne le sont les remarques de Monsieur de Brueys: *Pour ce que dit Pline, que ces Chrétiens Apostats déclarerent que depuis son Edit ils ne s'étoient plus assemblez, ce n'est pas à dire que ceux qui avoient plus de courage & plus de Foi qu'eux, ne l'eussent pas fait puisque les plus cruelles persecutions ne les ont pu empêcher de se trouver, quand ils le pouvoient, aux Assemblées de l'Eglise, quoiqu'ils le fissent avec plus de précaution & de secret.* (a).

Mr. de Brueys n'est guères plus heureux dans ce qu'il ajoute: Si dans les siècles suivans, (c'est-à-dire après le regne de Trajan) nous trouvons que l'Histoire Ecclesiastique parle de tems en tems des Assemblées des Chrétiens, c'est que Dieu inspiroit de tems en tems aux Persecuteurs mêmes de son Eglise, de favoriser les Chrétiens par leurs Edits, en sorte qu'ils convoquoient les Assemblées, dont cette Histoire fait mention, lorsque les Puissances temporelles les leurs permettoient, & qu'ils cessoient de les convoquer;

(a) Tillemont Tom. II. pag. 190. Edit. de Paris 4.

voquer, lorsqu'elles le leur défendoient, ainsi que nous venons de voir qu'ils le firent sous l'Empire de Trajan (a). Il falloit être Mr. Brueys pour oser avancer des propositions de cette nature; mais cette confiance avec laquelle il les a débitées ne peut tromper que des Personnes qui n'ont point étudié l'Histoire de l'Eglise. Il ne faut que lui opposer le témoignage formel de Tertullien, qui, en parlant de ces tems facheux pendant lesquels les exercices de la Religion étoient défendus aux Chrétiens, dit positivement; *qu'en cas de persecution & qu'ils ne pussent célébrer solennellement & ouvertement leur Dimanche, ils avoient la nuit qui leur étoit assez claire par la lumiere de Jesus-Christ* (b).

Je crois donc, Monsieur, qu'après les remarques que je viens de faire, je puis poser solidement ces deux principes. L'un, que l'Evangile n'a fait qu'éclaircir & que fortifier la nécessité des Convocations religieuses, dont toutes les Nations du

(a) Brueys page 124. 125.

(b) Tertul. de Fuga Cap. XIV. p. 543. *Postremo si collegere interdium non potes, habes noctem, luce Christi luminosa adversus eam.* Vide & Originem contra Celsum Lib. I. p. 4. 5. Edit. Cambrid.

du monde ont reconnu l'importante obligation, & que Dieu avoit prescrite positivement à son Peuple sous la Loi. Le second principe que je pose, est que comme les Juifs se sont toujours exactement conformez aux ordres que Dieu leur avoit donnez à cet égard, les Chrétiens ont aussi observé les Institutions Apostoliques, & qu'ils se sont constamment assemblez pour exercer leur Religion, sans que ni les défenses, ni les châtimens ayent jamais pû les en détourner. Ces principes me paroissent de la dernière évidence. Mais la conclusion que j'en tire ne l'est pas moins: c'est que quand les Chrétiens se trouvent dans un País où ils ne peuvent remplir cet important devoir du Christianisme, ils sont dans une obligation indispensable d'en sortir pour se retirer dans un Royaume plus heureux, où ils peuvent fréquenter les Assemblées des Saints & rendre à Dieu un Culte qui lui est dû à tant d'égards. Ce raisonnement est si naturel & si juste, que Mr. de Brueys même n'a pû s'empêcher de le faire. Et comme ce qu'il dit sur ce sujet me paroît fort bien pensé, je copierai ce passage tout entier, quoiqu'il soit un peu long.

long. (a) „ On dira que pour convo-
„ quer des Assemblées particulieres de
„ Religion, il suffit que l'on trouve dans
„ l'Ecriture Sainte que Jesus-Christ a
„ commandé de faire certaines choses,
„ qui ne peuvent être faites, sans que
„ quelques personnes s'assemblent, com-
„ me d'établir des Pasteurs, de partici-
„ per aux Sacremens, & de célébrer la
„ memoire de sa mort en faisant ce qu'il
„ fit lui même: Car, ajoutera t-on, puis-
„ que selon les Loix du Christianisme,
„ tous les Chrétiens ont dû lui obéir en
„ tout ce qu'il leur a commandé, & re-
„ fuser pour cela d'observer les Loix des
„ Puissances temporelles, il s'ensuit de
„ là, qu'ils ont dû convoquer des Af-
„ semblées, sans lesquelles ils ne pouvoient
„ obéir à ses Commandemens.

„ Je repons qu'il est vrai que Jesus-
„ Christ a commandé aux Chrétiens d'é-
„ tablir des Pasteurs, de participer aux
„ Sacremens, & de célébrer la memoire
„ de sa mort, en faisant ce qu'il fit lui-
„ même: J'avoue aussi que les Chrétiens
„ n'ont pû pratiquer ces choses-là, sans
„ que

(a) De Brécys pag. 93--95.

„ que quelques personnes se soient as-
„ semblées ; & j'avouë, enfin, qu'ils ont
„ dû en cela obéir aux Commandemens
„ de nôtre Seigneur, & refuser pour ce-
„ la d'observer les Loix des Puissances
„ temporelles.

„ Mais je soutiens qu'il ne s'ensuit
„ point, que Jesus-Christ, en comman-
„ dant aux Chrétiens de faire ces choses-
„ là, leur ait commandé de convoquer
„ des Assemblées, malgré les Loix de
„ ces Puissances ; il s'ensuit seulement,
„ qu'il leur a commandé de faire ces
„ choses - là dans les Etats où il leur
„ étoit permis d'en convoquer, & où
„ elles ne leur étoient point défendues
„ par les Loix de ces Puissances.

„ Mais, repliquera-t-on, quel a donc
„ été le devoir des Chrétiens, qui se sont
„ trouvez dans des Etats où ces Assem-
„ blées leur ont été défendues par les
„ Loix de ces Puissances ? Ont-ils dû ob-
„ server ces Loix, & ne point convo-
„ quer des Assemblées, sans lesquelles ils
„ ne pouvoient faire ce que Jesus-Christ
„ leur avoit commandé ?

„ Je repons, que le devoir des Chré-
„ tiens, qui se sont trouvez dans ce cas,

„ a été de sortir des Etats où il leur étoit
 „ défendu de convoquer des Assemblées,
 „ sans lesquelles ils ne pouvoient observer
 „ les Commandemens de Jesus-Christ; &
 „ d'aller dans les Etats où il leur étoit
 „ permis d'en convoquer, sans contreve-
 „ nir aux Loix des Puissances temporel-
 „ les.

„ Cette réponse est fondée incontestable-
 „ ment sur l'Ecriture Sainte; car tout
 „ le monde fait, que ceux à qui les Loix
 „ politiques défendent de faire ce que
 „ Dieu leur a commandé, se trouvent
 „ dans le cas de la véritable persécution,
 „ parce qu'en contrevenant à ces Loix,
 „ ils sont exposez aux supplices & aux
 „ peines de la desobéissance: or dans ce
 „ cas, il n'est personne qui ne sache, que
 „ la Fuite d'un lieu dans un autre, est la
 „ seule chose que Jesus-Christ a permise
 „ aux Chrétiens; *lorsqu'ils vous persécu-*
 „ *teront dans une Ville, fuyez dans une*
 „ *autre*, ce qui est précisément ce que
 „ nous venons de répondre.

Voilà, Monsieur, le premier motif de
 Fuite, que je trouve dans la Déclaration.
 Si vous voulez-vous donner la peine de
 peser, sans prévention, les fondemens sur

lesquels je l'ai appuyé, vous ne pourrez guères vous empêcher de reconnoître l'obligation qu'il vous impose de sortir de la France. Poussons cependant nos réflexions plus loin encore ; & pour examiner la matiere avec toute la précision dont elle est susceptible, voyons ce que l'on y peut opposer.

On dira, peut-être, que quoique les Assemblées religieuses soient indispensables, on n'est pas obligé pour cela de sortir du Royaume, puisque l'on pourra s'acquitter de ce devoir en faisant des Assemblées secrettes dans le Royaume même. J'avoue que ce prétexte est specieux, & qu'il est très-propre à endormir ceux-là mêmes qui souhaitent sincerement de remplir les devoirs essentiels du Christianisme. Mais ce n'est pourtant qu'un prétexte, qui ne détruit point l'obligation de Fuite, que nous avons établie sur l'obligation de fréquenter les Assemblées de pieté.

I. Quand même ces Assemblées défendues par les Loix de l'Etat seroient permises par les Loix de l'Evangile, il seroit toujours vrai qu'elles sont impraticables dans une infinité d'endroits du Royaume.

Tou-

Toutes les Provinces ne fournissent point des lieux propres à convoquer secrettement un grand nombre de Personnes, sans que la connoissance en parvienne a ceux qui sont établis pour l'empêcher. Ainsi la force de ma preuve subsisteroit toujours pour la plus grande partie de la France.

II. Avec quelque zele que l'on travaille à rassembler les Protestans pour former des Assemblées, ces convocations ne sauroient être fréquentes. Ceux qui les dirigent sont obligez de se transporter continuellement d'un lieu à un autre pour se dérober à la connoissance de ceux qui les cherchent. Il faut, outre cela, prendre tant de précautions pour n'être point surpris, que des années entieres se passent, avant que l'on puisse faire plusieurs assemblées dans un même lieu. Or croit-on que des exercices de Religion si éloignez les uns des autres, fussent pour remplir un devoir que la Loi & l'Evangile exigent du Chrétien, du moins une fois tous les huit jours?

III. Ces Assemblées exposent la Religion aux reproches des ennemis, qui regardent ceux qui les convoquent, & ceux

qui s'y trouvent comme des séditieux & des rebelles. Je sai bien que les jugemens des hommes ne doivent point être la règle de nos actions: mais je sai aussi que nous devons travailler (a) à rendre honorable en toutes choses la Doctrine de Dieu, notre Sauveur, & faire que notre bien ne soit point blâmé, comme parle St. Paul (b), c'est-à-dire, qu'en nous servant de la liberté que Jesus-Christ nous donne, il faut prendre garde de ne point attirer de blâme sur sa Doctrine.

IV. Il arrive souvent que ces attroupe-
mens indiscrets reveillent l'attention des
Puissances, & fournissent des prétextes
à ceux qui sollicitent votre perte, pour
obtenir de nouvelles défenses, ou du moins
pour faire executer les anciennes. On nous
a assuré même que c'est le motif que le
Clergé a fait valoir auprès des Ministres
du Roi pour faire publier la dernière Dé-
claration, qui renouvelle les dispositions des
Edits, dont l'exécution avoit été ralentie de-
puis plusieurs années (c).

V.

(a) Tite II. 10.

(b) Rom. XIV. 16.

(c) Préface de la Décl.

V. Enfin, on s'expose témérairement à la tentation. Quelques mesures que l'on prenne pour se cacher, il est bien difficile que l'on ne soit quelquefois découvert ou par la vigilance des Espions, ou par la trahison des fauxfreres. Et si on a le malheur d'être pris, est-on assuré de préférer une mort honteuse, ou des tourmens longs & cruels à une lâche Apostasie?

Je suis persuadé que tout homme judicieux, qui pesera murement ces cinq réflexions, que je n'ai fait qu'indiquer, conviendra avec moi, qu'en supposant même l'innocence de ces Assemblées défendues par les Loix du Royaume, la sagesse, & la Religion veulent qu'on leur préfère une prudente Fuite, par laquelle on se met en état de glorifier Dieu, sans exposer ni sa personne à la tentation, ni la cause que l'on soutient aux reproches & aux violences des Persecuteurs.

Si après cela vous voulez que je vous dise ma pensée sur la question, si ces Assemblées sont permises ou défendues selon les principes du Christianisme; je vous avouerai ingénument que je n'oserois presque hazarder une décision, parce qu'elle

dépend d'une infinité de circonstances, qui sont toutes essentielles au sujet. Cependant je crois en général, que l'on peut avancer ces trois propositions.

I. Premièrement, comme dans des persecutions générales qui s'étendent de tous côtez, la Fuite est impossible, il me paroît incontestable, que dans ces circonstances l'on doit s'assembler pour rendre à Dieu un culte extérieur, malgré les défenses des Souverains. L'honneur que nous devons à Dieu ne dépend point du caprice des hommes. C'est une obligation dont rien de temporel ne sauroit nous dispenser. Il faut donc aussi s'en acquitter au milieu même des plus cruelles oppositions. C'est le cas dans lequel les Chrétiens se sont trouvez sous les Empereurs Payens. Aussi se sont-ils toujours assemblez malgré leurs défenses les plus rigoureuses, comme nous vous l'avons fait voir.

II. Quand un nombre de Chrétiens se trouvent au milieu d'une Communion qui erre dans les fondemens de la Foi, & qui est Idolatre dans son Culte, sans que ces Chrétiens sachent un lieu où il y ait une communion plus pure, à laquelle ils pourroient

roient se ranger, il est alors de leur devoir de s'assembler pour servir Dieu selon les preceptes de l'Evangile, quand même les Puissances temporelles le leur défendroient. C'est le cas dans lequel se sont trouvez les Fidèles au commencement de nôtre Sainte Reformation.

III. Enfin, quand les persecutions n'embrassent qu'un Royaume ou qu'un Etat particulier, je ne trouve aucune raison qui puisse justifier l'attachement que l'on a à demeurer dans le sein de la persecution, & à s'y assembler contre les défenses expressees du Souverain. Il ne faut point alleguer alors l'obligation de rendre à Dieu un Culte public, puisqu'avec le secours de la Fuite on peut se mettre en état de remplir ce que l'on doit à Dieu, sans s'opposer à la Loi de son Prince. On a beau justifier sa conduite par des motifs de zele; c'est un zele qui n'est fondé sur aucun précepte de l'Evangile. Il est même opposé à cette leçon de Jesus-Christ, qui nous ordonne; que *quand on nous persecute dans une Ville, nous fuijons dans une autre.*

La résolution de former des Assemblées secrettes ne detruit donc point la force du

premier motif de Fuite que je trouve dans la Declaration. Mais ce n'est pas la seule exception que l'on peut alleguer. On dira, peut-être, que comme le Roi permet aux Protestans de faire leurs lectures & leurs prieres dans l'intérieur de leurs Familles, l'on se contentera de ces dévotions domestiques, que l'on fera avec d'autant plus d'exactitude, que l'on peut les faire sans crainte. Je ne prétens point combattre la nécessité de ces exercices secrets de pieté. J'en reconnois l'utilité, & je souhaiterois de tout mon cœur que l'on s'y appliquât plus qu'on ne fait d'ordinaire. Mais c'est tomber dans une extremité opposée, de croire qu'elles suffisent aux Chrétiens. Cependant c'est encore ici une illusion qui fascine un nombre infini de Protestans. Plusieurs se gendarment, lorsqu'on veut leur prouver l'insuffisance de ces devotions domestiques, pour les obliger à rester dans des Pais libres, où ils auroient eu la consolation de servir Dieu en public & en particulier. Vous jugerez facilement, Monsieur, si la cause qu'ils plaident est bien fondée, pour peu que vous prétiez d'attention à ces réflexions.

On

On ne peut douter que dès les commencemens du Christianisme, il n'y ait eu des lâches & des timides, qui, pour s'exempter des maux qui marchaient à la suite de l'Evangile, se contentoient de servir Dieu secrettement dans leurs maisons, sans vouloir se trouver aux Assemblées des Fidèles. Mais il ne faut que lire ce que les Apôtres ont jugé de la conduite de ces tièdes, pour savoir ce que l'on doit penser de ceux qui les imitent. St. Paul n'ignoroit point les dangers que l'on courroit en se trouvant dans ces Assemblées. Cependant il censura vivement ceux qui ne s'y trouvoient point. *Ne laissez point nôtre mutuelle Assemblée, comme quelques-uns ont coutume de faire (a).* Il faut même remarquer trois choses qu'il dit sur ce sujet. L'une, que c'est par la fréquentation de ces Assemblées, que l'on fait profession de la Doctrine de Jesus-Christ; l'autre, que par elle nous incitons nos Freres à la charité, & aux bonnes œuvres. Enfin, que la négligence de ces Assemblées fait tomber insensiblement les hommes dans l'Apostasie. Ces trois réflexions

L 5

sont

(a) Hebr. X. 23—25.

sont manifestement renfermées dans ces paroles: *Retenons la profession de nôtre espérance sans varier: & prenons garde l'un à l'autre, afin de nous inciter à la charité & aux bonnes œuvres, ne laissant point nôtre mutuelle Assemblée, comme quelques-uns ont coutume de faire. Car si nous pechons volontairement après avoir reçu la connoissance de la verité, il ne reste plus de sacrifice pour les pechez.*

En effet, pour n'insister que sur le dernier de ces motifs, l'expérience de tous les siècles peut servir de preuve, que quand on néglige les Assemblées publiques de dévotion, on tombe insensiblement dans la langueur & dans l'indifférence, qui sont comme les premiers pas que l'on fait pour venir ensuite à une honteuse abjuration de la verité. C'est ce que l'on a représenté vivement à vos Pères, dans un tems que l'ouvrage de vôtre ruine n'étoit encore que commencé. On peut compter, leur disoit-on, plus de quatre cent Villes, ou lieux en France, qui jouissoient autrefois de l'exercice public, & où aujourd'hui il n'y a pas une seule famille de la Religion. Changement vraiment étrange, mais que l'on ne sauroit imputer qu'à la
seule

seule perte de l'exercice public ! Que si la privation de l'exercice public a produit un effet si funeste dans les lieux, qui après l'avoir perdu quant à eux, pouvoient l'aller chercher dans le voisinage, que ne doit-on pas craindre de la perte de l'exercice public dans tout l'Etat ? (a) Rien n'est plus sensé que la réflexion de cet Auteur. La connoissance des grands Mysteres de la Religion diminue faute d'instructions, & l'amour que l'on a pour elle se refroidit par conséquent. L'ame affoiblie par la privation de la Parole & des Sacremens, cede facilement aux violences qu'on lui fait. On resiste aux premieres tentations ; mais comme elles se renouvellent tous les jours, & que l'on manque de secours, il n'est point étonnant qu'on y succombe à la fin. La préférence criminelle que l'on donne aux établissemens & aux avantages temporels, par dessus les intérêts du salut & la gloire d'un Dieu qui s'est fait connoître

(a) Avis salutaire aux Eglises Réformées de France Chap. IV. Ce petit Ouvrage a été imprimé en 1683. Au reste, quoique nous le citions nous sommes bien éloignés d'adopter toutes les maximes outrées que l'Auteur y a avancé.

noître dans toute la pureté de l'Evangile, cette préférence, dis-je, outrage l'Esprit de Grace, qui se retire & abandonne l'homme à lui-même. Quand on lit l'Histoire des premiers siècles de l'Eglise, on est surpris de la fermeté avec laquelle les Chrétiens ont souffert les tourmens les plus affreux. On se trouve dans des sentimens si inférieurs au courage de ces glorieux Héros de l'Evangile, que l'on est tenté quelquefois de révoquer en doute la certitude des monumens les plus authentiques. D'où venoit ce courage si inébranlable, si digne d'imitation, quoique si peu imité? Demandez-le à eux-mêmes, & ils vous répondront que c'étoit un fruit des soins assidus avec lesquels ils se trouvoient dans les Assemblées de piété, où ils se préparoient au Martyre pour l'ouïe de la Parole de Dieu, & la participation à l'Eucharistie. (a) *Nous sommes menacés, disoit un de leurs Docteurs, qui a soutenu ses leçons par son exemple, nous sommes menacés d'une grande & d'une cruelle guerre. Il faut que les Soldats de Jesus-Christ s'y préparent par une Foi incorruptible &*

un

(a) Cyprian. Epist. LV.

un courage inébranlable, considerant que c'est pour cela qu'ils boivent tous les jours le calice du sang de Jesus-Christ, afin qu'ils puissent eux-mêmes repandre leur sang pour Jesus-Christ. Celui-là (a) ne peut être capable de souffrir le Martyre que l'Eglise n'arme point pour le combat, & si nous ne sommes soutenus & animez par l'Eucharistie, notre courage demeure languissant & abattu.

Pourquoi Dieu auroit-il institué un Ministère public dans son Eglise, si les exercices domestiques suffisoient pour nous inspirer la pieté & la dévotion qu'il demande de nous? Pourquoi auroit-il recommandé avec tant de force l'usage des moyens extérieurs, si la Foi peut se passer de ces secours efficaces? (a) *La Foi est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu.* La vie de l'ame a besoin d'alimens pour s'entretenir aussi-bien que la vie du corps, & comme il y auroit de la folie à esperer des miracles pour la conservation du corps, sous prétexte que Dieu a entretenu un

Moy-

(a) Cyprian. Epist. LIII.

(b) Rom. X. 17.

Moyse & un Elie pendant un jeûne de quarante jours, il n'y a pas moins de témérité à se flatter, que l'ame conservera son activité dans les fonctions de la piété, quand on néglige de lui donner les aides & les soutiens que Dieu a établi pour la conserver. On a beau se flatter que la lecture de la Parole de Dieu, & de quelques Sermons suppléeront au défaut du Ministère; cette illusion ne peut tromper que ceux qui n'ont jamais eu le bonheur de se trouver dans les Assemblées publiques. J'atteste la conscience des autres, qui ont joui quelquefois de cet avantage, *si leur cœur ne bruloit point au dedans d'eux, quand on leur expliquoit les Ecritures.* Qu'ils comparent ce qu'ils sentoient dans ces heureux momens avec les impressions que les dévotions domestiques font sur eux, & ils seront contraints d'avouer, que les Assemblées religieuses ont une efficace infiniment supérieure à celle des actes religieux qu'ils font dans le secret de leurs familles. Ajoutez qu'ils négligent la pratique du précepte positif que Jesus-Christ leur a donné, de participer à l'auguste Sacrement de la Cene, & qu'ils se privent de
la

la consolation qu'ils pourroient tirer de cette sainte Cérémonie. On se trompe si l'on croit être dispensé d'obéir à ce précepte par l'impossibilité dans laquelle on se trouve, de s'y conformer, puisque c'est une impossibilité volontaire, dont on se peut tirer facilement. Quand même il en couteroit beaucoup par rapport aux commoditez de la vie, croit-on que l'on ne doit obéir à Jesus-Christ, que quand on le peut sans rien perdre du côté du monde? La négligence qu'eût Moïse de circoncir son Fils, lui attira un châtimement qui partoît immédiatement du Ciel, & il ne fut délivré de ce fleau qu'après que l'Enfant eut reçu la marque extérieure de l'Alliance; ce qui nous apprend combien la négligence des Sacremens est odieuse aux yeux de Dieu. C'est pour cela encore, que les Juifs, qui ne mangeoient point l'agneau de Pasques lorsqu'ils le pouvoient, devoient être retranchés d'entre le peuple. Il ne faut point s'imaginer que la participation des Sacremens soit moins nécessaire sous l'Evangile, qu'elle l'étoit sous la Loi. Celui qui les méprise n'est gueres moins coupable que celui qui en approche témérairement.

ment. Les conviez qui entrent dans la salle du Festin sans avoir la Robbe des Noces seront jettez dans les ténèbres de dehors. Mais ceux qui refusent de répondre à la voix de Dieu, qui les appelle, & qui préfèrent leur bœufs, leurs maiteries, & leurs femmes aux mets spirituels que Jesus-Christ leur offre à sa Table, auront-ils un sort moins triste que les hypocrites, & les Communians téméraires ? Non. Non. La Foi se perd, quand on néglige de la cultiver. Et cette négligence de chercher les appuis propres à l'ébrançonner, est souvent punie par une dangereuse indifférence dans laquelle on tombe pour ces dons extérieurs de la grace.

Enfin, en se privant des Assemblées publiques de Religion, on se prive de la présence salutaire de Jesus-Christ, qui a promis de se trouver (a) *au milieu de ceux qui seroient assemblez en son Nom.* Il est vrai que Dieu n'habite point dans des Temples faits de mains, & que les opérations sanctifiantes de son esprit, ne dépendent point des lieux, ni des circonstances,

(a) Matth. XVIII. 20.

ces, car il est *comme le vent qui souffle où il veut* (a); mais il est aussi vrai que dans la dispensation ordinaire de la grace, Dieu répand ses dons dans les assemblées de ses Fidèles, pour récompenser les hommages qu'ils lui rendent, & couronner les effets de leur piété. La Parole & les Sacremens sont comme les canaux par lesquels il fait couler dans nos cœurs les eaux spirituelles de sa grace, & les prières que plusieurs cœurs unis font monter au Ciel lui arrachent sa bénédiction. Témoin l'effusion abondante des dons miraculeux dont les Apôtres furent remplis lorsqu'ils étoient tous assemblez d'un commun accord dans un même lieu (b). Témoin ce qui arriva à Corneille le Centenier & à sa famille qui reçut le St. Esprit dans le tems qu'ils étoient assemblez pour écouter ce que St. Pierre leur annonçoit de la part du Seigneur (c). De là est venu que les Saints ont toujours témoigné un grand empressement pour ces heureuses convocations. David nous en fournit un exemple bien parlant. Exilé & fugi-

Tome II.

M

tuf,

(a) Jean III. 8.

(b) Act. II. 2.

(c) Ibid. X. 44.

tif, on ne l'entendit point regretter la pompe, ni les delices de la Cour de Saul. Ses soupirs les plus profonds, & ses vœux les plus empressez n'alloient qu'à pouvoir entrer dans la maison de l'Eternel, pour s'y présenter devant sa face. (a) Comme le Cerf brâme après le courant des eaux, ainsi crie mon ame après toi, ô Dieu. Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant : O quand entrerais-je, & me présenterais-je devant la face de Dieu ! Mes larmes m'ont été au lieu de pain, jour & nuit, quand je me rappellois les tems auxquels je marchois en la troupe avec une voix de triomphe & de louange, jusques à la maison de Dieu, & qu'une grande multitude de gens sauteloit. (b) Eternel, combien sont aimables tes Tabernacles ? Mon ame desire grandement, & même elle défaut après le parvis de l'Eternel : mon cœur & ma chair tressaillent de joye après le Dieu fort & vivant. O que bienheureux sont ceux qui habitent en ta maison, & qui te louent incessamment !

Voilà, Monsieur, un beau modèle sur lequel vous devriez regler vos sentimens.

Vous

(a) Pseume XLII. 1—5.

(b) Ibid. LXXXIV. 2. 3. 5.

Vous êtes aussi malheureux dans le sein de votre Patrie que David l'étoit dans son exil. Soupirez, comme lui, après les Tabernacles de l'Eternel, & les cherchez avec empressement. Si ce Saint Homme, quoiqu'honoré des Inspirations de l'Esprit Prophetique, croyoit avoir besoin des secours qu'il trouvoit dans la compagnie des Fidèles, combien plus vos ames doivent-elles languir du triste éloignement dans lequel vous êtes des Maisons de Dieu? Levez-vous & cherchez l'Eternel là où il se trouve. Ses Parvis ne sont point environnez de Sauls qui cherchent votre mort. Vous n'y trouverez qu'une troupe de Fidèles qui vous recevront avec joye dans leur compagnie, & qui vous conduiront avec une voix de triomphe & de louange aux saints Temples de Dieu. Quelle abondance de bénédictions spirituelles ne pouvons-nous pas vous, y promettre? Quelle tranquillité pour la conscience! Quel secours pour la pieté ne trouverez-vous pas à recueillir tous les jours la Manne celeste qui vous donnera la force de parvenir à la celeste Canaan! Songez à ce que vous devez à Dieu, & vous mettez en état de lui ren-

dre le Culte qu'il exige de vous. Songez à ce que vous devez à Jesus-Christ, & travaillez à lui témoigner votre reconnaissance par une profession authentique de la verité. Songez, enfin, à ce que vous vous devez à vous-mêmes, & cherchez des appuis solides si nécessaires à votre Foi : pour obtenir la gloire que le Remunérateur de la Foi a promis à ceux qui l'auront glorifié sur la terre. Je suis,

MONSIEUR,

Votre très-humble
& très-obéissant
Serviteur,

•... •... •...
Ce 12 Décembre 1724.



XI. LETTRE.

SUITE DES MOTIFS

DE

F U I T E

Tirez de la

DECLARATION.

MONSIEUR,

JE me suis fort étendu dans ma précédente Lettre sur la nécessité de fréquenter les Assemblées publiques de dévotion, pour vous engager à vous transporter dans les lieux, où vous pourrez remplir sans

M 3 crainte

crainte cet important devoir de la Religion. La matiere m'a paru digne d'une attention particuliere. Outre que j'ai crû devoir m'attacher à dissiper les préjugés que vous vous êtes formez sur ce sujet, & qu'une longue indolence a fortifiez. Je serai beaucoup plus court sur le reste, de peur qu'à la fin vous ne vous plaigniez de la longueur & de la fréquence de mes Lettres.

Je trouve un troisieme motif de Fuite dans le troisieme article de la Déclaration, où le Roi ordonne à tous ses Sujets & notamment à ceux qui ont ci-devant professé la Religion prétendue Réformée, ou qui sont nez de Parens qui en ont fait profession, de faire baptiser leurs Enfans dans les Eglises des Paroisses où ils demeurent, dans les vingt-quatre heures après leur naissance. Je ne repéterai point ici ce que j'ai remarqué sur cet article dans ma sixieme Lettre. Je vous ai fait voir que, comme le Baptême n'est pas seulement destiné à sceller aux Enfans les promesses de grace que Dieu nous a faites en Jesus-Christ, mais que c'est de plus une livrée de la Communion dans laquelle ils le reçoivent, il s'ensuit visiblement que quoique nous
re-

reconnoissons la validité du Baptême de l'Eglise Romaine, un Protestant ne peut cependant, sans crime, le faire administrer à son Enfant par les Pasteurs de cette Eglise, parce que ce seroit donner à cet Enfant, avec le signe de l'Alliance de Dieu, la marque d'une Communion qu'il regarde comme Anti-Chrétienne. La conclusion que je tire de ce principe, qui est fondé sur la plus saine Theologie, est que les Réformez doivent songer serieusement à se tirer d'un País, où ils sont forcés à commettre une action si contraire à la gloire de Dieu, & si opposée aux obligations essentielles du Christianisme. On a beau chercher à s'étourdir, il n'en est pas moins vrai que c'est un acte de Diffimulation qui doit faire trembler tous vos Protestans. Comment osent-ils incorporer dans une Eglise Idolatre un Enfant qu'ils esperent d'élever dans la connoissance du pur Christianisme? Est-il permis de déguiser dans une Cérémonie qui se fait au nom de la Très-Sainte Trinité, ou de faire des promesses que l'on ne sauroit tenir sans offenser le Dieu dont on implore la grace sur l'Enfant. Je sai bien que l'on n'exige point des Parens ou des Par-

rains, qui les représentent, une abjuration formelle des Dogmes opposez à ceux de l'Eglise Romaine. Quoique cela soit souvent arrivé, je n'insiste pourtant point là-dessus, parce que cela n'arrive point toujours. Mais n'est-il pas vrai que par le Christianisme dans lequel on promet d'élever les Enfans qui reçoivent le Baptême, les Prêtres entendent leur Eglise à l'exclusion de celles qu'ils traitent d'Hérétiques & de Schismatiques ? On ne peut point s'excuser, en disant que ce n'est pas dans ce sens que l'on fait les promesses; qu'au contraire par le Christianisme on entend la Doctrine que nous professons, comme celle qui est la véritable Religion de Jesus-Christ. Cette défaite est une pure illusion, qui ne peut les justifier; car il est certain que les promesses se prennent dans le sens de celui qui les exige, & non dans le sens de celui qui les fait. On doit juger de ces promesses, comme des abjurations que l'on a fait faire aux adultes des erreurs de Calvin. Combien n'y a-t-il pas eu de Protestans qui ne croyoient point qu'une pareille Declaration pût être traitée d'Apostasie, sous prétexte qu'ils ne regardoient point

le Calvinisme comme une Doctrine erronée, ou qu'en tout cas ils n'en avoient abjuré que les erreurs, & non point les Dogmes qui étoient conformes à la Parole de Dieu? Ces réservations mentales ne servent qu'à étourdir la conscience, mais elles ne disculpent pas les tièdes, qui ont honte de l'Evangile, & qui cherchent à se sauver à la faveur de ces équivoques. Abjurer les erreurs de Calvin, c'est abjurer la Religion que l'on professe dans la Communion que l'on nomme Calviniste. Promettre à un Prêtre Romain que l'on élèvera l'Enfant qu'il baptise dans la Doctrine de l'Eglise, c'est lui promettre de l'élever dans le Papisme. Comment ose-t-on faire une pareille promesse? Est-ce ainsi que l'on répond à la vocation sainte dont on est honoré? Est-ce s'acquitter de la reconnoissance que l'on doit à Dieu de s'engager à livrer son Enfant à une Eglise qui le deshonne dans son Culte? Quelle ne seroit pas la douleur des Peres s'ils voyoient marcher leurs Enfants dans le chemin dans lequel ils ont promis de les conduire? Ces criminelles démarches des Peres sont cependant presque inévitables, & cette perte des Enfants n'est que trop

à craindre, tant que l'on demeure sous la Domination d'un Souverain qui ordonne l'un & l'autre. Quelle insensibilité n'est-ce donc pas de négliger une fuite, qui donne la liberté de consacrer à Dieu les Enfans qui lui appartiennent?

La violence ne se borne pas aux premiers momens de la naissance, on veut s'assûrer des Enfans que l'on s'est fait consacrer par le Baptême. C'est à quoi tendent les Articles qui reglent la maniere de les élever, & de les instruire. Je vous ai fait voir dans ma sixieme Lettre la severité de cette partie de la Declaration, & je vous prie de relire les remarques que j'y ai faites. J'ajoute que pour peu que l'on ait à cœur le salut de ses Enfans, on se hâtera de les tirer d'un Royaume où ils sont exposez à recevoir des impressions, qui ne pourront que les détourner de l'amour de la verité. Quelle idée vous faites-vous de l'obligation que l'on vous impose de les envoyer à la Messe, du moins les Dimanches & les Fêtes? Ne craignez-vous point qu'un Culte exterieur, qui flatte si agréablement les sens ne leur inspire du mépris pour une Religion persécutée, qui là-même où elle se professe

li-

librement est toute dégagée d'Ornemens, & n'offre rien qu'à l'esprit ? Il n'en faut pas tant pour gagner des Enfans, qui sont bien plus sensibles à l'éclat brillant de pompeuses Cérémonies qu'à la force d'un raisonnement. Ils croiront facilement que ce qui leur paroît si grand & si beau doit aussi rejouir la Divinité. La superstition s'imprimera insensiblement dans leurs cœurs, & ces préjugés seront, peut-être, plus difficiles à détruire qu'on ne se l'imagine. D'ailleurs, croit-on pouvoir envoyer innocemment ses Enfans à la Messe ? Comment assisteront-ils à un Culte Idolatre, sans être souillés de l'Idolatrie ? Les prières que l'on y adresse aux Créatures, & le prétendu Sacrifice que l'on y offre pour les vivans & pour les morts, se font au nom de tous les Assistans, & par conséquent au nom de vos Enfans, aussi-bien qu'au nom des autres. Ainsi par leur présence, & par leur dehors humilié ils participent aux dévotions d'un Culte qui deshonne Dieu, seul digne objet de nos prières, & qui outrage le mérite de Jesus-Christ, qui par *une seule oblation une seule fois faite à consacré pour*
tou-

toujours ceux qui sont sanctifiez (a). Vous êtes à cet égard fort semblables à ces Chrétiens dont parle St. Cyprien (b) qui pour se mettre à l'abri de la violence des Persecuteurs, ne se contentoient pas de sacrifier aux faux Dieux, mais qui emmenoient encore leurs Enfans aux Autels pour leur faire gouter du reste des victimes. Afin que rien ne manquât à l'énormité de leurs crimes, des Enfans ont été portez aux Autels par leurs propres Peres, & ont perdu la grace qu'ils ne faisoient presque que d'avoir reçue. N'auront-ils pas sujet de dire au jour du jugement ? Nous n'avons rien fait. Nous n'avons point quit-

16

(a) Hebreux X. 14.

(b) Cyprianus de lapsis pag. 171. *Ac ne quid deesset ad criminis cumulum, infantes quoque parentum manibus vel impositi, vel attracti; amiserunt parvuli, quod in primo statim nativitatis exordio fuerant consecuti. Nonne illi cum Judicii dies venerit, dicent: Nos nihil fecimus, nec derelicto cibo & poculo Domini ad profana contagia sponte properavimus: perdidit nos aliena perfidia, parentes sensimus parricidas. Illi nobis Ecclesiam matrem, illi patrem Deum negaverunt, ut dum parvi & improvidi, & tanti facinoris ignari, per alios ad consortium criminum jungimur, aliena fraude caperemur?*

té le pain & le bruvage du Seigneur pour nous souiller par l'attouchement des viandes prophanes. C'est la perfidie d'autrui qui nous a perdus. Nos Peres ont été nos Parricides. C'est eux qui nous ont ôté l'Eglise pour Mere & Dieu pour Pere. Nous ne connoissons point la grandeur du crime qu'on nous faisoit commettre, & nous ne sommes coupables que parce que d'autres le sont. Que pensez-vous, Monsieur, de l'indigne conduite de ces Apostats? Ne trouvez-vous point que quelque vive que soit la censure de St. Cyprien, elle est encore au-dessous de leur crime? C'est cependant un tableau naïf de vôtre conduite. Je ne prétends point accompagner l'Eglise Romaine à l'ancien Paganisme, ni faire un parallele odieux entre les Dogmes des uns & les faux Mysteres des autres. Mais je ne puis m'empêcher de dire que les différences que l'on y trouve n'empêchent point que l'invocation des Saints, & le Sacrifice de la Messe ne soyent des actes d'une veritable Idolatrie. Ainsi en faisant assister vos Enfans à ces Cultes, vous les terez participer à l'Idolatrie aussi réellement que le faisoient ces Apostats qui donnoient à leurs Enfans des viandes
offer-

offertes aux Idoles. Vous êtes même plus coupables que ne l'étoient les premiers. On ne demandoit de ceux-là qu'un seul acte d'idolatrie : au lieu que vôtre pêché se renouvelle tous les Dimanches. La démarche de ceux-là paroît n'avoir été que l'effet d'une frayeur qui les saisit tellement qu'ils furent incapables de réfléchir sur la lâcheté de leur conduite. Au lieu que la durée de vôtre crime vous laisse le tems d'en peser toute l'horreur. Enfin, les Enfans des premiers pouvoient s'excuser sur l'innocence & la foiblesse de leur âge : *Nous ne connoissons point la grandeur du crime qu'on nous faisoit commettre.* Mais c'est ce que vos Enfans ne peuvent alléguer pour leur justification, puisque la Declaration porte qu'on les enverra aux Instructions & aux Eglises jusques à l'âge de vingt ans. Capables alors de réflexions, ils augmenteront leur condamnation, s'ils continuent à marcher dans les voyes dans lesquelles vous les aurez fait entrer. Mais vous n'en ferez pas moins criminels, & leur pêché retombera toujours sur vous qui avez été les auteurs de leurs premières démarches, & qui par elles les avez familiarisez avec un
Cul-

Culte pour lequel vous auriez dû leur inspirer de l'indignation & de l'horreur. Dieu redemandera un jour de vos mains le sang de vos Enfans, que vous avez prostituez à l'Idolatrie. Eux-mêmes se leveront en jugement contre vous, & diront: *Nous n'avons rien fait. C'est la perfidie d'autrui qui nous a perdus. Nos Peres ont été nos parricides. C'est eux qui nous ont ôté l'Eglise pour Mere & Dieu pour Pere.* Que répondrez-vous aux plaintes de vos Enfans & aux reproches de Dieu? De quel front lui direz-vous: *Me voici, ô Dieu, & les Enfans que tu m'as donné?*

On pourroit se flatter de prévenir les impressions que les dehors imposans d'un Culte fastueux doivent naturellement faire sur l'esprit des Enfans, si l'on étoit tout à fait maître de leur éducation. Mais l'on a ôté cette ressource aux Protestans, en les obligeant à les envoyer tous les jours aux Catechismes & aux Instructions. On pousse même l'exactitude & la sévérité plus loin qu'on ne l'avoit fait sous le regne du feu Roi. C'est ce que j'ai prouvé dans ma sixieme Lettre, & en même tems je vous ai fait voir combien cette
mé-

méthode de persecution étoit propre à gâter les esprits & les cœurs des Enfans. On dira, peut-être, que l'on préviendra ces facheux effets par les soins que l'on se donnera de munir ses Enfans par des instructions particulieres contre le venin des Instructions publiques. Mais j'ai bien des choses à vous répondre là-dessus. Premièrement il est certain, qu'il y a un nombre infini de Protestans en France, qui bien loin de pouvoir donner à leurs Enfans les connoissances requises, auroient eux-mêmes grand besoin d'instructions. La plûpart ne sont que (a) *des enfans en Christ*, & au lieu qu'ils devroient être maîtres, ils ont encore besoin qu'on leur enseigne quels sont les rudimens des paroles de Dieu (b). C'est une suite naturelle de la perte du Ministère public. On est si accoutumé à s'en passer, que l'on ne travaille qu'avec nonchalance à réparer cette perte par une étude sérieuse des veritez fondamentales de la Foi. D'ailleurs, il s'est répandu je ne sai quelle fausse idée sur l'inutilité des Ouvrages de Contro-

verse

(a) I. Cor. I II. 1.

(b) Hebr. V. 12.

verse qui fait qu'on en méprise la lecture, quelque nécessaire quelle leur soit pour n'être point *séduit par de vains discours* (a) & *des paroles de persuasions* (b) que l'on fait employer si adroitement en France, en les revêtant des *apparences de sagesse*, quoique ce ne soient que des *Doctrines des hommes* (c). C'est ce qui fait que le plus grand nombre de vos Réformez n'a que des idées vagues & obscures sur la Religion. Et comment veut-on que ceux qui ne sont point en état de démêler les sophismes de l'erreur, puissent garantir leurs Enfans d'un poison qu'on leur présente dans *des coupes d'or* (d)?

Ajoutez à ceci la déplorable négligence avec laquelle la plupart travaillent à jeter dans les esprits de leurs Enfans les semences de la parole de Dieu, qui pourroient, peut-être, percer les ronces & les épines & porter un jour des fruits conformes à la vérité. On ne manque pas d'attention pour leur apprendre la politesse du monde, & les mettre en état de

Tome II.

Nous ne pouvons

(a) Eph. V. 6.

(b) Colos. II. 4.

(c) Colos. II. 22. 23.

(d) Apoc. XVII. 4.

former des établissemens avantageux. On leur prêche à cet égard d'exemple. Rien n'est trop pénible quand il s'agit d'amasser assez de bien pour laisser sa famille dans un état d'opulence. Souvent même on sacrifie la Religion à cette vue. Mais quels soins se donne-t-on pour former ces Enfans à tenir la conduite des Bourgeois des Cieux & des Combourgeois des Saints (a)? Quelle indolence déplorable à les porter à la recherche de la perle de grand prix, du trésor caché du Royaume des Cieux (b)! Enfin, quand même on ne négligeroit rien pour l'instruction de ses Enfans, & que l'on seroit en état de le faire avec succès, est-on assuré que l'on en sera toujours les maîtres? Quelle certitude raisonnable peut-on avoir que ces enfans ne seront point enlevés des maisons paternelles, pour être mis dans des Convens, où on leur inspirera facilement les sentimens de la Religion dominante? N'a-t-on pas juste sujet de craindre, que dès que ceux qui font les Catechismes s'apercevront du peu de fruit de leurs instructions, ils arracheront ces jeunes plantes de

(a) Phil. III. 20.

(b) Matt. XIII. 44. 46.

de la main de ceux qui les cultivent d'une manière si opposée à leurs vûes ? Il est certain, Monsieur, que, quelque grand que soit le péril auquel les Peres s'exposent en demeurant dans un Royaume où la vérité est persecutée, ce péril est encore infiniment plus grand pour leurs Enfans. Les violences que des Peres souffrent, augmentent l'aversion qu'ils avoient déjà pour une Religion si cruelle. Mais la jeunesse, incapable de ces réflexions, succombe plus aisément aux artifices que l'on met en usage pour les gagner. Ainsi quel n'est pas le crime des Peres, qui négligent d'assurer le salut de leurs Enfans, en négligeant de les tirer des lieux, où ils sont continuellement exposez aux séductions. St. Paul disoit que si quelqu'un n'a pas soin des siens, & principalement de ceux de sa Famille, il a renié la Foi, & il est pire qu'un Infidèle (a). Combien plus est-on coupable quand on laisse sa famille dans la disette de la Manne spirituelle de la Parole de Dieu ? C'est véritablement renier la Foi de ne point

N^o 2. *il faut se pro-*

(a) I. Tim. V. 8.

procurer à ses Enfans les secours nécessaires à la vie de l'ame, & de les abandonner au danger de tomber dans le reniement de la verité, qui est l'objet de la Foi. C'est être pire qu'un Infidèle, & les traiter plus inhumainement que ne feroient des barbares, parce que toute la cruauté de ceux-ci ne peut s'étendre que sur la liberté de leur corps, au lieu que par leur mauvaise conduite ils reduisent les esprits de leurs Enfans dans les servitudes de l'erreur. Est-ce ainsi que l'on répond aux obligations que Dieu a imposées aux parens de former de bonne heure leurs Enfans à la connoissance & à l'amour de la verité & de la vertu? Arrachez ces jeunes plantes du terroir ingrat, ou elles ne peuvent que languir, & transplantez-les dans un champ fertile, sur lequel Dieu fait tomber la rosée de sa Parole. Réjouissez l'Eglise, qui pleure ses Enfans, & qui refuse d'être consolée. En un mot, comme Joseph & Marie, fuyez devant ces hommes, qui, plus cruels & plus dangereux qu'un Herode, cherchent l'ame de vos Entans pour les remplir d'erreurs & de superstitions.

Je passe au quatrieme motif de Fuite. C'est la maniere dont la Declaration ordonne que les Curez & les Prêtres se conduiront avec les malades. J'en ai parlé fort au long dans ma troisieme & dans ma cinquieme Lettre auxquelles je vous renvoye. J'ajouterai seulement que cela seul devroit être plus que suffisant pour engager les Réformez à la retraite. Je suis même persuadé que ce motif produiroit infailliblement cet effet, s'ils se représentoient serieusement l'état dans lequel ils se trouveront à l'article de la mort. Il n'y a point de Chrétien qui dans les derniers momens de la vie ne sente quelques agitations. Le souvenir des péchez qu'il a commis excite en lui du trouble & de la crainte. Quoiqu'il en attende le pardon de la misericorde de Dieu, il ne se peut que la douceur qui naît de son esperance ne soit mêlée des amertumes du peché. Il en sent alors toute l'horreur. Il en rappelle le nombre. Il est frappé de la justice du châtement qu'il merite. Il ne se peut que ce premier ordre de réflexions n'effraye le mourant. La vuë de l'avenir se joint à celle du passé. Les portes de l'éternité s'ouvrent à ses yeux. Il se re-

présente le moment où l'ame comparoissant devant le Trône du Souverain Juge de l'Univers recevra l'Arrêt, qui décidera à jamais son sort. Il tourne avec confiance ses regards vers le Chef & le Consummateur de sa Foi, qui est puissant pour sauver à plein ceux qui approchent de Dieu par lui. Mais la joye que lui donnent son espérance & sa Foi sont très-rarement & peut-être jamais sans quelques mouvemens d'inquietude qui naissent & du sentiment de son indignité & de l'horreur de la condition de ceux que Dieu reprouve en sa colere. Quelle liberté n'exige point un état, accompagné si naturellement de trouble! Qu'il est important de n'être point distrait par des objets extérieurs, dans des momens où l'on a tant & de si importantes réflexions à faire! Qu'il est doux, enfin, de trouver alors dans les exhortations & dans les consolations d'un Pasteur. *Les secours spirituels qui ne sont jamais plus nécessaires que dans ces occasions (a).*

Je ne crois point, Monsieur, que l'on me conteste la solidité de ces réflexions.

(a) Declarat. Art. VIII.

Il faudroit n'avoir aucun principe de Religion, ou n'avoir jamais pensé à la mortalité pour n'en point sentir l'évidence & la solidité. Mais je ne sai s'il y a beaucoup de vos Réformez qui se les soient appliquez sérieusement, car je vous avoue qu'il me paroît presque impossible qu'un homme qui a des sentimens de pieté pense attentivement à sa fin, & qu'il reste en France. Si les approches de la mort sont toujours effrayantes, lors même que l'on jouit d'une entière liberté, combien plus doivent-elles l'être dans les lieux où les persecutions des hommes se joignent aux émotions, qui naissent de la pensée de l'éternité? Il y a des pechez & des faiblesses qui sont, pour ainsi dire, de tout País, & dont les plus régénerez ne sont point parfaitement exempts. Mais il y en a encore de particuliers pour ceux qui demeurent en France. La privation volontaire du Ministère, dont ils auroient pû profiter, s'ils avoient pris le parti de la fuite: L'attachement à leurs biens & à leurs plaisirs, qu'ils ont préféré au bonheur & à la satisfaction que l'on goûte dans la profession publique de la verité: Et mille déguisemens, souvent inévita-

bles, sont de ce genre. Or il est certain qu'en augmentant ainsi leurs pechez, qui sont autant de justes sujets de condamnation, ils augmentent aussi les causes de leur trouble. Ce Protestant, gemissant de ses imperfections, ne se diroit-il point à lui-même : Voilà le triste fruit de mon indolence. Si je m'étois mis en état de profiter de la Parole & des Sacremens que Dieu a donné à ses Fidèles, pour avancer leur sanctification. Ma Foi seroit plus ferme, mon esperance plus vive, & ma repentance plus parfaite. Mon ame nourrie du pain des Anges repousseroit sans peine les attaques des ennemis de mon salut. Que ne me suis-je rangé à la troupe fidèle qui marche avec une voix de triomphe & de louange jusques à la maison de Dieu (a). Leur zele auroit enchanté ma pieté, leur exemple auroit excité ma dévotion, & ma force seroit en l'Eternel qui soutient ceux au cœur desquels sont les chemins battus (b).

S'il pense à ses biens, il en sentira la vanité par la nécessité de s'en séparer,

(a) Pseaume XLII. 5.

(b) Ibid. LXXXIV. 6.

rer, & leur fragilité lui fera connoître la folie de cet amour de préférence qu'il leur a donné. S'il jette les yeux sur l'économie dans laquelle il doit entrer après la mort, osera-t-il attendre avec confiance d'y recevoir l'accomplissement des promesses de la Religion, qu'il a négligé de professer publiquement pendant la vie? Pourra-t-il même tourner, sans frayeur, les regards de son esperance & de sa Foi vers Jesus-Christ, dont il a eu honte sur la terre? Ou plutôt ne doit-il pas craindre, que ne l'ayant point confessé devant les hommes, ce Chef de la Foi ne le méconnoisse devant son Pere? Quelles abondantes sources de douloureuses réflexions pour ce moment!

On peut donc dire hardiment que la mort, toujours effrayante dans ses approches, doit l'être sur tout pour ces Chrétiens, qui, outre les foiblesses communes à tous les Saints, ont encore des sujets particuliers de crainte & d'émotion. Or n'y a-t-il pas plus que de la stupidité à rester dans un état qui doit rendre nôtre fin si amere? La vie d'un homme sage est une preparation continuelle à la mort, & nous ne saurions jamais faire un meilleur

usage de la vie, & de tout ce que nous possédons, que de l'employer à nous munir contre les horreurs de ce redoutable moment. Il n'y a point de condition plus heureuse que celle d'un Chrétien, qui attend cette dernière ennemie sans crainte, & qui l'aborde sans frayeur. La félicité que toute l'abondance de la terre peut donner, n'approche point du prix de cette tranquillité. Par conséquent c'est être souverainement ennemi de soi-même de négliger ce qui peut nous la procurer. On s'étourdit sur ces veritez pendant la santé, mais le moment viendra où les reproches de la conscience feront sentir aux temporaires la solidité de cette réflexion. C'est alors que destituez de secours spirituels ils envieront le sort heureux de ces Chrétiens, qui trouvent dans les exhortations, & dans les prières de leurs Pasteurs des consolations efficaces pour se rassurer. C'est alors, qu'environnez de séducteurs, ils soupireront après la liberté de pouvoir penser à Dieu, & de remettre paisiblement leurs âmes entre ses mains. Effrayez par les menaces du persecuteur, affligez des malheurs que leur persévérance attirera à leurs familles, troublez par les reproches

ches d'une conscience qui leur représentera vivement la nécessité des devoirs qu'ils n'ont point voulu remplir, ils sacrifieroient volontiers tous leurs biens pour reparer leur conduite, & pour jouir des douceurs & des aides que leurs Freres trouvent dans leur retraite. Quelle indolence de prévoir une condition si déplorabile, & de ne la point prévenir!

Voilà, Monsieur, les preuves qui appuyent la nécessité de la Fuite. Elles me paroissent si convaincantes, que je ne comprends point ce que l'on pourroit alleguer pour en éluder la force. Je sai bien qu'il y a de vos Protestants, qui, resolu de demeurer en France, font hautement l'apologie de leur conduite, & prétendent justifier le parti qu'ils ont pris par des raisons qu'ils regardent comme très-solides. Mais outre que je suis persuadé que leur nombre est petit, il n'y a, de plus, qu'à les presser pour les obliger à convenir, que ce qu'ils avoient allegué d'abord comme de bonnes raisons, ne sont que de foibles prétextes, des illusions d'un cœur trompeur. Un peu plus d'amour pour Dieu & pour sa verité, suffiroit pour dissiper les fausses lueurs qui les séduisent,

Un

Un peu plus d'attention & d'attachement au grand intérêt du salut, feroit sentir le foible de ces raisons, qui ne leur paroissent solides que par ce que leurs plaisirs, leurs avantages, leurs commoditez, leurs passions sont intéressées à les leur faire regarder comme telles.

J'ai eu plus d'une fois occasion de m'entretenir avec plusieurs de vos amis sur ce sujet, depuis que la paix a rétabli la liberté du commerce entre les deux Royaumes; mais j'avoue que je n'ai jamais pu comprendre comment des gens douez d'un côté d'esprit & de discernement, & de l'autre pénétrez de sentimens de Religion, pouvoient soutenir serieusement la cause qu'ils plaidoient. La plupart m'opposoit la régularité & le zele avec lequel ils s'acquittoient de leurs dévotions domestiques. D'autres, disoient, qu'il falloit rester en France pour y conserver la connoissance de la verité, & soutenir les débris de l'Eglise désolée. Un troisieme m'opposoit les pechez & les défauts que l'on remarquoit dans les Réfugiez. Celui-ci se flattoit à la faveur du grand nombre de ses Freres, qui restent comme lui en France. Cet autre prétex-
toit

toit les misères & la pauvreté, auxquelles il s'exposeroit avec toute sa famille. Et tous, en général, quand ils se sentoient pressés recourroient à la miséricorde de Dieu, dont ils attendoient le pardon de leurs foiblesses. Ce sont-là toutes les raisons que ces Messieurs alleguoient pour justifier leur demeure dans le sein de la persécution. Je ne sai si vous en avez d'autres plus fortes, car pour celles-là, elles me paroissent si foibles, que je me fais de la peine de les réfuter sérieusement. Disons cependant un mot de chacune, afin de ne rien négliger de ce qui peut vous porter à une retraite, que les préceptes de l'Evangile, & le renouvellement de la persécution rendent indispensable.

J'ai déjà fait voir l'insuffisance des dévotions domestiques. Ainsi je passe au prétexte de ceux, qui restent en France pour y conserver la connoissance de la vérité, & pour soutenir les débris de l'Eglise désolée. La raison paroît plausible. Le motif semble noble & grand. Mais à qui en fera-t-on l'application? En connoissez-vous beaucoup, Monsieur, qui au lit de la mort & prêts

prêts de comparoître devant le Tribunal d'un Dieu, qui sonde les reins & les cœurs, osassent dire que ç'a été là la véritable cause qui les a fait rester en France? Je dis la véritable cause; parce que je crois qu'il y en a, qui, après avoir pris le parti de demeurer, & cherchant des raisons pour autoriser leur demeure, ont pû s'étourdir par un pareil prétexte; mais je suis convaincu qu'il n'y en a presque point, qui voulussent affirmer saintement que ç'a été le premier & le grand motif qui les a détournés de la Fuite. Mais supposons que leur zele soit assez épuré pour ne se régler dans leurs actions que sur les intérêts de l'Eglise, comment prouveront-ils que la sainteté de cette intention les dispense d'obéir au Commandement formel de l'Evangile, qui ordonne la Fuite aux persécutez? Ces Protestans me paroissent dans un cas assez semblable à celui de Saul & de son Peuple au retour de la défaite des Hamalekites. Dieu, qui vouloit punir ces Infidèles qui dès le tems de Moïse avoient traversé les Israélites dans leur voyage, & qui s'étoient opposez à leur entrée en la terre de Canaan, ordonna à Saul de marcher contre eux & de met-

tre

tre à l'interdit tout ce qu'il trouveroit, hommes & bêtes. Les Hamalekites furent battus, mais les ordres de Dieu furent mal exécutez. Saul épargna Agag, & le peuple se reserva le bétail des vaincus. La désobéissance étoit formelle. Cependant Saul voulut l'excuser par l'intention que l'on avoit eüe de faire à Dieu des sacrifices du bétail des Amalekites. Mais Samuel lui fit entendre que ce n'étoit là qu'un vain prétexte qui ne suffisoit point pour le disculper devant Dieu, qui veut l'Obéissance & non point des Sacrifices. Cela ne ressemble-t-il pas bien aux Palliatifs de vos Protestans? L'Ordre que Jesus-Christ a donné n'est pas moins précis que celui que Saul avoit reçu de Dieu. Mais comment se résoudre à une Fuite qui est souvent incompatible avec la conservation de ses richesses? Comme les Israélites on cherche des prétextes. On fait intervenir la Religion, & à la faveur de l'intention d'en soutenir les intérêts, on satisfait ou son orgueil, ou son avarice, ou ses plaisirs. Croit-on donc que sur l'apparence d'honorer Dieu, on soit en droit de lui désobéir? Non, Non. Les intentions les plus

plus saintes ne sauveront point les déso-
béissances. Le premier devoir de l'hom-
me, c'est de se conformer aux règles que
Dieu lui a prescrites dans sa Parole. Et
les actions les plus belles ne sont légiti-
mes, que lorsqu'on peut les faire sans vio-
ler la Loi de Dieu. Ainsi c'est une illu-
sion criminelle de se persuader que la vuë
que l'on se propose de contribuer à la
conservation de la vérité, autorise les per-
secutez à demeurer exposés aux violences
des Persecuteurs, au lieu d'obéir à cette
leçon du Fils de Dieu: *Quand on vous
persecute dans une Ville, fuyez dans une
autre.*

Je pourrois rappeler ici cette *nuée de
témoins*, qui ont crû que la Fuite étoit le
seul moyen qui fut sûr pour conserver la
Foi pure & sans tâche. Ces premiers Fi-
dèles avoient-ils moins de lumieres ou
moins de zele pour la conservation de la
vérité, & pour le bien de l'Eglise qu'en
ont les Réformez de France? D'où vient
donc que leur conduite a été si différente
de celle des derniers? C'est qu'ils avoient
plus de prudence, & moins d'attachement
aux grandeurs & aux plaisirs. La pru-
dence leur faisoit fuir le combat, & le
me-

mepris du monde leur faisoit regarder toute la terre comme leur Patrie. Dans ces sentimens humbles d'eux-mêmes, ils cherchoient principalement à se conserver le précieux dépôt de la verité, sans que la conservation de l'Eglise demandât qu'ils s'exposassent aux tentations. Elie croyoit être le seul qui fût demeuré fidèle au Dieu d'Israël. C'étoit un Prophete obligé par sa vocation à combattre les progrès de l'Idolatrie. Cependant il a fui, quoique sa présence parut nécessaire au rétablissement de la Religion. Saint Cyprien n'ignoroit point que la retraite étoit préjudiciable à son Troupeau. Ce motif ne l'empêcha point cependant de chercher sa sûreté dans la Fuite, & d'y demeurer même assez long-tems, comme il s'en explique dans sa Lettre à son Clergé: *Bien que la conjoncture des affaires semblât demander ma présence, & que j'y fusse, d'ailleurs, assez porté de moi-même par l'extrême envie que j'ai de vous voir, j'ai jugé toutefois à propos de me tenir encore caché pour certaines raisons qui concernent la paix & le salut de tous tant que nous sommes. Si vous voulez savoir quelles étoient les raisons qui obligèrent ce saint Evêque à se cacher,*

l'Historien de sa vie vous les apprendra. Si quelqu'un soupçonnoit que ce fut par crainte qu'il se seroit retiré, il n'a qu'à considérer qu'il a souffert la mort depuis; l'on peut dire néanmoins que c'est la crainte qui le fit retirer, mais une crainte juste, parce qu'il craignoit d'offenser Dieu, & qu'il aimoit mieux obéir à ses ordres, que de mourir contre sa volonté. C'est ainsi que doivent penser tous ceux qui veulent travailler sûrement au grand ouvrage de leur salut. Il ne s'agit point de s'excuser par des mouvemens d'un zele indiscret, ou par les principes d'une dévotion mal-entendue. Les Elies & les Cypriens ont fui les persecutions. Jesus-Christ a prescrit le même devoir. On ne doit pas craindre de s'égarer, en suivant les ordres du Maître, & les exemples de ses Serveurs les plus fidèles.

Mais, dit-on, pourquoi tant vanter la nécessité de la Fuite, puisque nous voyons que ceux qui ont fui ne sont pas plus exempts de foiblesses que ceux qui sont restez en France. Si le Ministère extérieur étoit aussi efficace que vous le prétendez, les Réfugiez devroient être infiniment plus saints & plus parfaits qu'ils
ne

ne le sont. Ne croyez point, Monsieur, que cette objection nous fasse de la peine. Nous vous pardonnons facilement ce qu'elle a d'odieux, mais je vous prie de remarquer qu'elle est une preuve certaine de la foiblesse de vôtre cause. Car un parti doit-être bien desespéré, quand on ne le peut soutenir que par des recriptions. Mais pour répondre directement, je dis premierement, que l'on ne sauroit contester que par leur retraite ils ont prévenu de lâches signatures, & qu'ils se sont mis à l'abri des tentations qui naissent des violences des persecuteurs. Deux avantages qui les distinguent déjà glorieusement de ceux qui sont restez en France. J'ajoute que ce que l'on avance de la corruption qui regne parmi les Réfugiez est excessivement outré. Le sacrifice qu'ils ont fait généreusement, ne les a pas tout à fait délivrez d'une corruption que la grace n'anéantit jamais entièrement en cette vie. Je l'avoue. Ils ont leurs foibleses, comme les Saints les plus parfaits ont eu les leurs. Ils en gémissent, ils travaillent à s'en corriger, & peut-on en demander davantage? S'il se trouve quelques déreglez parmi eux, doit-on

imputer à tout le corps les fautes de quelques particuliers? Je dis plus; quand les reproches que l'on fait aux Réfugiez seroient aussi-bien fondez qu'ils le sont peu, on n'en pourroit conclure tout au plus, si non qu'ils ne répondent point comme ils le doivent aux engagements de leur vocation. Mais la nécessité du devoir n'en seroit pas moins forte. Les règles que Jesus-Christ a prescrites ne dépendent point de la manière dont les hommes les observent. Ce ne sera point sur la conduite des autres que nous serons jugés, mais sur les maximes invariables de l'Evangile. *Chacun portera son propre fardeau* (a). Qui empêche ces Juges téméraires, qui décident si desavantageusement de la piété de leurs Freres, de tirer du Ministère extérieur tous les fruits auxquels Dieu l'a destiné? Si leur zele & leur piété surpassent déjà le zele & la piété des Confesseurs qui se sont volontairement exilés, combien plus trouveront-ils de facilité à s'approcher de la perfection lorsqu'ils se seront mis en état de profiter des secours extérieurs que Dieu a institués dans

(a) Galates VI. 5.

dans son Eglise ? Ou disons plutôt que ces regards malins qu'ils jettent sur les démarches de leurs Freres, sont une nouvelle preuve de l'éloignement dans lequel ils sont, je ne dirai point de la perfection, mais des dispositions essentiellement requises dans un véritable Chrétien.

La crainte des miseres & de l'indigence est un troisieme prétexte. Bien moins criminel que le précédent. Il n'y a dans celui-ci que de la foiblesse, au lieu qu'il y a de la malice dans l'autre. La pauvreté, dit-on, à ses tentations qui ne sont guères moins redoutables que celles qui viennent des violences des Persecuteurs. N'y a-t-il pas de la dureté à prétendre que l'on doive s'exposer à la cruelle nécessité de recourir à un secours étranger ou à une honteuse mendicité, quand on a en main tout ce qu'il faut pour subvenir à ses besoins & à ceux de sa famille. C'est-là, à ce que je crois, de tous les motifs qui retiennent les Réformez en France celui qui est le plus général. Mais ce motif est aussi foible que les précédens. Trois réflexions suffiront pour le démontrer.

I. Il y a un nombre infini de Protec-

tans qui ne peuvent alleguer ce palliatif. Exclus depuis long-tems des Charges & des Dignitez, la plûpart se sont appliquez au Commerce. C'est ce qui leur donne la liberté de faire passer leurs biens dans tel lieu de l'Europe qu'il leur plait, & leur ôte par conséquent le prétexte que l'on tire de la crainte de la misere. Combien d'autres qui ne subsistent que par le travail de leurs mains? Mais ne trouveront-ils pas ces mêmes moyens de subsistance dans les lieux où la Religion & la pieté les appellent? Voilà donc déjà deux Classes de Protestans qui ne peuvent excuser leur demeure en France pour l'appréhension de l'indigence, & ces deux Classes en comprennent le plus grand nombre. Si on examine la condition des autres, on trouvera qu'il ne s'agit pour la plûpart que de perdre le superflu. C'est-là le grand obstacle qui s'oppose à leur Fuite. Accoutumez à un genre de vie, ils ne peuvent se résoudre à rien diminuer ou de leur luxe, ou de leur sensualité, ou de leurs plaisirs. L'état de mediocrité, quoique le plus salutaire, est un monstre qui leur fait peur. Leur orgueil s'en irrite, & l'on préfé-

re les craintes de ce Monstre qu'il faut écraser, aux obligations d'un devoir que tant de motifs rendent indispensable.

II. J'ajoute que ce que l'on dit des miseres qui sont le partage des Réfugiez, est souverainement faux. Je sai bien qu'il y a des François, qui, retournent en leur Patrie, se sont attachez à tracer des portraits effrayans du sort de ces heureux exilez, semblables à ces lâches espions de Josué, qui pour détourner leurs Freres de la conquête de la Terre de Canaan la représentoient comme impossible. Mais j'ose affirmer hardiment, que si l'on comparoit ce que le corps des Réfugiez possède dans les lieux de leur retraite avec ce qu'il a laissé en France, l'on trouveroit dans leur état présent une forte preuve de ce mot de Saint Paul, que *la pieté a les promesses de la vie présente, aussi-bien que de celle qui est avenir* (a). Le fait est incontestable, & si vous voulez la déposition d'un témoin respectable, vous n'avez qu'à lire ce qu'un illustre Réfugié écri-

O 4

voit

(a) Timoth.

voit en 1693. (a) Nous participons, pour ainsi dire, à la plus heureuse dispersion qu'on ait jamais vue, & il ne se trouve pas un seul Réfugié en aucun coin de l'Univers, qui n'ait en soi & en la manière dont il s'est sauvé de la persécution de France, mille & mille témoignages de l'Amour, & de la plus spéciale protection du Seigneur.

III. Enfin, quand on supposeroit que l'indigence & les miseres sont des suites inévitables de la retraite, suffiroient-elles pour disposer les persécutés d'embrasser le parti de la Fuite? Ne doit-on suivre Jesus-Christ que lorsqu'il multiplie les pains? Ou la Religion n'est-elle aimable que quand elle est soutenue des promesses de la vie présente (b)? Convient-il à un Disciple du Fils de Dieu de regler sa conduite sur ces questions: Que mangerons-nous? Ou que boirons-nous? Ou de quoi serons-nous vêtus (c)? Ces

(a) Beringhen Lettre d'exhort. & de consol. pour les Fidèles qui sont Réfugiés. Avert. pag.

(b) Matth. VI. 31.

(c) Ibid. vers. 32.

alors (u)

mouvemens d'une inquiete défiance é-
 toient pardonnables à un Payen qui n'a-
 voit que des idées obscures des tendres
 soins que la Providence prend de l'hom-
 me en cette vie, & des biens infinis
 qu'elle lui réserve après la mort. Mais
 un Chrétien instruit, de ces grandes vé-
 ritez, devoit s'y conformer dans la pra-
 tique au lieu de s'abandonner à un souci
 injurieux à la bonté de son Père celeste
*qui connoit le besoin qu'il a de toutes ces cho-
 ses (a).* Le Royaume de Dieu & sa just-
 tice sont les choses qu'il doit chercher pre-
 mierement, & pour les autres elles lui se-
 ront données par dessus dans la mesure
 que Dieu connoit mieux que lui, lui
 être nécessaire. Disciple d'un Maître qui
étant riche, s'est rendu pauvre pour nous,
 craindroit-il une pauvreté qu'il a con-
 sacrée en sa personne, ou refuseroit-il de
 lui sacrifier des biens superflus qu'il ne
 peut conserver qu'en renonçant à la pro-
 fession de son Evangile? Non. Non.
*Comme les Apostres, il faut tout aban-
 donner pour suivre Jésus-Christ (b).* Et

O 5

tra-

(a) II. Corinth. VIII, 9. IV. ad. (a)

(b) Matth. XIX, 29. XIX. ad. (b)

travailler non point après la viande qui périt, mais après celle qui est permanente en vie éternelle (a). Esau vendit son droit d'aînesse pour un potage de lentilles, & par-là il perdit la bénédiction de son Père qu'il ne put jamais obtenir, quoiqu'il la lui demandât avec larmes (b). Craignez un malheur pareil, & préférez la conservation du glorieux titre d'Enfant de Dieu à tous les avantages de la terre.

Le nombre de ceux qui manquent à ce devoir ne doit point vous endormir. On s'imagine souvent que l'on peche impunement quand on peche avec la multitude. L'horreur du crime diminue à nos yeux à proportion du nombre de ceux qui le commettent. Exclura-t-on du Ciel tant de Réformez, qui ne répondent point à leurs devoirs? C'est-là encore une illusion qui ne peut fasciner que des yeux aveuglez par l'amour-propre, qui se trouve intéressé à se former des idées flatteuses de l'état futur de ceux que l'on imite dans le tems présent. Les maximes de l'Evangile sont

d'u-

(a) Jean VI. 27. *IIIV. d. d. d. II* (a)
 (b) Hebr. XII. 16. *XIX. d. d. d. II* (b)

d'une verité immuable. Leur nécessité n'est point augmentée par la fidelité avec laquelle les hommes les observent, & elles ne diminuent point par leur négligence. Les chemins de l'erreur & du vice, quoique battus, conduisent aussi sûrement à la mort, que s'ils étoient déserts; & l'on se perd certainement quand on y marche, quoique ce soit à la suite de la multitude. Les Chrétiens qui avoient succombé à la persécution de Dece, cherchoient à extenuer l'atrocité de leur Apostasie, par la quantité de ceux qui étoient tombez, mais on leur représenta que tant s'en falloit qu'ils dussent tirer avantage de leur nombre, que c'étoit cela même qui les devoit plus humilier. Car ce n'est point la multitude des personnes impudentes qui ont failli qui diminue leur faute (a). C'est précisément ce que nous opposons au prétexte que vos Protestans tirent de la multitude de ceux qui né-

(a) In Epist. Cypriani Epist. XXVI. pag. 38. Nec hoc animantur, quia multi sunt; sed hoc ipso magis reprimantur, qui pauci sunt. Nihil ad extenuationem delicti numerus impudens consuevit.

négligent l'important précepte de la Fuite.

Enfin, on s'appuye sur la miséricorde de Dieu, & l'on se flatte qu'elle pardonnera facilement les foiblesses dont on se rend coupable, en demeurant en France. C'est là, peut-être, de toutes les illusions que les hommes se font dans l'importante affaire de leur salut, celle qui est la plus générale, & la plus mal fondée. J'avoue que la miséricorde de Dieu est infinie; mais sa justice l'est-elle moins? L'une suffit pour pardonner les pechez les plus atroces; mais l'autre ne demande-t-elle pas le châtiment des fautes les plus légères? Que peut-on conclure de ces notions vagues & indéterminées? Quelque étendue que la miséricorde de Dieu ait en elle-même, ignore-t-on, qu'il ne l'exercera point envers tous les hommes, & qu'il y a *des vaisseaux d'ire, comme il y a des vaisseaux de miséricorde* (a)? Ainsi pour fonder sa confiance sur cette Vertu, il faut commencer par s'examiner pour voir si l'on est dans cet heureux état auquel Dieu a promis sa gra-

(a) Rom. IX. 22.

grace : Et si après cet examen , on se trouve dans une condition opposée , on doit aussi-tôt changer de conduite. Sans cela on se perd , en s'abandonnant aux idées flatteuses que l'on se forme de la miséricorde de Dieu pour s'endormir dans une criminelle sécurité , puisque c'est *changer la grace de Dieu en dissolution (a)*. C'est demeurer dans le peché afin que la grace abonde (b). Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble &
obéissant Serviteur.

Ce 21 Janvier 1725.

TA.

(a) Jude vers. 4.

(b) Rom. VI. T. 1. 17.

T A B L E

Des Lettres du premier Tome.

- I. **L**ettre. *Réflexions générales sur la Déclaration.* Pag. 1
- II. Lettre. *Prétendus adouciffemens dans la Déclaration.* Pag. 18
- III. Lettre. *Continuation des prétendus adouciffemens dans la Déclaration.* Pag. 46
- IV. Lettre. *Preuves de Sévérité tirées de la Préface.* Pag. 65
- V. Lettre. *Sévérité des Articles de la Déclaration tirez des anciens Edits, & Réflexions sur les Communions forcées.* Pag. 82
- VI. Lettre. *Articles de la Déclaration plus sévères que les Arrêts précédens.* Pag. 136
- VII. Lettre. *La Persecution n'autorise point la prise d'armes contre son Souverain.* Pag. 162

T A B L E

Des Lettres du Tome second.

- VIII. **L**ettre. *La Dissimulation est criminelle en matiere de Religion.* Pag. 1
- IX. Lettre. *Nécessité de la Fuite en tems de Persecution.* Pag. 78
- X. Lettre. *Deux motifs de Fuite tirez de la Déclaration.* Pag. 121
- XI. Lettre. *Suite des motifs de Fuite tirez de la Déclaration.* Pag. 181

Fin de la Table

